

M. Blancfontenille
Ainé.

FPT

83

1609747

4









Est.

Grand deg.

HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

sur

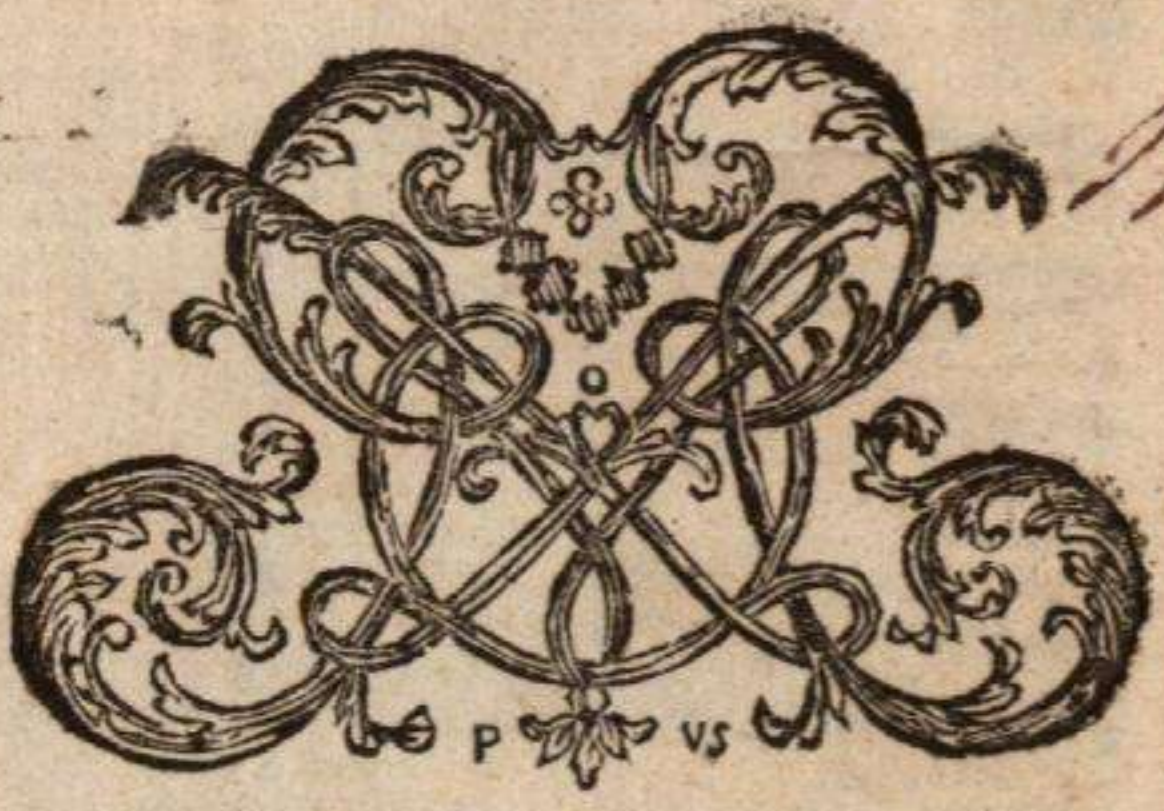
DE

des

PORTUGAL.

Par M. l'Abbé DE VERTOT,
de l'Academie Royale des Inscriptions
& Medailles.

Est.



Inscrit

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DCCXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE

PORTUGAL

Par M. L'Abbé DE VERTOT,
Chancelier de l'Université de Paris.
Paris.



PARIS
Chez Michel Brunet, Libraire,
rue de la Harpe, au Palais National.

1788



P R E F A C E.

QUoique l'Histoire de la Conjuracion de Portugal ait déjà paru, on peut dire que c'est ici un ouvrage nouveau par les differens morceaux que l'Auteur a jugé à propos d'y ajoûter, & qui en sont même la cause, ou des suites necessaires; & c'est cette augmenta-

P R E F A C E.

tion d'évenemens qui a engagé à substituer le titre de *Revolutions* à celui de *Conjuration*. L'Auteur remonte jusqu'aux commencemens de cette Monarchie, il passe à la funeste revolution qui arriva sous le Regne de Dom Sebastien, & il descend jusqu'à l'abdication du Roy Alphonse V I. & à la Regence de Dom Pedro, pere du Roy qui regne aujourd'huy.

On verra dans cet ouvrage un Prince du Sang

P R E F A C E.

de nos Rois, & de la dernière branche de la troisième race, signaler son courage contre les Maures, les chasser d'une partie du Portugal, & jeter les fondemens d'une Monarchie, dont sa posterité jouït encore. Le Roy Dom Sebastien un de ses descendans ne trouvant plus d'Infidelles à combattre dans ses Etats, les va chercher jusqu'en Afrique, passe la mer avec une poignée de soldats, & entreprend avec plus de zele

P R E F A C E.

que de prudence de détrôner un Souverain, qui se trouvoit à la tête de soixante mille hommes, & qui le fit périr sous l'effort de ses armes. Sa Couronne passe sur la tête de Dom Henri son grand oncle, Prince âgé de soixante & sept ans, Cardinal & Archevêque d'Evora, & qui ne regna que seize mois. Sa mort fit éclater les prétentions de differens Princes, qui se portoient pour ses heritiers. Philippes II, Roy d'Espagne, le plus

P R E F A C E.

plus puissant de tous, décide la question par la force, il s'empara du Portugal à titre d'heritier, & le gouverne comme un usurpateur. Les Portugais gemissent pendant près de soixante ans sous une domination étrangere; ils s'en délivrent ensuite par une conspiration presque generale de tous les ordres du Royaume; le Duc de Bragance est porté sur le Trône, & sans être ni soldat ni Capitaine, il s'y maintient par l'habileté &

P R E F A C E.

les sages conseils de la Reine sa femme. Cette Princesse fait paroître sa prudence & sa capacité dans le grand art de regner pendant une regence tumultueuse, & encore plus agitée par des intrigues de Cour, que par les armes de ses ennemis. Enfin on verra paroître un fils peu reconnoissant, qui à la faveur de sa Majorité, l'éloigna du gouvernement, mais qui dans la suite perd lui-même ses Etats par l'habileté d'un frere qui le

P R E F A C E.

priva de sa liberté, & qui sur des raisons autorisées par les Loix, & soutenues de la force, lui enleva en même temps sa Couronne & sa femme.

Tels sont les sujets qu'on traite dans cet ouvrage & qu'on a tirez de differens Auteurs, Espagnols, Portugais, François, & Italiens. On a pris soin en même temps de consulter des gens de la nation, & même des François, témoins des dernières revolutions, ou qui s'en étoient

Jo. Marianaé.

histor.

Hispania illustrata.

Hist. de Tur-

quet.

Resendius de antiq.

Lusit.

Monarchia Lusit.

P R E F A C E.

Itana.
Con-
nestag.
Philip.
RexLu-
fitatiæ.
Hist. de
Portu-
gal par
M. de la
Neufvil.
Lusitan.
vindic.
Caëtan
Passar.
de bello
Lusita.
Portu-
gal ref-
taurad.
de Me-
nesés.
Siry
mem.
record.
Mercu.
Franç.
Trou-
bles de
Portug
Mem.
d'Abla.

fait instruire par ceux qui se trouverent à Lisbonne en ces temps-là: c'est tout ce qu'on a pû faire pour remplir les obligations d'un Historien exact & fidele, & on ose esperer que les Lecteurs équitables n'en exigeront pas davantage d'un écrivain qui n'est ni Espagnol ni Portugais, & qui n'a nul intérêt à louer ou à blâmer que celui de la verité, & qui naît du fond même des événemens qu'il rapporte.

HISTOIRE



HISTOIRE
DES
RÉVOLUTIONS
DE
PORTUGAL.

LE PORTUGAL fait partie de cette vaste étendue de pais qu'on nomme les Eſpagnes, & dont la pluspart des Provinces portent le titre de Royaume, celui de Portugal est situé à l'Occi-

A

2 REVOLUTIONS

dent de la Castille, & sur les rivages de l'Océan les plus au couchant de l'Europe, ce petit état n'a au plus que cent dix lieues de longueur & cinquante dans sa plus grande largeur; le terroir en est fertile, l'air sain, & les chaleurs ordinaires sous ce climat se trouvent tempérées par des vents rafraichissans & par des pluies fécondes. La Couronne est héréditaire, l'autorité du Prince absoluë, il se sert utilement du redoutable Tribunal de l'Inquisition, comme du plus sûr instrument de la

DE PORTUGAL. 3

politique. Les Portugais sont pleins de feu, naturellement fiers & présomptueux, attachés à la Religion, mais plus superstitieux que devots, tout est prodige parmi eux, & le ciel, si on les en croit, ne manque jamais de se déclarer en leur faveur d'une manière extraordinaire.

On ignore quels furent les premiers habitans du pays, leurs Historiens les font descendre de la posterité de Tubal; on ne peut gueres remonter plus haut, même avec le secours de la fable, chaque Nation

4 R E V O L U T I O N S

à sa chimère au sujet de son origine : ce qui est de certain , c'est que les Carthaginois & les Romains se disputèrent l'empire de ces Provinces , & l'ont possédé successivement. Les Alains , les Suèves , & les Vandalles , & toutes ces Nations barbares , qui sous le nom général de Gots , inondèrent l'Empire vers le commencement du cinquième siècle , s'emparèrent de toutes les Espagnes. Le Portugal eut quelquefois des Rois particuliers , & quelquefois aussi il se trouva

DE PORTUGAL. §

réüni sous la domination des Princes qui regnoient en Castille.

Ce fut au commencement du huitième siècle, & sous le regne de Roderick, le dernier des Rois Gots, que les Maures, ou pour mieux dire, les Arabes sujets du Caliphe, Valid Almanzor, passerent d'Afrique en Espagne & s'en rendirent les maîtres. Le Comte Julien, Seigneur Espagnol, les introduisit dans le país & facilita leur conquête, pour se vanger de l'outrage que Roderik avoit fait à sa fille.

6 R E V O L U T I O N S

Ces Infidelles étendirent leur domination depuis le Détroit jusqu'aux Pyrennées, si on en excepte les montagnes des Asturies, où les Chrétiens se refugierent sous le commandement du Prince Pelage qui y jetta les fondemens du Royaume de Leon ou d'Oviédo.

717.

Le Portugal suivit la destinée des autres Provinces d'Espagne, il passa sous la domination des Maures; ces Infidelles y établirent differens Gouverneurs, qui après la mort du Grand Almanzor se rendirent in-

dépendans & s'érigerent en petits Souverains. L'émulation & la difference d'intérêt les désunit, & le luxe & la mollesse acheverent de les perdre.

HENRI Comte de Bourgogne, & issu de Robert Roy de France les chassa du Portugal vers le commencement du 12^e siècle. Ce Prince animé du même zele, qui forma en ces temps-là tant de Croisades, étoit passé en Espagne dans le dessein d'y signaler son courage contre les Infidelles. Il s'y distingua par une valeur extraordinaire. Alphonse VI.

8 R E V O L U T I O N S

Roy de Castille & de Leon
lui confia le commandement
de ses armées. On prétend
que le Prince François défit
les Maures en dix-sept
batailles rangées, & qu'il
les chassa d'une partie du
Portugal. Le Roy de Castille,
pour attacher à sa fortune
un si grand Capitaine, lui
donna en mariage une des
Princesses ses filles appelée
Therèse, & ses propres
Conquestes pour dot & pour
récompense. Le Comte les
étendit par de nouvelles
victoires. Il en forma un
petit Etat, & sans être Roy
& sans en avoir pris

le titre, il jetta les fondemens de celui de Portugal.

Le Prince Alphonse son fils succeda à sa valeur & à ses Etats, il les augmenta même par de nouvelles Conquestes. Ce sont des Heros qui fondent les Empires, & des lâches qui les perdent. Les soldats du Comte Alphonse le proclamerent Roy après une grande victoire qu'il avoit remportée contre les Maures, & ce Prince laissa cet auguste titre à ses descendants.

 1139.

Il y avoit près de cinq cens ans que la Couronne

10 REVOLUTIONS

étoit dans la Maison de ce Prince, quand le Roy Dom Sebastien monta sur le Trône, il étoit né posthume & fils du Prince Dom Jean, qui étoit mort avant le Roy Dom Jean III. son pere, fils du Grand Roy Emanuel.

1557.

Dom Sebastien n'avoit gueres plus de trois ans quand il succeda au Roy son ayeul; on confia pendant sa minorité la regence de l'Etat à Catherine d'Autriche son ayeule, fille de Philippe premier, Roy de Castille, & sœur de l'Empereur Charles-Quint. Dom

Alexis de Menezés, Seigneur, qui faisoit profession d'une piété singulière, fut nommé pour Gouverneur du Prince, & le Pere Dom Louïs de Camara de la Compagnie de JESUS fut chargé du soin de ses études.

De si sages Gouverneurs n'oublièrent rien pour former de bonne heure ce Prince à la piété, & pour lui inspirer en même temps des sentimens pleins de gloire & dignes d'un Souverain; mais on porta trop loin des vûes si nobles & si chrétiennes. Menezés n'en-

tretenoit Dom Sebastien que des Conquestes que les Rois ses prédecesseurs avoient faites dans les Indes & sur les côtes d'Afrique. Le Jesuite de son côté, lui representoit à tous momens, que les Rois qui ne tenoient leur Couronne que de Dieu seul, ne devoient avoir pour objet du gouvernement que de le faire regner lui-même dans leurs Etats, & sur tout dans tant de païs éloignez où son nom même n'étoit pas connu. Ces idées pieuses & guerrieres mêlées ensemble, firent trop d'im-

pression sur l'esprit d'un jeune Prince naturellement impetueux & plein de feu, il ne parloit plus que d'entreprises & de projets de conquêtes, & à peine eut-il pris le Gouvernement de ses Etats, qu'il songea à porter lui-même ses armes en Afrique. Il en conféroit incessamment tantôt avec des Officiers & souvent avec des Missionnaires & des Religieux, comme s'il eût voulu joindre le titre d'Apôtre à la gloire de Conquerant.

La Guerre Civile qui s'étoit allumée dans le

14 R E V O L U T I O N S

Royaume de Maroc , lui parut une occasion favorable pour signaler son zele & son courage. Muleï Mahamet avoit succédé à Abdala son pere , dernier Roi de Maroc ; mais Muleï Moluc son oncle paternel , prétendit qu'il n'avoit pas dû monter sur le Trône à son préjudice , & contre la disposition de la Loi des Chérifs , qui appelloit successivement à la Couronne les freres du Roi préférablement à ses propres enfans. Ce fut le sujet d'une guerre sanglante entre l'oncle & le neveu ;

Muleï Moluc Prince plein de valeur, & aussi grand politique que grand Capitaine, forma un puissant parti dans le Royaume & gagna trois batailles contre Mahamet, qu'il chassa de ses Etats & de l'Afrique.

Le Prince dépouillé, passa la mer & vint chercher un azile dans la Cour de Portugal; il représenta à Dom Sebastien, que malgré sa disgrâce il avoit encore conservé dans son Royaume un grand nombre de partisans secrets, qui n'attendoient que son

retour pour se déclarer ;
qu'il apprenoit d'ailleurs
que Moluc étoit attaqué
d'une maladie mortelle qui
le confumoit infensiblement ;
que le Prince Hamet frere de
Moluc étoit peu estimé dans
sa nation ; que dans cette
conjoncture il n'avoit besoin
que de quelques troupes pour
paroître sur les frontieres ;
que sa présence feroit déclarer
en sa faveur ses anciens
sujets ; & que si par son
secours il pouvoit recouvrer
sa Couronne , il la tiendrait
à foi & à hommage de celle
de Portugal ,
&

& même qu'il la verroit avec plus de plaisir sur sa tête, que sur celle d'un Usurpateur.

Dom Sebastien qui n'avoit l'esprit rempli que de vastes projets de conquêtes, s'engagea avec plus d'ardeur que de prudence à marcher lui-même à cette expedition; il fit des caresses extraordinaires au Roi Maure, & lui promit de le rétablir sur le Trône à la tête de toutes les forces du Portugal. Il se flatoit d'arborer bien-tôt la Croix sur les Mosqués de Maroc; en

18 R E V O L U T I O N S

vain les plus sages de son Conseil tâcherent de le détourner d'une entreprise si précipitée; son zele, son courage, la présomption, défaut ordinaire de la jeunesse & souvent celui des Rois; les flatteurs même inséparables de la Cour des Princes, tout ne lui représentoit que des victoires faciles & glorieuses. Ce Prince entêté de ses propres lumieres, ferma l'oreille à tout ce que ses Ministres lui purent représenter; & comme si la souveraine puissance donnoit une souveraineté de raison, il passa la mer

malgré les avis de son Conseil, & il entreprit avec une armée, à peine composée de treize mille hommes, de détrôner un puissant Roi, & le plus grand Capitaine de l'Afrique.

Moluc averti des desseins & du débarquement du Roi de Portugal, l'attendoit à la tête de toutes les forces de son Royaume. Il avoit un corps de quarante mille hommes de cavallerie, la plûpart vieux foldats & aguerris, mais qui étoient encore plus redoutables par l'expérience

& la capacité du Prince qui les commandoit, que par leur propre valeur. A l'égard de son infanterie, à peine avoit-il dix mille hommes de troupes réglées & il ne faisoit pas grand fonds sur ce nombre infini d'Alarbes & de Milices qui étoient accourus à son secours, mais plus propres à piller qu'à combattre & toujours prêts à fuir ou à se déclarer en faveur du victorieux.

Moluc ne laissa pas de s'en servir pour harceler l'armée Chrétienne; ces infidèles répandus dans la

campagne, venoient à tous momens escarmoucher à la veuë du Camp, & ils avoient des ordres secrets de lâcher pied devant les Portugais pour les tirer des bords de la mer où ils étoient retranchez, & pour entretenir par une peur simulée la confiance téméraire de Dom Sebastien. Ce Prince plus brave que prudent, & qui voyoit tous les jours que les Maures n'osoient tenir devant ses troupes, les tira de ses retranchemens, & marcha contre Moluc comme à une victoire certaine; le Roi

22 REVOLUTIONS

barbare s'éloigna d'abord, comme s'il eût voulu éviter d'en venir à une action décisive, il ne laissoit paroître que peu de troupes, il fit même faire différentes propositions à Dom Sebastien, comme s'il se fût défié de ses forces & du succès de cette guerre. Le Roi de Portugal qui croyoit qu'il lui seroit plus difficile de joindre les ennemis que de les vaincre, s'attacha à leur poursuite, mais Moluc ne le vit pas plutôt éloigné de la mer & de sa Flotte, qu'il fit ferme dans la plaine, & il étendit ensuite ce grand

corps de cavallerie en forme des croissant pour enfermer toute l'armée Chrétienne. Il avoit mis le Prince Hamet son frere à la tête de ce corps; mais comme il n'étoit pas prévenu en faveur de son courage, il lui dit que c'étoit uniquement à sa naissance qu'il devoit ce commandement, mais que s'il étoit assés lâche pour fuir il l'étrangeroit de ses propres mains, & qu'il falloit vaincre ou mourir.

Il se voyoit mourir lui-même, & sa foiblesse étoit si grande qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé.

à son dernier jour , il n'oublia rien dans cette extrémité pour le rendre le plus beau de sa vie. Il rangea lui-même son armée en bataille, & donna tous les ordres avec autant de netteté d'esprit & d'application , que s'il eût été en parfaite santé. Il étendit même sa prévoyance jusqu'aux événemens qui pouvoient arriver par sa mort , & il ordonna aux Officiers dont il étoit environné , que s'il expiroit pendant la chaleur du combat , on en cachât avec soin la nouvelle , & que
pour

pour entretenir la confiance des soldats, on feignit de venir prendre ses ordres, & que ses Aydes de Camp s'aprochassent à l'ordinaire de sa litiere comme s'il eût été encore en vie. Il se fit ensuite porter dans tous les rangs de l'armée; & autant par signes & par sa présence, que par des discours il exhorta les Maures à combattre généreusement pour la défense de leur Religion & de leur patrie.

La bataille commença de part & d'autre par des décharges d'artillerie. Les deux Armées s'ébranlèrent

ensuite & se chargerent avec beaucoup de fureur, tout se mêla bien-tôt. L'infanterie Chrétienne soutenüe des jeux de son Roi, fit plier sans peine celle des Maures, la plûpart composée de ces Alarbes & de ces Vagabons dont nous venons de parler. Le Duc d'Aueiro poussa même un corps de cavalerie qui lui étoit opposé, jusqu'au centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de Maroc; ce Prince voyant arriver ses soldats en désordre & fuyant honteusement devant un ennemi victorieux, se jetta

à bas de sa litiere, & plein de colere & de fureur, il vouloit, quoique mourant, les ramener lui-même à la charge. Ses Officiers s'opposoient en vain à son passage; il se fit faire jour à coups d'épée: mais ces efforts achevant de consumer ses forces, il tomba évanouï dans les bras de ses Ecuyers: on le remit dans sa litiere, & il n'y fut pas plûtôt, qu'ayant mis son doigt sur sa bouche, comme pour leur recommander le secret, il expira dans le moment & avant même qu'on eût pû le con-

duire jusqu'à la tente.

Sa mort demeura inconnue aux deux partis ; les Chrétiens paroissoient jusques-là avoir de l'avantage , mais la cavallerie des Maures qui avoit formé un grand cercle , se resserant à mesure que les extrémités s'aprochoient , achéva d'enveloper la petite armée de Dom Sebastien. Les Maures chargerent ensuite de tous côtés la cavallerie Portugaise. Ces troupes accablées par le nombre tomberent en se retirant sur leur infanterie , & elles y porterent avec la

crainte, le désordre & la confusion.

Les Infidelles se jetterent aussitôt le cimeterre à la main, dans ces bataillons ouverts & renversez, & ils vainquirent sans peine des gens étonnez & déjà vaincus par une frayeur generale. Ce fut moins dans la suite un combat qu'un carnage, les uns se mettoient à genoux pour demander la vie, d'autres cherchoient leur salut dans la fuite; mais comme ils étoient enveloppés de tous côtés, ils rencontroient par tout l'ennemi & la

mort. L'imprudent Dom Sebastien perit dans cette occasion , soit qu'il n'eût pas été reconnu dans le désordre d'une fuite , ou qu'il eût voulu se faire tuer lui-même pour ne pas survivre à la perte de tant de gens de qualité , que les Maures avoient massacrés ; & que lui-même avoit pour ainsi dire entraînés à la boucherie. Muleï Mahamet , auteur de cette guerre chercha son salut dans la fuite , mais il se noya en passant la riviere de Mucazen. Ainsi périrent dans cette journée trois

Lc 4.
Aoust
1578

grands Princes , & tous trois d'une maniere différente ; Moluc par la maladie, Mahamet dans l'eau, & Dom Sebastien par les armes.

Le Cardinal Dom Henry son grand oncle lui succeda ; il étoit frere de Jean III son ayeul , & fils du Roi Emanuel : mais comme ce Prince étoit Prêtre, & d'ailleurs infirme & âgé de plus de soixante & sept ans , ceux qui prétendoient à la Couronne , ne la regardoient sur sa tête que comme en dépost , & chacun en particulier tâcha

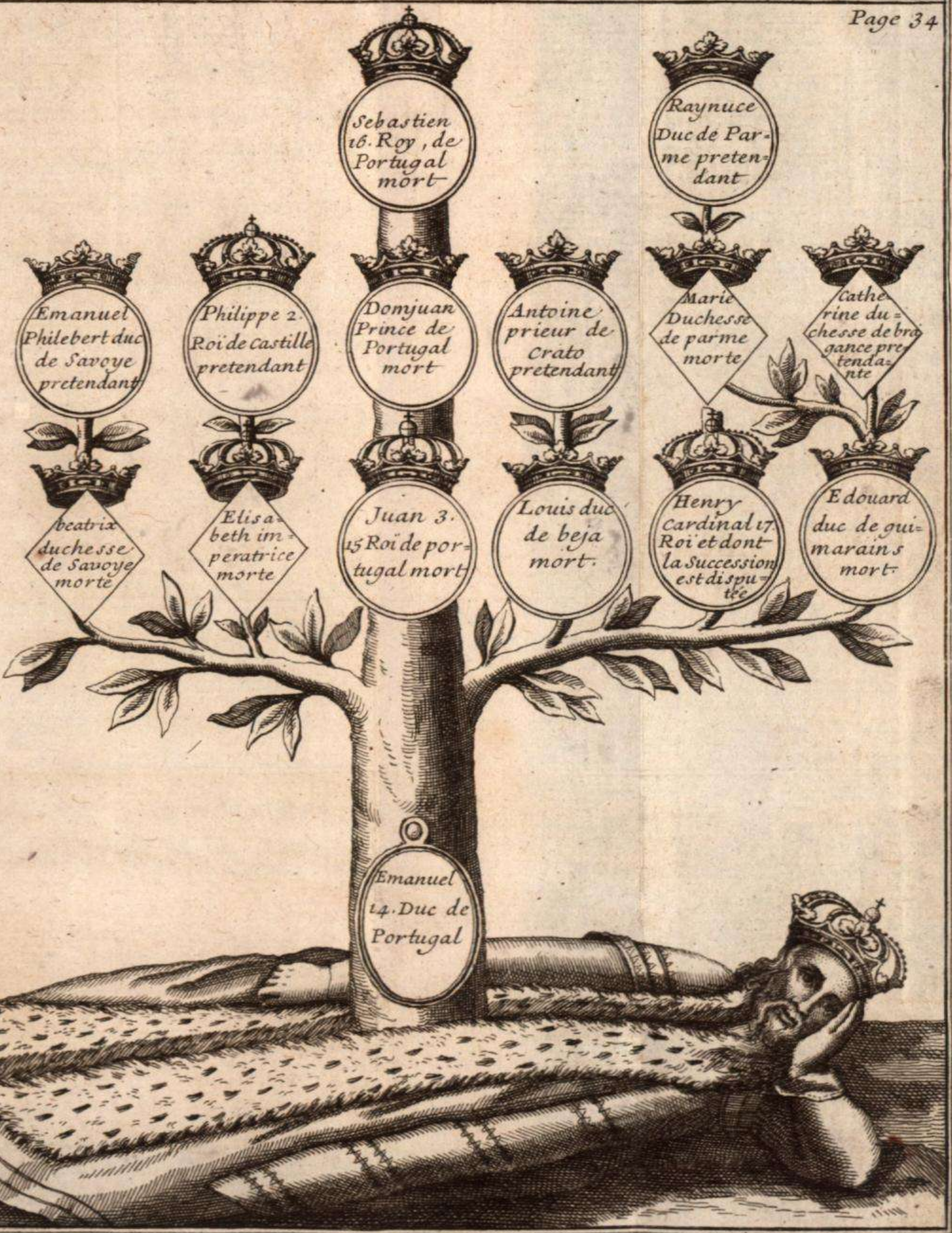
de le faire déclarer en sa faveur.

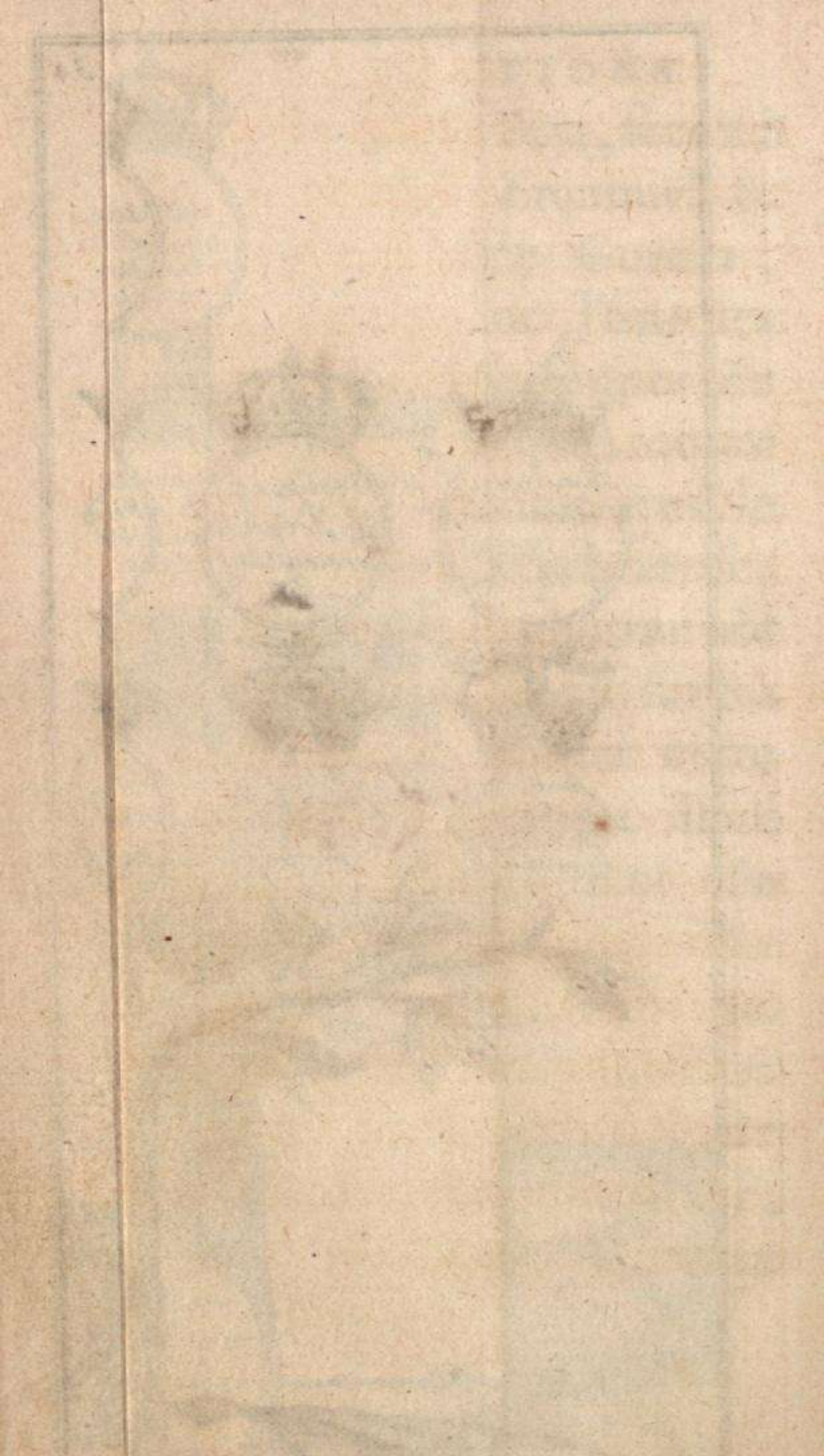
Les prétendans étoient en grand nombre, & la plûpart fortis du Roi Emmanuel quoiqu'en différens dégrez. Philippe II. Roi d'Espagne, Catherine de Portugal, femme de Dom Jacques Duc de Bragance, le Duc de Savoye, celui de Parme, Anthoine grand Prieur de Crato, n'oublioient rien pour faire valoir leurs droits. On publia differens écrits au nom de ces Princes, & dans lesquels les Jurisconsultes tâchoient de regler l'ordre.

de la succession, suivant les interêts de ceux qui les faisoient travailler. Philippe étoit fils de l'Infante Isabelle, fille aînée du Roi Emanuel.

La Duchesse de Bragançe sortoit du Prince Dom Edoüard fils du même Roi Emanuel. Le Duc de Savoye étoit fils de la Princesse Beatrix, sœur cadette de l'Imperatrice, & le Duc de Parme avoit pour mere Marie de Portugal, fille cadette du Prince Edoüard, & sœur de la Duchesse de Bragance. Le grand Prieur étoit fils naturel de Dom

Loüis Duc de Beja, second
fils du Roi Emanuël &
de Violence de Gomez,
ditte la Pélicane, l'une des
plus belles personnes de
son tems, & qu'Antoine
son fils prétendoit que le
Prince avoit épousée se-
crettement. Catherine de
Médicis se mit aussi sur les
rangs & demandoit cette
Couronne comme issuë
d'Alphonse III. Roi de
Portugal, & de Machilde
Comtesse de Boulogne.
Le Pape même voulut tirer
quelque avantage de ce
que le Roi étoit Cardinal,
comme si la Couronne





eût été un Benefice dévolû à la Cour de Rome. On eut peu d'égard à ces prétentions étrangères, la plupart destituées de forces pour les faire valoir.

On vit bien que cette grande succession, regardoit principalement le Roi d'Espagne & la Duchesse de Bragance. Cette Duchesse étoit aimée, son mari sortoit, quoiqu'en ligne indirecte, des Rois de Portugal, & elle prétendoit la Couronne de son chef; parce qu'elle étoit Portugaise, & que par les loix fondamentales du Royaume,

36 R E V O L U T I O N S
les Princes étrangers en
étoient exclus. Philippe
convenoit d'un principe
qui donnoit l'exclusion aux
Ducs de Savoye & de Par-
me , mais il ne prétendoit
pas qu'un Roi des Espagnes
pût être censé étranger en
Portugal; d'autant plus que
ce petit Royaume avoit été
plus d'une fois sous la do-
mination des Rois de Castil-
le ; ils avoient l'un & l'autre
leurs partisans ; le Cardinal
Roy étoit obsédé par leurs
solicitations : il n'osa tou-
cher à cette grande af-
faire , & peut-être qu'il se
fâcha d'entendre parler si

souvent de son successeur, il vouloit vivre & regner, & il renvoya à une jonte la discussion des droits des prétendans, dont on ne devoit décider qu'après sa mort.

Ce Prince ne regna que dix-sept mois, sa mort remplit le Portugal de troubles & de division, chacun prenoit parti entre les prétendans suivant son inclination; les plus indifferens attendoient le jugement de la jonte, que le feu Roy avoit établie par son Testament. Mais Philippe qui n'ignoroit pas que de si

grands interêts ne se terminoient pas par l'avis des Jurisconsultes , fit entrer en Portugal une puissante armée , & commandée par le fameux Duc d'Albe , qui décida l'affaire en sa faveur.

Il ne paroît point que le Duc de Bragance se mit en état de soutenir ses droits par la voye des armes, il n'y eut que le Grand Prieur qui fit tous ses efforts pour s'opposer aux Castillans , la populace l'avoit proclamé Roy , & il en portoit le titre , comme s'il l'eût reçu des Etats du Royaume. Ses

amis leverent quelques troupes en sa faveur, mais le Duc d'Albe les tailla en pieces, tout ploya devant un aussi grand Capitaine que le General Espagnol. Les Portugais peu unis entr'eux, sans Generaux, sans troupes réglées & sans autres forces que leur animosité naturelle contre les Castillans, furent défaits en différentes occasions; la pluspart des Villes dans la crainte d'être exposées au pillage, firent leur traité particulier. Philippe fut reconnu pour le Souverain legitime : ce

Etats
de To-
mar.

1581.

Prince prit possession de ce Royaume comme petit neveu & heritier du Roy défunt, quoique le droit de conquête lui parût le plus sûr : ce fut au moins celui qui regla sa conduite & celle de ses successeurs. Philippe III. & Philippe IV. son fils & son petit-fils traiterent dans la suite les Portugais moins comme des sujets naturels que comme des peuples fournis par les armes & par le droit de la guerre : & ce Royaume devenoit insensiblement Province d'Espagne comme il avoit été

été

été autrefois, sans qu'il parût que les Portugais fussent en état de songer à se soustraire de la domination Castillanne. Les Grands du Royaume n'osoient paroître dans un éclat conforme à leur dignité, ni exiger tous les droits dûs à leur rang, de peur d'exciter les soupçons des Ministres Espagnols, dans un temps où il suffisoit d'être riche, ou considéré par sa naissance & par son mérite, pour être suspect & persecuté. La Noblesse étoit comme releguée dans ses maisons de

42 R E V O L U T I O N S
campagne , & le peuple
étoit accablé d'impôts.

—
1640.

Le Comte Duc d'Oliva-
rés Premier Ministre de
Philippe IV. Roy d'Espa-
gne, croyoit qu'on ne pou-
voit trop affoiblir de nou-
velles conquestes: il sçavoit
qu'une antipathie ancien-
ne & comme naturelle ren-
droit toujourns , quoiqu'il
pût faire , la domination
Espagnole odieuse aux Por-
tugais ; qu'ils ne verroient
jamais qu'avec indignation
les Charges & les Gouver-
nemens remplis par des é-
trangers , ou par des gens
souvent tirez de la poussie-

re, mais qui avoient le mérite d'être entièrement dévouiez à la Cour. Ainsi il prétendoit avoir assuré l'autorité de son Maître, en laissant les Grands sans employ, en tenant la Noblesse éloignée des affaires, & rendant peu à peu le peuple si pauvre, qu'il n'eût pas la force de tenter aucun changement. Outre cela, il tiroit de ce Royaume tout ce qu'il y avoit de jeunes gens & d'hommes propres à porter les armes, & les faisoit servir dans les guerres étrangères, de peur que ces esprits inquiets ne troublas-

44. R E V O L U T I O N S
fent la tranquillité du Gouver-
nement.

Mais cette Politique qui auroit pû réüffir, portée jusques à certain point, eut un effet tout contraire, ayant été poussée trop loin, tant par la necessité des affaires où se trouva alors la Cour d'Espagne, que par le caractere du premier Ministre, qui étoit naturellement dur & inflexible. On ne gardoit plus de mesures en Portugal, on ne daignoit pas même employer les prétextes ordinaires pour exiger de l'argent du peuple; il sembloit que ce fus-

font des contributions que l'on fit payer dans un païs ennemi, plutôt qu'un légitime tribut qu'on levât sur des Sujets. Les Portugais n'ayant plus rien à perdre, & ne pouvant esperer de fin ni d'adoucisement à leurs miseres, que dans le changement de l'Etat, songerent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toujours paru injuste, & qui devenoit tyrannique & insupportable.

Marguerite de Savoye,
 Duchesse de Mantouë, gouvernoit alors le Portugal en qualité de Vice-reine ::

mais ce n'étoit qu'un titre éclatant, auquel la Cour n'attribuoit qu'un pouvoir fort borné. Le secret des affaires, & presque toute l'autorité, étoient entre les mains de Miguel Vasconcellos Portugais, qui faisoit la fonction de Secrétaire d'Etat auprès de la Vice-reine, mais en effet Ministre absolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte - Duc, dont il étoit creature, & auquel il étoit devenu agréable & nécessaire par l'habileté qu'il avoit de tirer incessamment des som-

mes confiderables de Portugal; & par un esprit d'intrigue, qui faisoit réüffir les plus secrettes intentions, il faisoit naistre des haines & des inimitiez entre les Grands du Royau-
me, qu'il fomentoit habilement par des graces & des distinctions affectées, qui faisoient d'autant plus de plaisir à ceux qui les recevoient, qu'ils excitoient le dépit & la jalousie des autres. Ces divisions qui s'entrenoient entre les premieres Maisons, faisoient la sûreté & le repos du Ministre, persuadé que

tant que les Chefs de ces Maisons feroient occupez à fatisfaire leurs haines & leurs vengeances particulieres, ils ne songeroient jamais à rien entreprendre contre le gouvernement present.

Il n'y avoit dans tout le Portugal que le Duc de Bragance, qui pût donner quelque inquiétude aux Espagnols. Ce Prince étoit né d'une humeur douce, agreable, mais un peu paresseuse : son esprit étoit plus droit que vif ; dans les affaires il alloit toujourns au point principal ; il péné-

troit.

troit aisément les choses auxquelles il s'appliquoit, mais il n'aimoit pas à s'appliquer. Le Duc Theodose son pere, qui étoit d'un temperament impetueux & plein de feu, avoit tâché de lui laisser comme par succession toute sa haine contre les Espagnols, & les lui avoit toujourns fait regarder comme des usurpateurs d'une Couronne qui lui appartenoit. Il avoit fait son possible pour lui inspi- rer toute l'ambition que doit avoir un Prince, qui pouvoit esperer de remettre cette Couronne sur sa

E

50 R E V O L U T I O N S
tête, & toute l'ardeur & le
courage nécessaires pour
tenter une si haute & si pé-
rilleuse entreprise.

Dom Juan avoit pris à la
vérité tous les sentimens du
Duc son pere ; mais il ne les
avoit pris que dans le degré
que lui permettoit son na-
turel tranquille & moderé.
Il haïssoit les Espagnols,
mais non pas jusques à se
donner beaucoup de peine
pour se venger de leur in-
justice. Il avoit de l'ambi-
tion, & il ne desespéroit pas
de monter sur le Trône de
ses Ancêtres ; mais aussi il
n'avoit pas sur cela une si

grande impatience, que le Duc Theodose en avoit fait paroître. Il se contentoit de ne pas perdre de vûe ce dessein, sans hazarder mal à propos pour une Couronne fort incertaine, une vie agreable & une fortune toute faite, qui étoit des plus éclatantes qu'un particulier pût souhaiter.

Ce qui est de constant, c'est que s'il eût été précisément tel que l'avoit souhaité le Duc Theodose, il n'auroit point du tout été propre à parvenir où il le destinoit. Le Comte-Duc le faisoit observer de si près,

que si sa vie oisive & voluptueuse n'eût été qu'un effet de son habileté, on l'auroit bien-tôt pénétré; & si on l'eût pénétré, c'étoit fait de son repos & de sa fortune. La Cour d'Espagne ne l'auroit jamais souffert si puissant, & ne lui auroit jamais permis de passer sa vie au milieu de son païs.

La plus fine Politique n'eût pû lui faire tenir une conduite plus sage envers les Espagnols, que celle qu'il tenoit par un penchant tout naturel. Sa naissance, ses grands biens, les droits qu'il avoit à la Cou-

ronne, n'étoient pas des crimes; mais selon les loix de la Politique, il étoit assez criminel, puis qu'il étoit redoutable. Il le voyoit bien, il sçavoit qu'il n'avoit qu'un parti à prendre, & il le prit autant par inclination que par raison. Il faisoit pour diminuer son crime, c'est-à-dire, pour se faire moins redouter, & pour être moins suspect aux Espagnols, qu'il ne se mêlât d'aucune affaire & qu'il ne fût & ne parût occupé que de divertissemens & de plaisirs. Il faisoit parfaitement bien ce personnage:

on ne voyoit à Villaviciosa, séjour ordinaire des Ducs de Bragance, que parties de chasse, que fêtes, que gens propres à goûter & à faire goûter tous les plaisirs d'une campagne délicieuse. Enfin, il sembloit que la nature & la fortune avoient conspiré, l'une à lui donner des qualitez proportionnées aux conjonctures des affaires de ce temps-là; l'autre à disposer les affaires d'une maniere qui pût faire valoir ses qualitez naturelles. En effet, elles n'étoient pas assez brillantes pour faire craindre

aux Espagnols, qu'il vou-
lût un jour entreprendre
de se faire Roy; mais elles
étoient assez solides pour
donner aux Portugais l'es-
perance d'un Gouverne-
ment doux, sage, & plein
de modération, s'ils vou-
loient eux-mêmes entre-
prendre de le faire leur Sou-
verain.

Sa conduite ne pouvoit
causer aucun soupçon: mais
une affaire qui arriva quel-
que temps auparavant, &
dans laquelle il n'avoit au-
cune part, avoit commen-
cé de le rendre un peu sus-
pect au premier Ministre.

Le peuple d'Evora réduit au defespoir par quelques nouvelles impositions, s'étoit foulevé, & dans la chaleur de la fédition il étoit échappé aux plus échauffez, parmi des plaintes contre la tyrannie des Espagnols, des vœux publics pour la Maison de Bragançe. On reconnut alors, mais un peu tard, combien Philippe II. avoit manqué contre ses veritables interests, en laissant dans un Royaume nouvellement conquis une Maison auffi riche, & dont les droits à la Couronne étoient si évidens.

Cette consideration dé-
 termina le Conseil d'Espa-
 gne à s'assûrer du Duc de
 Bragance, ou du moins à
 l'éloigner du Portugal. On
 lui offrit d'abord le Gou-
 vernement du Milanés,
 qu'il refusa, en represen-
 tant qu'il n'avoit pas assez
 de santé, ni assez de con-
 noissance des affaires d'Ita-
 lie, pour se bien acquitter
 d'un emploi si important &
 si difficile.

 1639.

Le Ministre fit semblant
 d'entrer dans ses raisons;
 mais il chercha un nouveau
 moyen pour l'attirer à la
 Cour. Le voyage que le

 1640.

May.

Roy devoit faire sur les frontieres d'Arragon, pour punir la revolte des Catalans, lui servit de prétexte pour l'engager à faire ce voyage. Il luy écrivit pour l'exhorter de venir à la tête de la Noblesse de son païs se joindre aux troupes de Castille dans une expedition qui ne pouvoit être que glorieuse, & où le Roy commanderoit en personne. Mais comme le Duc étoit en garde contre tout ce qui venoit de la Cour, il démêla aisément l'artifice, & se dispensa du voyage, sous prétexte de la grande

dépense que sa naissance & son rang l'eussent obligé de faire, & qu'il n'étoit pas, disoit-il, en état de soutenir.

Ces refus redoublez commencerent à allarmer le Ministre. Quelque idée qu'il se fust faite de l'humeur tranquille & pacifique du Duc de Bragance, il craignit qu'on ne l'eût fait appercevoir des droits qu'il avoit à la Couronne, & que la tentation de regner dans son país ne l'emportât sur tout le panchant qu'il avoit pour la tranquillité.

Ainsi concevant de quelle importance il étoit au Roy de se rendre maître de la personne de ce Prince, il n'oublia rien pour y réüffir. Mais comme il étoit dangereux alors d'employer la force ouverte, à cause de l'affection extraordinaire que les Portugais avoient touûjours eüe pour la Maison de Bragance, il résolut de l'ébloüir à force de careffes, & de l'attirer par tous les dehors d'une amitié sincere & d'une confiance parfaite.

La France & l'Espagne étoient en guerre; la Flote

Françoise avoit paru sur les côtes de Portugal: cela fournit au Ministre un prétexte favorable à ses dessein. Il falloit dans ce Royaume un Général pour commander les troupes qui étoient destinées pour la défense des côtes où les François pouvoient faire quelques descentes. Il lui en envoya la Commission, mais accompagnée de tant d'agrémens, & revêtuë d'une autorité si absoluë, soit pour fortifier les Villes qui en avoient besoin, augmenter, ou changer les Garnisons, & disposer des

Vaisseaux qui se trouvoient dans les Ports, qu'il sembloit par une confiance aveugle lui livrer le Royaume entier en sa puissance. Mais le piège n'en étoit que mieux caché. Il avoit envoyé en même temps un ordre secret à Dom Lopez Ozorio, qui commandoit la Flotte d'Espagne, d'entrer dans les Ports où il apprendroit que seroit le Duc, comme si la tempête l'eût obligé d'y relâcher en croisant dans ces mers: & cet Espagnol devoit l'attirer sur ses Vaisseaux, en lui donnant quelque fête, &

l'enlever aussi-tôt en Espagne. Mais la fortune en ordonna autrement : une violente tempête surprit l'Amiral Espagnol, fit perir plusieurs de ses Vaisseaux, & dissipa le reste, sans qu'il pût aborder en Portugal.

Le Comte-Duc ne se rebuta pas pour ce mauvais succès : il lui sembloit que le hazard seul & la fortune avoient sauvé le Duc de Bragance, qui ne pouvoit manquer d'être arrêté, si Dom Lopez eût pû arriver dans les Ports du Royaume, comme il l'avoit projeté. Il tourna l'artifice

d'un autre côté, il écrivit à ce Prince en des termes pleins de la confiance la plus intime, & comme s'il eût partagé avec lui le ministère & le gouvernement de l'Etat. Il se plaignoit par sa lettre du malheur de la Flote, dans un temps où les ennemis étoient redoutables ; qu'ayant perdu ce secours qui couvroit les côtes de Portugal, le Roy souhaitoit qu'il visitât exactement toutes les Places & les Ports de ce Royaume, où les François pouvoient faire quelque insulte, & lui envoyoit en même temps
une

une Ordonnance de quarante mille ducats pour lever quelques nouvelles troupes, s'il en étoit besoin, & fournir aux frais de son voyage. Cependant les Gouverneurs des Citadelles, qui étoient la plupart Espagnols, avoient un ordre secret de s'assûrer de sa personne, s'ils en trouvoient l'occasion favorable, & de le faire passer aussi-tôt en Espagne.

Le Duc de Bragance trouvant toutes ces marques de confiance trop empessées & trop peu conformes à la conduite ordinaire du Mi-

nistre , pour être sinceres , s'en défia , & le fit tomber dans le piège même qu'il lui tendoit. Ce Prince lui écrivit pour l'assûrer qu'il acceptoit avec bien de la joye l'employ de General que le Roy lui donnoit , & qu'il esperoit par son application & son zele pour son service justifier son choix , & mériter la grace dont il l'avoit honoré. Cependant , comme il commençoit à envisager de plus près , qu'il n'étoit pas impossible de remonter sur le Trône de ses Peres , il se servit du pou-

voir de sa Charge pour placer ses amis dans les emplois & dans les postes où ils lui pouvoient être un jour plus utiles. Il employa l'argent d'Espagne à se faire de nouvelles creatures, & lorsqu'il visita les Places, il se fit toujours si bien accompagner, qu'il fit perdre l'esperance qu'on avoit de se rendre maître de sa personne.

L'autorité dont on l'avoit revêtu, faisoit murmurer hautement toute la Cour d'Espagne. Comme on ne pénétrait point les raisons du Ministre, qui n'étoient

connuës que du Roy, on vouloit rendre sa conduite suspecte au Prince, parce qu'il étoit allié de la Maison de Bragance. On disoit qu'il y avoit de l'imprudence à confier toute l'autorité de General des troupes de Portugal à un homme qui pouvoit avoir de trop hautes prétentions sur ce Royaume; que c'étoit armer ses droits, & l'exposer à la tentation de tourner ses armes contre son Souverain. Mais le Roy fut d'autant plus affermi dans sa résolution, qu'il s'apperçût qu'on étoit bien éloigné de pénétrer

son secret. Ainsi le Duc de Bragance, à la faveur de son nouvel employ, parcourut librement tout le Portugal; & ce fut dans ce voyage qu'il jetta les premiers fondemens de son élévation. Il avoit un équipage magnifique, qui lui attiroit les yeux des peuples dans tous les lieux où il passoit; il écoutoit tout le monde avec beaucoup de douceur & de bonté; il réprimoit l'insolence du soldat, & en même temps combloit de louange les Officiers; il les gagnoit par toutes les récompenses

dont il étoit maître ; son honnêteté charmoit la Noblesse ; il la recevoit avec des distinctions obligantes , & selon le mérite & la qualité de chacun : enfin , il répandoit des biens partout où il passoit , & il s'acqueroit encore plus d'amis par les graces qu'on esperoit de lui , que par celles qu'il faisoit. De sorte que ceux qui le voyoient , croyoient ne souhaiter que leur bonheur en faisant des vœux pour son élévation.

Les Partisans de ce Prince de leur côté n'oublioient rien pour établir sa reputa-

tion. Pinto Ribeiro, Intendant de sa maison, étoit celui de tous qui travailloit le plus efficacement à donner le branle aux affaires, & à réduire dans un plan exact les vûes qu'il avoit pour la grandeur de son Maître. C'étoit un homme actif, vigilant, consommé dans les affaires, & qui avoit une passion violente pour l'élevation du Duc; sans doute parce qu'il se flatoit d'avoir un jour beaucoup de part au Ministère, s'il pouvoit venir à bout de le faire regner. Ce Prince lui avoit avoué plusieurs

fois, qu'il profiteroit avec plaisir d'une occasion qui pût le mettre sur le Thrône, mais qu'il n'étoit point résolu de tenter cette entreprise comme un simple aventurier qui n'auroit rien à perdre; que cependant il pouvoit toujours ménager les esprits, & lui acquérir de nouvelles creatures, pourvû qu'il ne l'engageast à rien, & qu'il parût qu'il n'avoit aucune part à ce qu'il pourroit traiter.

Pinto travailloit depuis long-tems dans Lisbonne avec beaucoup d'application à remarquer les mécontens,

contens , & à en faire de nouveaux. Il répandoit secrètement des plaintes contre le Gouvernement present , tantôt avec chaleur , tantôt avec des manieres plus retenues , selon le caractere & la qualité des personnes avec qui il se trouvoit. Mais la haine que les Portugais portoient aux Espagnols étoit si générale , qu'il n'avoit pas même besoin de cette précaution , & il n'y avoit point de Portugais , qui ne fût capable d'un secret , qui avoit pour objet la perte d'un Espagnol. Pinto fai-

soit souvenir les gens de qualité des Emplois honorables qui avoient été autrefois dans leurs Maisons, quand le Portugal étoit gouverné par ses Princes naturels. Mais rien ne touchoit davantage le corps de la Noblesse, que l'arrière-ban que le Roi avoit convoqué pour passer en Catalogne. Pinto leur faisoit envisager cette expédition comme un exil, dont ils ne reviendroient qu'avec bien de la peine; qu'outre la grande dépense, ils auroient à souffrir les hauteurs ordinaires des Espagnols,

& que la politique d'Espagne ayant un interest secret à perdre les plus braves, on les exposeroit toujours aux occasions où il y auroit plus de peril à es-
suyer, sans leur laisser aucune part à la gloire.

S'il se trouvoit avec des Bourgeois & des Marchands, il crioit contre l'injustice des Espagnols, qui avoient ruiné Lisbonne & tout le Portugal, en transferant le commerce des Indes à Cadix. Il ne les entretenoit jamais que de la misere extrême où ils étoient réduits sous une do-

* Hol-
landois,
Cata-
lans.

mination si tyrannique, & de la félicité des peuples * qui s'en étoient si généreusement délivrez.

Enfin, il faisoit souvenir le Clergé, en combien de rencontres on avoit violé ses privilèges & les immunités de l'Eglise; que les Benefices & les Dignitez les plus considérables du Royaume étoient la proie des étrangers, au lieu de servir de juste récompense au mérite & à la capacité des Portugais naturels.

Avec ceux qu'il sçavoit être mécontents, il tournoit habilement le discours sur

les qualitez de son Maître, pour sonder les inclinations. Il se plaignoit de la vie oisive où ce Prince paroïssoit enseveli ; qu'il étoit fâcheux que celui qui pouvoit seul remedier efficacement à tant de desordres, eût si peu d'affection pour son pais, & même tant d'indifference pour sa propre grandeur : & remarquant que ces discours faisoient impression, il alloit jusques à flatter les uns du glorieux titre de Libérateurs de la Patrie, excitant l'indignation de ceux qui avoient été maltraitez par les Es-

pagnols , laissant entrevoir de grandes esperances à d'autres dans le changement de l'Etat.

Il sçut ménager si heureusement les esprits , qu'après s'être assuré de plusieurs en particulier , il assembla enfin un nombre considerable de Noblesse , & à la tête se trouva l'Archevêque de Lisbonne.

Ce Prélat étoit d'une des meilleures Maisons du Royaume , * sçavant , habile dans les affaires , aimé du peuple , mais haï des Espagnols , qu'il haïssoit réciproquement , parce

* d'A
sugna.

qu'ils lui préféreroient l'Archevêque de Brague ,
 creature de la Vicereine ,
 qu'ils avoient fait Président
 de la Chambre d'Opaço , &
 à qui ils donnoient quelque
 part dans les affaires du
 Gouvernement.

* * Dom
 Sebas-
 tien de
 Mattos
 de No-
 rognia.

Parmi les gens de qua-
 lité qui formerent cette Af-
 semblée, Dom Miguel d'Al-
 meida s'y fit distinguer.
 C'étoit un vénérable Vieil-
 lard , qui avoit acquis une
 considération extraordi-
 naire par son mérite : il fai-
 soit gloire d'aimer sa patrie
 plus que sa fortune ; il étoit
 indigné de la voir comme

réduite en servitude par des usurpateurs. Il s'étoit soutenu toute sa vie dans ces sentimens, avec beaucoup de courage & de fermeté, sans que les prieres de sa famille, & les conseils de ses amis, l'eussent pû obliger d'aller au Palais, & de faire la Cour aux Ministres d'Espagne. C'étoit par cette fermeté qu'il leur étoit devenu fort suspect. Ce fut aussi le premier sur qui Pinto jetta les yeux pour se déclarer un peu plus ouvertement, sçachant bien qu'il ne couroit aucun risque avec un homme de ce ca-

DE PORTUGAL. 85
ractere, qui d'ailleurs étoit
d'un grand poids pour atti-
rer la Noblesse dans son
parti.

Dom Antoine d'Almada
intime ami de l'Archevê-
que, s'y trouva aussi avec
Dom Louïs son fils, Dom
Louïs d'Acugna, neveu de
ce Prélat, & qui avoit épou-
sé la fille de Dom Antoine
d'Almada; le Grand Ve-
neur Mello, Dom Georges
son frere, Pierre Mendo-
ze, Dom Rodrigo de Saa
Grand Chambellan, & plu-
sieurs Officiers de la Maison
Royale, dont les Charges
étoient devenues des titres.

inutiles, depuis que le Portugal avoit perdu ses Rois naturels.

Dans cette Assemblée l'Archevêque naturellement éloquent, donna une idée affreuse de l'état du Royaume, depuis que les Espagnols en étoient les maîtres. Il representa que Philippe II. pour assûrer sa conquête, avoit fait périr un nombre infini de Noblesse, qu'il n'avoit pas épargné les Ecclesiastiques, témoin ce fameux Bref d'absolution * qu'il avoit obtenu du Pape, pour deux mille Prêtres & Religieux

* Conc-
statio.

qu'il avoit fait mourir pour
assûrer son usurpation. Que
depuis ces malheureux
tems les Espagnols n'a-
voient point changé de Po-
litique, qu'ils avoient sous
différens prétextes fait périr
plusieurs personnes de mé-
rite, qui ne pouvoient être
accusez que d'aimer trop
leur país; qu'il n'y avoit
personne dans l'Assemblée,
dont la vie & les biens fuf-
sent en sûreté; que la No-
blesse étoit méprisée, les
Grands reculez du Gouver-
nement, sans emplois &
sans considération; que
l'Eglise n'avoit eu que d'in-

dignes Ministres depuis que Vasconcellos faisoit des Benefices la récompense de ses creatures ; que le peuple étoit accablé d'impôts , les campagnes sans laboureurs : & les Villes désertes par les foldats qu'on prenoit par force , pour les envoyer en Catalogne. Que les ordres qu'on avoit reçûs d'y faire passer la Noblesse , sous prétexte de l'arriere-ban , étoit le dernier coup de la Politique du ministre , qui se vouloit défaire des Gentils-hommes , seul obstacle dans le Royaume à ses pernicieux desseins ; que le

moindre mal qui leur en pouvoit arriver, étoit un exil tres-long; qu'ils vieilliroient comme malheureux étrangers dans le fond de la Castille, pendant que de nouvelles Colonies s'empareroient de leurs biens comme dans un país de conquête; que l'idée funeste de tant de malheurs lui feroit souhaiter la mort, plutôt que de voir la ruine entiere & la destruction de son país, s'il n'esperoit qu'un si grand nombre de gens de mérite ne se feroient pas assemblez inutilement.

Ce discours renouvela

dans l'Assemblée le fâcheux souvenir de tous les maux que l'on souffroit depuis long-temps. Chacun s'empressoit de donner des exemples de la cruauté de Vasconcellos. Les uns avoient perdu leurs biens par ses injustices : il avoit enlevé à d'autres des Charges & des Gouvernemens héréditaires, pour y placer ses creatures : plusieurs avoient gemi long-temps dans les prisons pour satisfaire aux soupçons des Espagnols : quelques-uns regrettoient encore leurs pères, leurs freres, ou leurs

amis retenus à Madrid ,
ou envoyez en Catalogne
comme de malheureux ôta-
ges de la fidelité de leurs
Compatriotes. Enfin , il n'y
en avoit aucun , qui dans
l'interêt general ne trouvât
une injure particuliere à
venger. Le voyage de Ca-
talogne excitoit sur tout
leur colere & leur indigna-
tion. Ils voyoient que ce
n'étoit pas tant le besoin
qu'on pouvoit avoir de leur
secours , que le dessein de
les ruiner , qui engageoit
la Cour d'Espagne à leur
faire faire un si long voya-
ge. Ces considerations

jointes à l'esperance de se venger de tant d'outrages qu'ils avoient reçûs, acheverent de les déterminer à prendre des mesures pour secoüer sûrement un joug qui leur paroïssoit si pesant; & n'envifageant point d'adoucisement dans leurs maux; ils se reprocherent leur patience comme une bassesse & une lâcheté, & convinrent enfin de la necessité pressante de chasser les Espagnols: mais ils se partagerent sur l'espece du Gouvernement qu'ils devoient choisir.

Une partie de l'Assemblée
blée

blée panchoit à un Gouvernement Republicain, à peu près semblable à celui de Hollande : l'autre partie fouhaitoit un Roy ; & entre ceux-ci quelques-uns propoferent le Duc de Bragançe ; d'autres le Marquis de Villareal, & d'autres enfin le Duc d'Aveïro, tous trois Princes du Sang Royal de Portugal : & chacun prenoit son parti selon son inclination & ses interêts particuliers. Mais l'Archevêque, qui étoit dévoué à la Maïson de Bragançe, se servant habilement de toute l'autorité de son caractère,

leur remontra avec beaucoup de force, que le choix du Gouvernement n'étoit point arbitraire; qu'ils ne pouvoient en conscience rompre le serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roy d'Espagne, si ce n'étoit pour rendre justice à l'heritier legitime de la Couronne; que tout le monde sçavoit qu'elle appartenoit au Duc de Bragançe, & ainsi qu'il falloit se déterminer ou à le reconnoître pour leur Roy, ou à rester pour jamais sous la domination d'Espagne.

Ensuite il leur fit envisa-

ger la puissance, les grands biens & le nombre considerable des Vassaux de ce Prince, dont presque le tiers du Royaume relevoit; que dans le dessein de chasser les Espagnols, ils ne pouvoient raisonnablement esperer d'y réüssir, s'ils ne l'avoient à leur tête, & que pour l'y engager, ils devroient lui offrir la Couronne, quand d'ailleurs il n'y auroit pas des droits incontestables comme premier Prince du Sang. De là il passa à ses bonnes qualitez, il fit valoir sa prudence, sa sagesse,

& sur tout la douceur & la bonté qui paroissoient dans sa conduite. Enfin, il scût tourner si heureusement les esprits, qu'il les ramena tous au point de le souhaiter pour leur Roy; & ils convinrent avant que de se séparer, qu'on n'oublieroit rien pour l'engager dans ce dessein. L'Assemblée se sépara, & on demeura d'accord des jours & de l'heure que l'on se rassembleroit, pour délibérer sur les moyens qui pouvoient faciliter un prompt & heureux succès.

Pinto voyant les esprits

disposez en faveur de son Maître, lui écrivit secrettement de s'approcher de Lisbonne, afin d'encourager les Conjurez par sa présence, & de prendre avec eux des mesures précises pour l'exécution de leur dessein. Cet homme habile remuoit tous les ressorts de cette affaire, sans paroître y avoir plus de part qu'un simple particulier, qui auroit été animé seulement par le zele du bien public. Il faisoit semblant de douter que son Maître y voulût entrer, à cause de la repugnance naturelle qu'il

avoit pour les entreprises hazardeuses, & qui deman- dent beaucoup de suite & d'application. Il faisoit naître sur cela certaines diffi- cultez qui ne servoient qu'à éloigner le soupçon qu'on eût pû prendre qu'il s'entendoit avec son Maî- tre, & telles neanmoins, que n'étant pas assez gran- des pour les décourager, n'étoient propres au con- traire qu'à exciter leur ar- deur, & à les engager da- vantage.

Sur l'avis de Pinto le Duc partit quelques jours après de Villaviciosa, & arriva à

Almada, qui est un Château proche de Lisbonne, comme s'il y fût tombé naturellement dans le cours des visites qu'il faisoit de toutes les Places fortes du Royaume. Il avoit un équipage si magnifique, & il étoit accompagné d'une escorte si nombreuse de gens de qualité & d'Officiers de guerre, qu'il ressembloit plutôt à un Roy qui prend possession de son Royaume, qu'à un simple Gouverneur de Province qui visite les Places de son Gouvernement. Il se trouva si près de Lisbonne, qu'il

96 R E V O L U T I O N S
ne pût se dispenser d'aller
rendre ses devoirs à la Vice-
reine. Lorsqu'il entra, la
grande cour du Palais &
toutes les avenues se trou-
verent remplies d'un nom-
bre infini de peuple, qui
s'empressoit pour le voir
passer : toute la Noblesse se
rendit auprès de lui pour
l'accompagner chez la Vi-
cereine. Ce fut une fête
publique dans toute la Vil-
le, & il se répandit dans
tous les esprits tant de joye
de le voir, qu'il sembloit
qu'il ne manquât ce jour-là
qu'un Héraut au peuple
pour le proclamer Roy, ou
à

à lui-même assez de résolution, pour oser mettre la Couronne sur sa tête.

Mais ce Prince étoit trop sage & trop habile pour commettre un si grand dessein aux faillies d'un peuple léger & inconstant : il sçavoit combien il y a loin de ces vains applaudissemens où le peuple s'abandonne aisément, à ces mouvemens constans qui sont nécessaires pour soutenir une entreprise de cette nature.

Ainsi après avoir pris congé de la Vicereine, il se retira à Almada, sans vouloir même descendre à

l'Hôtel de Bragance, ni passer par la Ville, de peur de faire de la peine aux Espagnols, que les empressements du peuple n'avoient déjà que trop allarmez.

Pinto ne manqua pas de faire observer à ses amis la timide précaution de son Maître; il lui representa qu'il falloit profiter de son séjour à Almada pour s'expliquer avec lui, & lui faire même une espece de violence pour l'engager à recevoir la Couronne, & assûrer par là le salut de l'Etat. Les Conjurez ayant approuvé cet avis, on le

chargea d'obtenir de son Maître une heure favorable pour lui en faire la proposition. Il n'eut pas de peine à en accepter la commission. Le Duc de Bragançe consentit à cette entrevüe , à condition néanmoins qu'il n'y auroit au plus que trois Conjurez qui confereroient avec lui , n'ayant pas trouvé à propos de s'expliquer devant plus de monde.

Ainsi Miguel d'Almeïda, Antoine d'Almada & Mendoze se rendirent chez lui la nuit ; & ayant esté introduits secrettement dans le

Cabinet du Prince, d'Almada qui portoit la parole pour les autres, lui representa vivement le malheureux état du Royaume, où toutes les conditions avoient également à souffrir de l'injustice & de la cruauté des Castillans; que lui-même, tout grand Prince qu'il étoit, n'étoit pas à couvert de leurs attentats; qu'il étoit trop éclairé pour ne pas s'appercevoir avec quelle application le Ministre cherchoit à le perdre; qu'il n'avoit d'asyle pour échapper à ses mauvais desseins, que le Trône, &

que pour l'y porter il étoit chargé de lui offrir les services d'un nombre considerable de gens de qualité qui sacrifieroient leurs biens avec plaisir, & qui étoient tout prêts d'exposer leurs vies pour ses interêts, & pour venger la Nation de la tyrannie des Castillans.

Il lui dit ensuite, que l'on n'étoit plus au temps de Charles - Quint & de Philippe II. où les Espagnols donnoient des loix, & se faisoient craindre presque dans toute l'Europe : Que cette Monarchie qui embrassoit autre-

fois de si vastes desseins ;
avoit bien de la peine à
present à conserver son an-
cien domaine , attaquée
& souvent battuë par les
François & les Hollandois
qui lui faisoient la guerre ;
que la Catalogne seule oc-
cupoit toutes ses forces ;
qu'elle étoit sans troupes
considerables , sans argent,
& gouvernée par un Prin-
ce foible , qui étoit gou-
verné lui-même par un
Ministre odieux à tout le
Royaume.

Il lui fit envisager l'al-
liance & la protection qu'il
pouvoit esperer des Prin-

ces de l'Europe, ennemis naturels de la Maison d'Autriche; que la Hollande & la Catalogne lui apprennoient ce qu'il devoit attendre d'un grand Ministre*, dont le genie sublime & élevé sembloit n'être appliqué qu'à la ruine de la Maison d'Autriche. Que la Mer lui ouvroit un chemin assuré pour en recevoir les secours nécessaires. Enfin, que le Royaume se trouvant délivré de la plupart des garnisons Castellannes, que le Roy d'Espagne avoit été obligé de retirer de Portugal pour grossir son

*Le
Cardi-
nal de
Ri-be-
liem.*

armée de Catalogne , il ne pouvoit jamais trouver de conjonctures plus favorables pour faire valoir ses droits legitimes, pour mettre ses grands biens , sa Maison & sa vie en sûreté , & pour délivrer son païs d'un esclavage & d'une tyrannie insupportables.

Ce discours étoit, comme l'on peut juger, fort au goût du Duc de Bragance : mais se renfermant dans le caractere froid & moderé qui lui étoit naturel , il ménagea tellement les termes de sa réponse aux Députés , qu'il sembloit ni leur

ôter rien de leur esperance, ni aussi l'augmenter.

Il leur dit, qu'il convenoit avec eux de l'état déplorable où les Espagnols avoient réduit le Royaume, & que lui-même n'étoit pas sans danger; qu'on ne pouvoit trop louer le zele qu'ils faisoient paroître pour le bien de leur patrie, & qu'il leur étoit en particulier bien obligé des vûes favorables qu'ils avoient pour ses interêts: mais après tout, qu'il doutoit qu'il fût encore temps de songer à des remedes aussi violens que ceux qu'on lui

proposoit, & qui avoient toujours des suites terribles, quand ils ne réussissoient pas entierement.

A cette réponse, qu'il ne voulut pas faire plus positive, il ajouta des manieres si caressantes & des remerciemens si honnêtes, à chacun d'eux en particulier, qu'ils jugerent bien que leur députation avoit été agreablement reçüe; mais qu'après tout ils ne devoient gueres attendre que le Prince fit d'autres pas dans cette entreprise, que d'y donner son consentement, quand ils l'auroient

mise en état, que le succès n'en fût plus douteux.

Après avoir pris de nouvelles mesures avec Pinto, il s'en retourna aussi-tôt à Villaviciosa, avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées, & qui ne lui permirent pas de sentir les plaisirs qu'il avoit goûtez jusques-là dans une vie privée.

Il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il communiqua à la Duchesse sa femme les propositions qu'on lui avoit faites. Cette Princesse étoit Espagnole de naissance, sœur du Duc de Medi-

na Sidonia, Grand d'Espagne & Gouverneur d'Andalousie. Elle étoit née avec une forte inclination pour tout ce qui paroissoit grand, & cette inclination étoit peu à peu devenue une passion démesurée pour la gloire & pour l'élevation. Le Duc son pere qui s'étoit apperçû qu'on ne devoit pas moins attendre de son esprit que de son courage, avoit pris soin de cultiver un si beau naturel avec une application singuliere. Il avoit mis auprès d'elle des personnes habiles, qui lui avoient inf-

piré des sentimens pleins de cette ambition que l'on regarde dans le monde comme quelque chose de noble, & comme la premiere vertu des Princes.

* Elle s'étoit appliquée de bonne heure à démêler les differens caractères des hommes, & à deviner par les dehors les plus fins & les plus délicats, les sentimens les plus cachez de ceux qu'elle voyoit; & par cette attention elle étoit devenue si habile & si pénétran-

* Ad hæc politicas artes, bonos & malos regiminis dolos, dominationis arcana, humani latibula ingenii non modò intelligere mulier, sed & pertractare quoque ac provehere, tam naturâ quàm disciplinâ mirificè instructa fuit. *Caetan. Passar. de Bello Lusitan.*

te , qu'il n'y eût rien de caché pour elle dans le cœur des Courtisans les plus dissimulez. En un mot il ne lui manquoit ni courage pour entreprendre les choses les plus difficiles, pourvû qu'elles lui parussent grandes & glorieuses , ni lumieres pour trouver les moyens d'y parvenir. Ses manieres étoient nobles , grandes , aisées & pleines d'une certaine douceur majestueuse , qui inspiroit de l'amour & du respect à tous ceux qui l'approchoient.

Elle prit toutes les manieres de Portugal avec

DE PORTUGAL. III

tant de facilité , qu'elle sembloit être née à Lisbonne. Elle s'appliqua d'abord à gagner l'estime de son mary, & elle y réüffit parfaitement par l'austerité de sa conduite, par une dévotion solide, & par une complaisance parfaite pour la plûpart de ses goûts. Elle négligeoit tous les plaisirs qui font l'amusement des personnes de sa qualité & de son âge, & ne paroïssoit occupée, même dans ses heures de loisir, que des choses qui pouvoient embellir son esprit, & rendre son jugement plus juste.

Le Duc de Bragance étoit charmé de posséder une personne si accomplie : il avoit pour elle une estime infinie & une confiance parfaite, il n'entrepre-
noit jamais rien sans la con-
sultier ; ainsi il n'avoit garde
de s'engager plus avant
dans une affaire aussi im-
portante, qu'il n'eût pris
son avis, & consulté toutes
choses avec elle.

Il lui découvrit donc le
plan de la Conjuración, le
nom des Conjurez, l'ardeur
qu'ils faisoient paroître
pour la faire réüssir, & ce
qui s'étoit passé, tant à
Lisbonne,

Lisbonne, que dans la Conférence d'Almada. Il ajouta, que sur la nouvelle du voyage de Catalogne il avoit pressenti que la Noblesse étoit résolüe d'éclater plutôt que de sortir du Royaume, & qu'il étoit à craindre qu'à son refus ils ne portassent leurs vûës d'un autre côté & sur un autre Chef. Que cependant il ne pouvoit s'empêcher de lui avoüer, que la grandeur du péril l'épouventoit; que quand il n'avoit envisagé que de loin le dessein de s'élever sur le Thrône, cette idée flateuse de grandeur

s'étoit agréablement emparée de son esprit; mais qu'à present qu'il falloit essayer la fortune, & courir tous les risques d'une entreprise aussi dangereuse, il ne pouvoit envisager sans quelque frayeur le péril où il s'alloit jetter, lui & toute sa Maison; qu'il y avoit peu de fond à faire sur l'humeur du peuple inconstant, que la moindre difficulté rebute, & dissipe facilement; que ce n'étoit pas assez d'avoir la Noblesse de son côté, si elle n'étoit appuyée des Grands du Royaume; mais que bien loin de se

flatter qu'ils entraissent dans
 ses interêts, il les trouve-
 roit toujourns à son chemin
 comme ses plus cruels en-
 nemis, la jalousie naturelle
 aux hommes ne leur per-
 mettant pas de faire leur
 Maître de celui qui étoit
 leur égal.

Ces confiderations join-
 tes à beaucoup d'autres pri-
 ses du côté de la puissance
 du Roi d'Espagne, & du
 peu de sûreté qu'il y avoit
 à se confier au secours
 des Etrangers, balançoient
 dans l'ame de ce Prince la
 passion qu'il avoit de re-
 gner. Mais la Duchesse,

dont l'ame étoit plus ferme, & l'ambition plus vive, entra parfaitement dans le dessein de la Conjuration : la vûë d'une si grande entreprise ne fit qu'exciter son courage, & réveiller ses desirs d'élévation.

*Il y a
des Au-
teurs
qui at-
tribuent
ce trait
à Paës
Secre-
taire du
Duc de
Bra-
gance.*

Elle demanda au Duc, en cas qu'à son refus le Portugal se tournât en République, quel parti il prendroit entre ce nouveau Gouvernement & le Roi d'Espagne. Le Duc lui dit qu'il feroit toute sa vie inviolablement attaché aux intérêts de sa patrie ; Votre résolution, lui dit la Duchesse.

se, me fournit la réponse que je dois vous faire, & que vous deviez faire même aux Députés de la Noblesse, & puisque vous voulez bien vous exposer aux plus grands dangers, en qualité de Sujet de la République, il est plus avantageux, & il vous fera bien plus glorieux de tenter la fortune pour défendre une Couronne qui vous appartient, & que le Peuple & la Noblesse, vous veulent mettre sur la tête. Elle lui représenta ensuite avec beaucoup de force, les droits incontestables,

qu'il avoit à la Couronne ; que dans le malheureux état où les Castillans avoient réduit le Portugal , il n'étoit pas permis à un homme de sa qualité & de son rang de demeurer dans l'indifference ; que ses enfans & toute sa posterité reprocheroit à sa mémoire comme une lâcheté indigne de son Sang, de n'avoir pas profité d'une occasion si favorable. Ensuite, elle exagéra à ce Prince la douceur de regner dans un lieu où il n'obéissoit même qu'avec crainte ; les charmes d'une Couronne , la facili-

té de s'en emparer ; que quand même il n'auroit pas le secours étranger qu'on lui offroit , il étoit assez puissant par lui-même en Portugal pour en chasser les Espagnols , surtout dans la conjoncture de la revolte de la Catalogne. Enfin elle scût lui montrer la Couronne par des côtez si brillans, qu'elle le déterminna entierement. Mais elle entra dans la vûë qu'il avoit de laisser grossir le nombre des Conjurez , avant que de se déclarer plus positivement , & de ne paroître ouvertement dans

cette affaire, qu'au moment de l'exécution.

Cependant la Cour n'étoit pas sans inquiétude.

Ces marques extraordinaires de joye que le peuple de Lisbonne avoit fait paroître à la vûe du Duc de Bragance, avoient fait impression sur le Ministre.

Il commençoit à soupçonner qu'il se faisoit à Lisbonne des Assemblées secrètes ; & certains bruits, qui pour l'ordinaire marchent sourdement à la tête des grands événemens, augmentoient fort son inquiétude.

Le Roi tint sur cela plusieurs Conseils, & on résolut pour ôter aux Portugais l'espérance de réussir dans la révolte qu'ils pouvoient méditer, de faire venir incessamment à Madrid le Duc de Bragance, le seul Chef qui étoit à craindre dans ce Royaume. Le Comte-Duc lui envoya un courrier & lui mandoit que le Roi vouloit être instruit par sa bouche & conférer avec lui de l'état où étoient les troupes & les Places de Portugal; qu'il étoit fort souhaité à la Cour par ses amis, & qu'il ne devoit pas douter

Le 10.
Octob.
1640.

qu'il n'y fût reçu avec toute la distinction qui étoit dûë à sa naissance & à son mérite.

Un coup de foudre ne l'auroit pas surpris davantage, qu'il le fut par cette nouvelle. Les empressements & les differens prétextes que l'on employoit pour le tirer de Portugal, le confirmèrent dans la pensée que l'on en vouloit à sa personne, & que sa perte étoit résoluë. Ce n'est plus par des emplois ou de feintes caresses qu'on l'attaque, ce sont des ordres précis, & qui seront suivis de la force & de la violence, s'il

défobéit. La crainte d'être trahi s'empara de son esprit ; & comme ceux qui roulent de grands desseins dans leur tête, croyent que le monde appliqué à leurs démarches devine toujours leur secret, ce Prince habile, mais un peu timide & défiant, se crût précipité dans les plus grands malheurs.

Cependant pour gagner tems, & pour avoir le loisir d'avertir les Conjurez du péril où il se trouvoit, il dépêcha à Madrid, par l'avis de la Duchesse sa femme, un Gentilhomme de sa

Maison, homme d'esprit & fidele, pour assûrer le Ministre qu'il se rendroit incessamment auprès du Roi. Mais il lui avoit ordonné en secret de prendre de tems en tems differens prétextes pour excuser son retardement, & prétendoit ainsi prévenir l'orage en avançant la Conspiration. Ce Gentilhomme ne fut pas plûtôt à Madrid, qu'il assûra le Roi & le Premier Ministre, que son Maître le suivoit. Il prit un grand Hôtel qu'il fit meubler magnifiquement : il arrêta en même tems un nombre

considérable de domestiques, à qui il donna par avance des livrées : il faisoit tous les jours des dépenses considérables ; enfin il n'oublia rien pour faire croire que ce Prince arriveroit incessamment, & qu'il vouloit paroître à la Cour dans tout l'éclat de sa naissance.

Il feignit quelques jours après, d'avoir reçu avis qu'il étoit malade considérablement. Ensuite ayant usé ce prétexte qui ne pouvoit durer long-tems, il présenta un Memoire au Premier Ministre, où il de-

mandoit au nom du Duc son Maître, que le Roi réglât le rang qu'il devoit avoir à la Cour. Il croyoit faire durer long-tems cette affaire par l'opposition des Grands qui pourroient intervenir pour soutenir leurs droits. Mais le Ministre, à qui tous ces retardemens devenoient suspects, applanit toutes les difficultez, & fit décider la chose par le Roi en sa faveur, & d'une manière qui lui devoit être fort honorable, tant il avoit de passion de le faire sortir de son país, & de le voir à Madrid.

Les Conjurez n'eurent pas plûtôt appris les ordres que le Duc avoit reçûs de la Cour, que craignant qu'il n'y déferât trop promptement, ils firent partir incessamment Mendoze pour le rassûrer, & pour le déterminer en même tems à prendre genereusement son parti. Ils firent choix de ce Seigneur, parce qu'étant Gouverneur d'une place proche Vilaviciofa, le prétexte d'aller à son Gouvernement, cachoit aux Espagnols l'intention secrète de son voyage. Il prit son tems pour rencon-

trer ce Prince à la Chasse. Ils s'enfoncerent auffi-tôt dans le bois ; & s'étant arrêtés dans un endroit écarté, Mendoze lui remontra le péril où il s'alloit jetter en allant à la Cour ; qu'il ruinoit absolument l'espérance de la Noblesse & du peuple, en se remettant avec trop de confiance entre les mains de ses ennemis ; qu'il y avoit un tres-grand nombre de Gentilshommes qualifiés, résolus de sacrifier leurs biens & leurs vies pour son service, qui n'attendoient que son aveu pour éclater ; que le

moment étoit venu, où il falloit choisir ou la mort ou la Couronne; qu'il étoit dangereux de differer davantage, & qu'il ne devoit pas douter qu'une affaire de cette importance répandue parmi tant de gens, ne vint enfin à la connoissance des Espagnols. Le Duc luy répondit qu'il entroit dans ses sentimens, & qu'il pouvoit assûrer ses amis, qu'il étoit entièrement résolu de se mettre à leur tête.

Mendoze s'en retourna d'abord chez luy, pour faire perdre à ceux qui eussent

pû l'observer, les soupçons que pouvoit causer son voyage; il se contenta de mander aux Conjurez qu'il s'étoit trouvé à une partie de chasse, & que le gibier s'étoit fait battre long-tems, mais qu'à la fin la chasse avoit été heureuse. Ils s'en retourna peu de jours après à Lisbonne; il apprit à ses amis le succès de son voyage, & que le Prince demandoit Pinto. Ils le firent partir en même tems, avec toute les instructions nécessaires pour l'informer du plan & des moyens de l'exécution. Pinto luy ap-

prit en arrivant, que la Cour de Lisbonne étoit furieusement broüillée; que la Vicereine se plaignoit hautement de l'insolence & de la fierté de Vasconcellos; qu'elle ne pouvoit plus souffrir que toutes les dépêches de la Cour d'Espagne luy fussent adressées, pendant que revêtue d'un titre imaginaire, elle demuroit sans fonction & sans autorité. Ses plaintes étoient d'autant mieux fondées, que c'étoit une Princesse d'un grand mérite, & qui se sentoit capable de remplir dignement toute

l'étendue de son employ :
mais elle ne s'appercevoit
pas que c'étoit son mérite
même & la grandeur de son
esprit , qui étoient la prin-
cipale raison pour laquelle
on lui donnoit si peu de
part dans le Gouverne-
ment. Pinto fit remarquer
à son Maître combien cet-
te mesintelligence étoit
favorable à ses desseins ;
qu'il ne pouvoit prendre
une conjoncture plus heu-
reuse , que les divisions du
Palais, qui laissoient moins
d'attention aux Ministres
d'Espagne pour observer
ses démarches.

Le Duc de Bragance depuis le départ de Mendonze étoit retombé dans ses irrésolutions ordinaires ; plus l'affaire s'engageoit, & plus ses incertitudes augmentoient. Pinto fit tous ses efforts pour l'empêcher de balancer davantage ; & mêlant des menaces à ses raisons & à ses prieres, il lui déclara qu'il seroit proclamé Roy malgré qu'il en eût, sans qu'il pût tirer d'autre fruit de son irrésolution, que de courir un plus grand péril & faire de plus grandes pertes. La Duchesse sa femme se joignit

à ce fidelle domestique, & lui reprocha sa lâcheté de préférer la sûreté d'une vie caduque à la dignité royale. Le Duc honteux de faire paroître moins de courage qu'une femme, se rendit à ses reproches & à ses raisons: il se trouvoit encore pressé par ce Gentilhomme qu'il avoit envoyé à Madrid. Il lui écrivoit tous les jours, qu'il ne pouvoit plus soutenir son absence & ses retardemens auprès du Ministre, qui commençoit à ne vouloir plus écouter ses excuses. Ainsi voyant bien qu'il n'avoit pas de temps

à perdre, il résolut d'éclater sans differer davantage. Il manda cependant à ce Gentilhomme, pour gagner temps, de représenter au Comte-Duc d'Olivarés, qu'il seroit déjà arrivé à Madrid, s'il avoit eu assez d'argent pour en faire le voyage, & pour y paroître selon sa naissance & le rang qu'il tenoit dans le Royaume, & que si-tôt qu'il auroit pû recouvrer les fonds nécessaires, il partiroit pour se rendre à la Cour.

Il examina ensuite avec la Duchesse & avec Pinto plusieurs moyens differens

pour l'exécution de son dessein. Et enfin le Duc s'arrêta à celui-ci, que l'on s'assureroit d'abord de Lisbonne, qui étant la Capitale donneroit le branle à tout le Royaume; que le même jour qu'ils feroient déclarer cette grande Ville en sa faveur, il le feroit proclamer Roy de Portugal dans toutes les Villes de ses dépendances; que ceux de ses amis qui étoient Gouverneurs de Place, en fissent autant dans les lieux où ils commandoient; que jusques aux Bourgs & aux Villages, dont les Conju-
rez

rez étoient Seigneurs, on y fit soulever le peuple, afin que cette grande nouvelle, comme un embrasement general, se répandant dans tout le Royaume, entraînat tous les peuples, sans que le peu d'Espagnols qui étoient restez dans le Portugal, scûssent où porter leurs armes. Qu'il feroit entrer son Regiment dans la ville d'Elvas, dont le Gouverneur étoit tout à lui. Que pour la maniere dont ils se rendroient maîtres de Lisbonne, il ne pouvoit leur prescrire rien de particulier, cela dépendant des

occasions & du jour où ils l'entreprendroient. Que cependant il étoit d'avis qu'ils tournassent leurs premiers efforts du côté du Palais, afin de s'affurer de la personne de la Vicereine, & de tous les Espagnols qui pourroient servir d'ôtages pour faire rendre la Citadelle, qui sans cela pourroit incommoder la Ville quand on en seroit maître.

Il lui donna deux lettres de creance pour d'Almeida & Mendoze, où il leur marquoit que le porteur étant chargé de ses intentions, il ne leur écrivoit

que pour leur dire seulement qu'il souhaitoit qu'ils ne manquassent ni de fidélité à leurs promesses, ni de courage & de vigueur dans l'exécution. Cela fait, le Duc renvoya promptement Pinto à Lisbonne, après lui avoir donné toutes les marques de confiance qui pouvoient l'assurer de tenir toujours la même place auprès de lui, quelque heureux que fût le changement qu'il esperoit dans sa fortune.

Il ne fut pas plutôt à Lisbonne, qu'il rendit les lettres à d'Almeida & à Men-

doze. Ils envoyerent querir aussi-tôt Lemos & Corée, que Pinto avoit mis dans les interêts de son Maître depuis long-temps. C'étoient deux riches Bourgeois, qui avoient beaucoup de crédit parmi le peuple, ayant passé par toutes les Charges de la Ville, & disposant d'un nombre considerable d'artisans qui étoient à leurs gages. Ils avoient pris soin l'un & l'autre de fomentier de longue main & d'entretenir l'averfion des Bourgeois contre les Espagnols, par les bruits qu'ils répan-

doient soudainement de nouveaux impôts, qu'on devoit exiger au commencement de l'année. Ils avoient même congédié exprès plusieurs de leurs ouvriers, principalement les plus mutins, sous prétexte que le commerce étant ruiné, ils ne pouvoient plus les entretenir; mais en effet afin que la misere & la faim les portât plus aisément à se soulever: & cependant ils les assistoient de temps en temps, afin de les avoir toujours à leur devotion. Ils avoient outre cela des intelligences secretes avec

les principaux de chaque quartier, en sorte qu'ils assurèrent les Conjurez, qui pourvû qu'ils fussent avertis la veille de l'execution, ils s'engageoient à faire soulever la plus grande partie du peuple à telle heure qu'on voudroit.

Pinto assuré des artisans, tourna ses soins du côté des autres Conjurez: ils les exhorta tous en particulier de se tenir prêts pour l'execution, au premier avis qu'ils en recevroient; qu'ils s'assurassent de leurs amis sous prétexte de quelque querelle particuliere, sans

leur confier l'occasion où on les vouloit employer : bien des gens pouvant fournir de courage & de résolution l'épée à la main, qui ne sont pas capables de soutenir de sang froid tout le poids d'un secret important.

Les ayant trouvez tous fermes, intrepides, pleins d'ardeur & d'impatience de se venger des Espagnols, il en conféra avec d'Almeida, Mendoze, d'Almada & Mello, qui trouvant toutes choses dans l'état qu'on le pouvoit souhaiter, fixerent le jour de l'exécution à un

144 R E V O L U T I O N S

—
1. Dec-
embre
1640.

Samedy premier Decem-
bre. On en donna avis aussi-
tôt au Duc de Bragance,
afin que de son côté il se fit
proclamer Roy le même
jour dans toute la Provin-
ce d'Alentejo, qui relevoit
presque toute entiere de
lui; & ils convinrent de-
vant que de se separer, de
se trouver encore une fois
ensemble, afin de prendre
les dernieres mesures pour
l'execution.

—
25. No-
vem-
bre.

Le 25. Novembre ils se
rendirent la nuit à l'Hôtel
de Bragance, comme ils en
étoient convenus. Ils trou-
verent qu'ils pouvoient
com-

compter à peu près sur cent cinquante Gentils-hommes, la plupart Chefs de Maison, avec tous leurs domestiques, & environ deux cens Bourgeois & Artisans, tous gens de main, dont on étoit assuré, & qui par leur credit dans la Ville entraîneroient aisément le reste du peuple.

La mort de Vasconcellos fut résolüe, comme d'une victime qui étoit dûë au ressentiment de tout le Portugal. Il y en eut qui proposerent de traiter de même l'Archevêque de Brague : ils représenterent

que c'étoit un homme redoutable par la grandeur de son génie ; qu'on ne devoit pas croire qu'il regardât d'un œil indifférent le mouvement qu'ils alloient faire ; qu'il pourroit remplacer le Secrétaire en se mettant à la tête des Espagnols & de leurs creatures qui étoient dans la Ville ; que pendant qu'on feroit attaché à se rendre maître du Palais, il pourroit se jeter dans la Citadelle, ou venir au secours de la Viceroine, à laquelle on sçavoit bien qu'il étoit tout dévoué ; que dans une af-

faire aussi importante, il ne falloit point laisser d'ennemis derriere eux, qui pussent les faire repentir d'une fausse pitié & d'une compassion qu'ils auroient eüe à contre-temps.

Ces raisons firent consentir la plus grande partie de l'Assemblée à sa mort; & ce Prélat couroit le même risque que Vasconcellos, si Dom Miguel d'Almeïda * n'eût pris son parti. Il remontra aux Conjurés, que la mort d'un homme de ce caractere, & revêtu d'une aussi grande dignité, les rendroit odieux à

* Macedo dit que ce fut d'Almada,

148 R E V O L U T I O N S
tout le monde ; que c'étoit
attirer sur le Duc de Bra-
gance la haine de tout le
Clergé & de l'Inquisition,
gens redoutables aux plus
grands Princes, & qui join-
droient aux noms de rebel-
le & d'usurpateur celui
d'excommunié ; que le
Prince lui-même seroit au
desespoir que l'on marquât
son avènement à la Cou-
ronne par une action si
cruelle ; qu'il s'offroit de
veiller sur sa conduite de si
près le jour de l'exécution,
qu'il ne pourroit rien en-
treprendre au préjudice de
l'intérêt public. Enfin, il

parla si fortement en sa faveur, qu'il obtint de ses amis la vie de ce Prélat, qui ne la purent refuser à un homme de ce mérite.

Il ne restoit plus qu'à régler la marche & l'ordre de l'attaque. Ils arrêterent qu'ils se partageroient en quatre bandes pour se jeter dans le Palais en même temps par quatre endroits differens, afin d'occuper toutes les avenues, sans que les Espagnols pussent communiquer ensemble, ou se secourir mutuellement. Que Dom Miguel d'Almeida attaqueroit la Gar-

150 R E V O L U T I O N S
de Allemande , qui étoit
à l'entrée du Palais ; que le
Grand Veneur Mello son
frere , & Dom Estevan d'A-
cugna à la tête des Bour-
geois surprendroient une
Compagnie d'Espagnols
qui montent tous les jours
la Garde devant un endroit
du Château , qu'on appel-
loit le Fort : que Teillo de
Menezés , le Grand-Cham-
bellan Emanuel Saa, & Pin-
to, se rendroient maîtres
de l'appartement de Vas-
concellos, dont ils se defe-
roient sur le champ ; & que
Dom Antoine d'Almada,
Mendoze , Dom Carlos

Norogna & Antoine de Salfaigne s'assureroient de la personne de la Vicereine, & de tous les Espagnols qui étoient dans le Palais, pour servir comme d'ôtages, s'il en étoit besoin. Que pendant qu'ils seroient occupez à se rendre maîtres chacun de leurs postes, on détacheroit quelques Cavaliers avec des principaux Bourgeois pour proclamer dans la Ville Dom Juan Duc de Bragance, Roy de Portugal. Qu'ayant assemblé le peuple dans les ruës, ils s'en serviroient pour se jetter

152 R E V O L U T I O N S
du côté où il paroîtroit en-
core quelque résistance.
On se sépara dans la réso-
lution de se trouver le Sa-
medy premier Decembre,
les uns chez Dom Miguel
d'Almeïda , & les autres
chez d'Almada & Mendo-
ze , où les Conjurez de-
voient s'armer.

- Pendant que les amis du
Duc de Bragance travail-
loient à Lisbonne avec tant
de chaleur pour ses inte-
rêts, & que lui-même n'ou-
blioit rien pour s'assurer
de toute sa Province , le
premier Ministre alarmé
de ses retardemens, lui dé-

DE PORTUGAL. 153
dépêcha un Courier, qui lui
portoit un ordre exprès de
partir incessamment pour
se rendre à la Cour; & afin
que ce Prince ne pût pré-
texter le défaut d'argent
pour faire son voyage, le
Courier lui remit entre les
mains de la part du Comte-
Duc une ordonnance de
dix mille ducats à prendre
sur le Tresor Royal.

C'étoit s'expliquer en
termes clairs & intelli-
bles. Le Duc ne pouvoit
differer davantage sans se
rendre suspect avec justi-
ce. Il n'avoit plus aucune
raison pour se dispenser

d'obéir aux ordres du Roy, & il devoit craindre qu'un plus long retardement n'attirât enfin de Madrid des ordres fâcheux, qui auroient pû déconcerter tous ses desseins, & ruiner absolument l'entreprise. Ce ne fut pas aussi la maniere dont il se servit pour parer à des ordres si pressans : il fit partir aussi-tôt la plus grande partie de sa Maison, à laquelle il fit prendre le chemin de Madrid.

Il donna tous les ordres dans son Gouvernement à la vûë du Courier, comme une personne qui est prête

à faire un grand voyage. Il dépêcha dans le même moment un Gentilhomme à la Vicereine, pour luy donner avis de son départ. Il écrivit au premier Ministre qu'il seroit au plus tard dans huit jours à la Cour; & afin d'avoir un témoin qui déposât à sa faveur, il intéressâ le Courier par une somme d'argent qu'il lui fit donner, sous prétexte de payer sa course, & de reconnoître la peine qu'il avoit prise de lui apporter les ordres du Roy. Il avertit en même temps les Conju- rez des nouveaux ordres

qu'il avoit reçûs de la Cour, leur faisant voir la necessité qu'il y avoit d'executer leurs desseins, le jour dont on étoit convenu, de peur d'être prévenus par les Espagnols. Mais ils étoient eux-mêmes dans un embaras qui ne leur permettoit gueres de pouvoir rien entreprendre si promptement.

Il y avoit à Lisbonne un homme de qualité, qui faisoit paroître dans toutes les occasions une haine violente contre le Gouvernement des Espagnols : il ne les appelloit jamais que des Tyrans & des Usurpateurs. Il

déclamoit publiquement contre leurs injustices, mais sur tout il paroissoit déchaîné contre le voyage de Catalogne, sur lequel il faisoit mille pronostics fâcheux. D'Almada l'ayant entretenu plusieurs fois, crût qu'il n'y avoit pas dans tout Lisbonne un meilleur Portugais, & qu'il seroit ravi d'apprendre que l'on travailloit efficacement à la liberté de son país. Mais quel fut son étonnement, quand l'ayant conduit dans un lieu écarté pour luy découvrir la Coujuration, cet homme en effet aussi timi-

de & auffi lâche , qu'il étoit
audacieux dans fes paroles,
fe défendit d'y avoir part ,
& de vouloir prendre au-
cun engagement avec les
Conjurez , fous prétexte du
peu de folidité qu'il voyoit
dans cette affaire ! Fier &
intrepide , tant qu'il crût
la chofe fort éloignée, mais
timide & retenu à la vûë
du péril qu'il faloit parta-
ger : Où font , dit-il à d'Al-
mada , les forces neceffai-
res pour foûtenir un auffi
grand deffein ? Quelle ar-
mée avez-vous à oppofer
aux troupes Efpagnoles qui
fe répandront dans tout le

païs au premier mouvement que vous ferez paroître ? Quels sont les Grands qui sont à la tête de cette affaire ? Et ont-ils eux-mêmes les fonds nécessaires pour subvenir aux frais d'une Guerre Civile ? Je crains bien , ajoûta - t - il , qu'au lieu de travailler à nous venger des Espagnols, & à la liberté du Royaume, vous ne contribuyez à sa ruïne , en leur donnant le prétexte qu'ils cherchent depuis si long-tems , d'achever de ruiner le Portugal.

Dalmada qui ne s'atten-

doit à rien moins qu'à ces sentimens, au defefpoir d'avoir fi mal placé fon fecret, ne luy répondit qu'en mettant l'épée à la main ; & le preffant vivement, les yeux pleins de colere, il faut, luy dit-il, que tu m'arraches la vie avec mon fecret, ou que je te puniffe de l'avoir furpris par tes difcours pleins d'impofture. Mais l'autre, dont la prudence alloit touûjours à éloigner le péril le plus prefent, confentit à la vûë d'une épée nuë à tout ce que d'Almada voulut. Il offrit d'entrer dans la Conjuration,

il

il trouva même des raisons pour détruire les premières qu'il avoit avancées. Il fit plusieurs sermens de garder inviolablement le secret. Enfin il n'oublia rien pour persuader à d'Almada que ce n'étoit ny faute de courage, ny manque de ressentiment contre les Espagnols, s'il n'avoit pas goûté d'abord les propositions qu'il luy avoit faites.

Ses promesses & ses sermens ne rassurerent pas si fort d'Almada, qu'il ne luy restât beaucoup d'inquiétude de cette aventure. Sans perdre son homme de vûë,

il avertit les principaux
Conjurez de l'accident qui
luy étoit arrivé. L'alarme
se répandit aussi-tôt parmi
eux, on fit plusieurs réflexions sur la légereté & l'inconstance de cet homme, on craignit que la vûë du péril qu'il faudroit partager, ou l'esperance d'une grosse récompense, ne le rendissent infidele malgré toutes leurs précautions. Là-dessus ils résolurent de différer l'exécution de leurs desseins, & ils forcerent Pinto d'écrire à son Maître de remettre de son côté à faire éclater l'entreprise,

qu'il eût reçu de leurs nouvelles. Mais Pinto qui connoissoit bien de quelle importance il est dans de pareilles affaires de differer d'un seul jour, écrivit secrettement au Prince de n'avoir aucun égard à sa lettre; que ce n'étoit qu'une terreur panique des Conjurez, & dont ils seroient revenus devant que le courier fût arrivé à Villaviciosa.

En effet, voyant le lendemain que personne ne branloit, ils eurent honte d'avoir pris l'alarme si chaudement; & celuy qui leur avoit causé cette inquié-
tude

de , leur ayant donné de nouvelles assurances de la fidélité qu'il leur avoit promise , soit qu'il eût pris des sentimens plus genereux , ou par la crainte de s'embarquer mal à propos dans l'accusation de tant de gens de qualité , ils remirent l'exécution au jour déterminé. Mais à peine étoient-ils sortis de cet embarras , qu'ils retomberent dans un autre , qui ne leur causa pas moins d'inquietude.

Pinto avoit pris la précaution de tenir toujours plusieurs des Conjurez répandus dans le Palais , pour

découvrir ce qui se passoit. Ils affectoient de se promener indifferemment comme des Courtisans oisifs, lorsque la veille de l'exécution qui devoit commencer par la mort de Vasconcellos, ils apperçûrent ce Ministre qui s'embarquoit sur le Tage. D'autres que des Conjurez n'y auroient seulement pas fait d'attention, parce qu'il étoit aisé de voir qu'il pouvoit passer de l'autre côté du fleuve pour plusieurs raisons, où ils n'avoient point de part. Cependant l'alarme se répandit aussitôt parmi eux,

ils se persuaderent que cet homme fin & habile, qui avoit des espions de tous côtez, avoit découvert quelque chose de la Conjurati-
on. On ne douta point qu'il ne fût passé de l'autre côté du fleuve pour faire entrer dans la Ville quelques troupes qui étoient répan-
duës dans les Villages voi-
sins. Aussi-tôt l'image des supplices avec toutes les horreurs de la mort se presenta à l'esprit de plusieurs, la peur leur faisoit voir leurs maisons environnées d'Of-
ficiers de Justice pour les ar-
rêter : déjà quelques-uns

songeoient à se sauver en Afrique ou en Angleterre, pour se dérober à la cruauté des Espagnols. Enfin, ils passerent une partie de la nuit dans ces agitations, & pour ainsi dire, entre la vie & la mort, lorsque ceux des Conjurez qui étoient restez sur le Port pour observer ce qui se passeroit, vinrent leur apprendre que le Secretaire étoit rentré au bruit des hautbois, n'étant sorti que pour une fête où il étoit convié. La joye succeda parmi les Conjurez à leurs inquiétudes, & ils se reti-

rerent après être affûrez que rien ne branloit dans le Palais ; que tout le monde dormoit dans une profonde tranquillité, & qu'on n'y songeoit à rien moins qu'à ce qui s'y devoit passer le lendemain.

Il étoit fort tard, quand ils se separerent ; & de là au moment de l'execution, il ne restoit que quelques heures de la nuit ; & dans ce peu de temps il arriva encore un accident aux Conjurez , avant que la Conjuratation eût pû éclater : tant il est vray que de pareilles entreprises sont
 toujours

toûjours tres-incertaines ,
& souvent fort perilleuses ,
sur tout quand la crainte
des supplices, ou l'esperan-
ce des récompenses peut
faire des traîtres & des in-
fidelles. Georges Mello ,
frere du Grand Veneur, lo-
geoit ordinairement chez
un de ses parens , qui de-
meuroit dans un faux-
bourg éloigné de la ville.
Ce Seigneur crût que com-
me il touchoit au moment
que la Conjurati^on alloit
éclater , son parent , & qui
étoit son ami depuis quel-
que temps , auroit lieu de
se plaindre qu'il lui eût ca-

ché une affaire de cette importance ; & où le bien commun de la Patrie l'intéressoit comme lui ; qu'il l'engageroit aisément dans la Conspiration , & qu'il le meneroit avec lui au rendez-vous des Conjurez. Dans cette vûë il monta à sa chambre au retour de l'Assemblée , & le tirant dans son cabinet , il lui fit part de toute l'entreprise , l'exhortant à se joindre à tant d'honnêtes gens , & de s'y porter comme un homme de sa qualité devoit faire , & en véritable Portugais. L'autre surpris d'une

si étrange nouvelle, ne laissa pas d'affecter quelque démonstration de joye de voir son país prêt à recouvrer sa liberté. Il remercia Mello de la confiance dont il l'honoroit, & l'assûra qu'il se tiendroit heureux d'exposer sa vie, & de partager le peril avec tant de gens de bien pour un dessein si juste & si glorieux.

Sur cela ils se separerent pour se reposer quelques heures, avant que de partir pour le rendez-vous. A peine Mello fut-il dans sa chambre, qu'il se repentit de l'excès de sa confiance,

il se reprocha d'avoir mis inconsidérément la destinée de tant de gens de mérite entre les mains d'un homme, dont il n'étoit pas assez assuré : il lui sembla même qu'il avoit démêlé dans ses yeux & dans toute sa contenance une inquiétude secrète & des marques de surprise & de frayeur à la vûë d'une entreprise si périlleuse. Enfin il craignit que la peur des supplices , ou l'esperance d'une recompense assurée, ne le déterminât à reveler son secret.

Plein de ces réflexions

qui agitoient son esprit, il se promenoit à grands pas dans sa chambre, lorsqu'un bruit confus de gens qui parloient assez bas & comme en secret, ayant attiré son attention, il ouvrit la fenêtre pour mieux entendre ce qui se disoit. A la faveur d'une lumière assez sombre, il apperçût son parent à la porte de la maison prêt à monter à cheval. Aussi-tôt la colere & la fureur s'emparant de son ame, il descendit brusquement de sa chambre, & courant à lui l'épée à la main, il lui demanda fie-

rement, quelle affaire extraordinaire le faisoit sortir de sa maison au milieu de la nuit, quel dessein il avoit, & où il vouloit aller. L'autre extrêmement surpris, cherchoit de mauvaises raisons pour justifier sa sortie. Mais Mello le menaçant de le tuer, le contraignit de remonter dans sa chambre, & s'étant fait apporter les clefs de la maison, il le garda à vûë jusqu'à ce que l'heure de l'exécution étant arrivée, il le détermina à venir avec lui se joindre aux autres Conjurez.

Enfin le jour parut, où le succès alloit décider si le Duc de Bragance méritoit le titre de Roy & de Libérateur de la Patrie, ou le nom de Rebelle & d'Ennemi de l'Etat.

Les Conjurez se rendirent de grand matin chez Dom Miguel d'Almeida, & chez les autres Seigneurs où ils devoient s'armer. Ils y parurent tous avec tant de résolution & de confiance, qu'ils sembloient aller à une victoire certaine. Ce qui est de remarquable, c'est que dans un si grand nombre composé

176 R E V O L U T I O N S
de Prêtres , de Bourgeois
& de Gentilshommes , qui
étoient la pluspart animez
par des interêts differens ,
il n'y en eut pas un qui
manquât à sa parole & à la
fidelité qu'il avoit promi-
se. Chacun pressoit le mo-
ment de l'execution, com-
me s'il avoit été le Chef &
l'auteur de l'entreprise , &
que la Couronne dût être
la récompense des perils
où il s'exposoit. Plusieurs
femmes même voulurent
avoir part à la gloire de
cette journée. L'Histoire
conserve la memoire de
Dona Philippe de Villenes,

qui arma de ses propres mains ses deux fils; & après leur avoir donné leurs cuirasses : Allez, mes enfans, leur dit-elle, éteindre la tyrannie, & nous venger de nos ennemis, & soyez sûrs que si le succès ne répond pas à nos esperances, votre mere ne survivra pas un moment au malheur de tant de gens de bien.

Tout le monde étant armé, ils se rendirent au Palais par differens chemins, & la pluspart en litieres, afin de mieux cacher leur nombre & les armes qu'ils portoient. Ils se partage-

178 R E V O L U T I O N S
rent en quatre bandes,
comme on en étoit conve-
nu, attendant avec bien de
l'impatience que huit heu-
res sonnassent, qui étoit le
moment marqué pour l'é-
xecution. Jamais le temps
ne leur avoit paru si long.
La crainte qu'on ne s'ap-
perçût de leur grand nom-
bre, & que l'heure extraor-
dinaire où ils paroissent
au Palais, ne fit soupçon-
ner au Secretaire quelque
chose de leur dessein, leur
causoit de cruelles inquié-
tudes. Enfin huit heures
sonnerent, & Pinto ayant
aussi-tôt tiré un coup de

pistolet pour signal, comme on en étoit convenu, ils se virent en liberté d'agir.

Ils se poufferent en mê-tems brusquement, chacun du côté qui luy étoit assigné. Dom Miguel d'Almeida tomba avec sa bande sur la garde Allemande, qui prise au dépourvû, la plûpart sans armes, fut bien-tôt défaite, sans avoir presque rendu de combat.

Le Grand Veneur, Mello son frere, & Dom Estevan d'Acugna chargerent la Compagnie Espagnole qui étoit en garde devant

un endroit du Palais, qu'on appelloit le Fort. Ils étoient suivis de la plûpart des Bourgeois qui avoient eu part à l'entreprise. Ils se jetterent avec beaucoup de courage l'épée à la main dans le Corps-de-garde, où les Espagnols s'étoient retranchés. Mais personne ne s'y distingua davantage qu'un Prêtre de la Ville. Il marchoit à la tête des Conjurez, tenant un Crucifix d'une main, & une épée de l'autre : il animoit le peuple avec une voix terrible à mettre en pieces leurs ennemis, au milieu de ses plus

vives exhortations il chargeoit lui-même les Espagnols, tout fuyoit devant lui: car paroissant armé d'un objet que la Religion nous apprend à révéler, personne n'osoit l'attaquer ny se défendre, en sorte qu'après quelque résistance l'Officier Espagnol avec ses soldats fut obligé de se rendre, & pour sauver sa vie, de crier comme les autres: Vive le Duc de Bragance Roy de Portugal.

Pinto s'étant ouvert le chemin du Palais, se mit à la tête de ceux qui devoient attaquer l'apparte-

ment de Vasconcellos. Il
 marchoit avec tant de con-
 fiance & de résolution, que
 rencontrant un de ses amis,
 qui luy demanda en trem-
 blant, où il alloit avec ce
 grand nombre de gens ar-
 mez, & ce qu'il vouloit fai-
 re : Rien autre, chose lui
 dit-il en souriant, que de
 changer de Maître, &
 vous défaire d'un Tyran,
 pour vous donner un Roy
 legitime.

En entrant dans l'appar-
 tement du Secretaire, ils
 trouverent au bas de l'es-
 calier Francisco Soarez
 d'Albergaria Lieutenant

Civil, * qui ne faisoit que de sortir de chez luy. Ce Magistrate croyant d'abord que ce tumulte ne fût qu'une querelle particuliere, voulut interposer son autorité pour les faire retirer. Mais entendant crier de tous côtez, Vive le Duc de Bragance, il crût que son honneur & le devoir de sa charge l'obligeoient de crier, Vive le Roy d'Espagne & de Portugal; ce qui lui coûta la vie, un des Conjurez lui tira un coup de pistolet, & se fit un mérite de le punir d'une fidelité qui commençoit à devenir criminelle.

*Corre-
gidor de
Civil.

Antoine Correa Premier Commis du Secretaire , accourut au bruit. Comme il étoit le ministre ordinaire de ses cruautés , & que semblable à son Maître , il traitoit la Noblesse avec beaucoup de mépris, Dom Antoine de Menezés lui enfonça son poignard dans le sein. Mais ce coup ne suffit pas pour faire sentir à ce malheureux que son autorité étoit finie : car ne pouvant comprendre qu'on osât s'attaquer à lui , & croyant qu'on l'avoit pris pour un autre, il se tourna fierement vers Menezés,

&

& le regardant avec des yeux pleins de vengeance & de ressentiment: Quoy, ^{ce} tu oses me frapper, lui dit-^{ce} il? A quoy l'autre ne ré-^{ce} pondit que par trois ou quatre coups redoublez qui le jetterent sur le carreau. Cependant les blessures ne s'étant pas trouvées mortelles, il en réchappa pour perdre la vie quelque tems après d'une manière plus honteuse par la main du bourreau.

Les Conjurez s'étant ainsi défaits de ce Commis qui les avoient arrêtez sur l'escalier, se presserent d'en-

Q

trer dans la chambre du Secrétaire. Il étoit alors avec Diego Garcez Palleia Capitaine d'Infanterie, qui voyant tant de monde armé & plein de fureur, se douta bien qu'on en vouloit à la vie de Vasconcellos. Quoyqu'il n'eût aucune obligation à ce Ministre, la seule generosité le fit jeter l'épée à la main hors de la porte pour en défendre l'entrée aux Conjurez, & luy donner le tems de se sauver : mais ayant été blessé au bras, & ne pouvant plus tenir son épée, accablé de la multitude, il se jet-

ta par une fenestre , & fut assez heureux pour ne se pas tuer.

Aussi-tôt les Conjurez entrèrent en foule dans la chambre du Secretaire : on le cherche par tout, on renverse lits, tables, on enfonce les coffres pour le trouver, chacun vouloit avoir l'honneur de luy donner le premier coup.

Cependant il ne paroiffoit point, & les Conjurez étoient au defespoir qu'il échappât à leur vengeance, lorsqu'une vieille fervante menacée de la mort, fit signe qu'il étoit caché dans

une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers.

La frayeur où le jetta la vûë d'une mort qu'il voyoit presente de tous côtez, l'empêcha de dire un seul mot. Dom Rodrigo de Saa Grand Chambellan luy donna le premier un coup de pistolet; ensuite percé de plusieurs coups d'épée, les Conjurez le jetterent par la fenestre en criant: Le Tyran est mort, vive la liberté, & Dom Juan Roy de Portugal.

Le peuple qui étoit accou-

ru au Palais, poussa mille cris de joye, en le voyant précipiter, & répondit par de grandes acclamations aux Conjurez. Ensuite il se jetta avec fureur sur le corps de ce malheureux: chacun en le frappant, crût venger l'injure publique, & donner les derniers coups à la tyrannie.

Telle fut la fin de Miguel Vasconcellos, Portugais de naissance, mais ennemi juré de son país, & tout Espagnol d'inclination. Il étoit né avec un génie admirable pour les affaires, habile, appliqué à son em-

190 R E V O L U T I O N S
ploy, d'un travail incon-
cevable, & fécond à inven-
ter de nouvelles manieres
de tirer de l'argent du peu-
ple, & par consequent im-
pitoyable, inflexible, &
dur jusques à la cruauté,
sans parens, sans amis, sans
égards: personne n'avoit de
pouvoir sur son esprit; in-
sensible même aux plaisirs,
& incapable d'être touché
par les remords de sa con-
science, il avoit amassé des
biens immenses dans l'exer-
cice de sa Charge, dont une
partie fut pillée dans la cha-
leur de la sédition. Le peu-
ple se fit justice lui même,

& se paya par ses mains des torts qu'il prétendit avoir reçûs durant son Ministère.

Pinto sans perdre de tems marcha pour se joindre aux autres Conjurez, qui devoient se rendre maître du Palais, & de la personne de la Vicereine. Il trouva que c'en étoit déjà fait, & qu'ils avoient eû un pareil succès par tout. En effet, ceux qui étoient destinez pour attaquer l'appartement de cette Princeesse, s'étant présentez à la porte, & le peuple furieux menaçant d'y mettre le feu, si elle ne faisoit ou-

vrir promptement, la Vice-reine accompagnée de ses Filles-d'honneur & de l'Archevêque de Brague, se presenta à l'entrée de sa chambre, se flatant que sa présence appaiseroit la Noblesse, & feroit retenir le peuple. J'avouë, Messieurs,

» leur dit-elle en s'avancant vers les principaux des Con-
» jurez, que le Secretaire s'est
» attiré justement la haine du
» peuple & vôtre indigna-
» tion par la dureté & l'in-
» solence de sa conduite, sa
» mort vient de vous déli-
» vrer d'un Ministre odieux.
» Vôtre ressentiment ne doit-

il pas être satisfait ? Son-
 gez que ces mouvemens
 peuvent encore se donner
 à la haine publique con-
 tre le Secretaire : mais si
 vous persevererez plus long-
 tems dans ce tumulte, vous
 ne pourrez vous disculper
 du crime de rebellion , &
 vous me mettrez moy-mê-
 me hors d'état de pouvoir
 vous excuser auprès du
 Roy.

Dom Antoine de Mene-
 zés luy répondit , que tant
 de gens de qualité n'a-
 voient pas pris les armes
 seulement pour ôter la vie
 à un miserable qui la de-

voit perdre par la main du
bourreau ; qu'ils étoient af-
semblez pour rendre au
Duc de Bragance une Cou-
ronne qui luy appartenoit
legitimement , & qu'on a-
voit ufurpée fur fa Maifon ;
& qu'ils facrifieroient tous
leurs vies avec plaifir pour
le remettre fur le Thrône.
Elle vouloit luy répondre,
& interpofer l'autorité du
Roy : mais d'Almeïda crai-
gnant qu'un plus long dif-
cours ne rallentît l'ardeur
des Conjurez , l'interrom-
pit brusquement , luy di-
fant , Que le Portugal ne
reconnoiffoit plus d'autre

Roy que le Duc de Bragan-
ce ; & en même tems tous
les Conjurez crièrent à l'en-
vi, Vive Dom Juan Roy de
Portugal.

La Vicereine voyant
qu'ils ne gardoient plus de
mesure, crût trouver plus
d'obéissance dans la Ville,
& que sa présence impose-
roit davantage au peuple
& aux Bourgeois, quand
ils ne feroient plus soutenus
des Conjurez. Mais comme
elle vouloit descendre,
Dom Carlos Norogna la
supplia de se retirer dans son
appartement, l'assûrant qu'
elle y feroit servie avec au-

tant de respect, que si elle commandoit encore dans le Royaume, & qu'il n'étoit pas à propos d'exposer une grande Princesse aux insultes du peuple encore en mouvement, & plein de chaleur pour sa liberté. Elle comprit aisément par ces paroles, qu'elle étoit prisonniere. Outrée de dépit, elle luy demanda avec hauteur : Eh ! que me peut faire le peuple ? A quoy Norogna luy répondit avec beaucoup d'emportement : Rien autre chose, Madame, que de jeter vôtre Altesse par les fenêtres.

L'Archevêque de Brague ne pût entendre Norogna sans fremir de colere , il arracha l'épée à un foldat qui se trouva auprès de luy ; & plein de fureur , voulant se jetter au travers des Conjurez pour venger la Vice-reine , il alloit se faire tuër , lorsque Dom Miguel d'Almeïda l'embrassant , le conjura de songer au péril où il s'exposoit ; & le tirant par force à l'écart , il luy dit que sa vie ne tenoit à rien , & qu'il avoit eu bien de la peine à l'obtenir des Conjurez , à qui sa personne étoit assez odieuse , sans qu'il les

aigrît davantage par une bravoure inutile & peu convenable à un homme de son caractère. Il fût donc obligé de se retirer, & même de dissimuler toute sa colere, dans l'esperance que le tems luy fourniroit une occasion favorable pour faire éclater sa vengeance contre Norogna, & son attachement pour les interets de l'Espagne.

Le reste des Conjurez s'assûra des Espagnols, qui étoient dans le Palais, ou dans la Ville. Ils arrêterent le Marquis de Puëbla Majordome de la Vicereine,

DE PORTUGAL. 199
& frere aîné du Marquis de
Leganez, Dom Didace Car-
denas , Mestre de Camp
General, Dom Fernand de
Castro Intendant de Mari-
ne, le Marquis de Baynetto
Italien, Grand Ecuyer de la
Vicereine, & quelques Of-
ficiers de Marine qui é-
toient dans le port. Cela
se passa avec autant de tran-
quilité, que s'ils avoient été
arrêtez par un ordre du
Roy d'Espagne. Personne
ne branla pour le secourir,
& eux-mêmes n'étoient
gueres en état de se defen-
dre, ayant été arrêtez la
plûpart dans le lit.

R iiij

Ensuite Antoine de Saldaigne à la tête de ses amis & d'une foule de peuple, dont il étoit suivis, monta à la Chambre Souveraine de Rélation. Il exposa à la Compagnie le bonheur du Portugal, qui avoit recouvré son Roy legitime; que la tyrannie venoit d'être détruite, & que les loix si long-tems méprisées alloient reprendre leur ancienne vigueur sous un Prince si sage & si juste. Son discours fut reçu avec un applaudissement general, on n'y répondoit que par de vives acclamations en

faveur du nouveau Prince ;
& les Arrêts qu'on venoit
de prononcer au nom du
Roy d'Espagne , furent
changez & intitulez sous
l'autorité & au nom de
Dom Juan Roy de Portugal.
Pendant qu'Antoine de Sal-
daine dispofoit la Cham-
bre de Rélation à recon-
noître le Duc de Bragance
pour Roy , Dom Gaston
Coutingno tiroit des pri-
sons tous ceux que la dure-
té des Ministres d'Espagne
y tenoit enfermez. Ces pau-
vres gens , passant tout d'un
coup d'un affreux cachot ,
& de la crainte continuelle

d'une mort prochaine, au plaisir de trouver leur liberté dans celle de leur pays, touchés de sentimens de reconnoissance, & agitez de la peur qu'ils avoient de retomber dans leurs chaînes, composerent comme une nouvelle Compagnie de Conjurez, qui n'eut pas moins d'ardeur pour affermir le Thrône du Duc de Bragance, que le Corps de Noblesse qui en avoit formé le premier dessein.

Au milieu de la joye, que caufoit aux Conjurez le succès favorable de l'entreprise, Pinto avec les

principaux n'estoit pas sans inquiétude. Les Espagnols étoient encore dans la Citadelle, d'où ils pouvoient foudroyer la ville, & faire repentir le peuple d'une joye inconsidérée. C'étoit d'ailleurs une porte assurée au Roy d'Espagne pour rentrer dans la Ville, & y rétablir son autorité. Ainsi croyant n'avoir rien fait, tant qu'ils ne seroient pas maîtres de cette Place, ils allerent trouver la Vice-reine, à laquelle ils demanderent un ordre pour le Gouverneur, afin qu'il la remît entre leurs mains.

Elle rejeta bien loin cette proposition , & leur reprochant leur rebellion , elle leur demanda avec indignation , s'ils vouloient aussi la rendre complice. D'Almada irrité de son refus , plein de feu , & la colere dans les yeux, jura que si elle ne signoit promptement l'ordre qu'on lui demandoit , il alloit sur le champ poignarder tous les Espagnols qui étoient arrêtés. La Princesse effrayée de l'emportement de cet homme, & craignant pour la vie de tant de gens de qualité, crût que le Gou-

verneur ſçavoit trop bien ſon devoir , pour déferer à un ordre qu'il devineroit aifément avoir été extorqué par violence : ainſi elle ſigna cet ordre , mais il eut un autre effet qu'elle ne penſoit. Le Gouverneur Eſpagnol Dom Louïs Delcampo , homme de peu de réſolution, voyant à la porte de la Citadelle tous les Conjurez en armes , ſuivis d'une foule de peuple , qui menaçoit de le mettre en pièces avec toute ſa garniſon, ſ'il ne ſe rendoit à l'inſtant , ſe trouva fort heureux de fortir à ſi bon mar-

ché, & avec un titre apparent qui couvroit sa lâcheté. Il rendit la Citadelle. Les Conjurez assurez de tous côtez dépêcherent aussi-tôt Mendoze & le Grand Veneur au Duc de Bragance pour lui porter ces heureuses nouvelles, & l'assurer de la part de toute la Ville, qu'il ne manquoit plus au bonheur du peuple que la presence de son Roy.

Ce n'est pas que sa presence fût également souhaitée de tout le monde. Les Grands du Royaume ne voyoient son élévation

qu'avec une secrette jalou-
sie ; & ceux de la Noblesse
qui n'avoient point eu de
part à la Conjuratiou, ob-
seruoient un silence qui
marquoit leur incertitude.
Il y en avoit même qui s'a-
vançoient jusques à dire,
qu'il n'étoit pas sûr que ce
Prince voulût avoüer une
action aussi hardie, & qui
auroit infailliblement des
suites terribles. Les creatu-
res des Espagnols sur tout
étoient dans une conster-
nation étrange ; ils n'o-
soient paroître, de peur de
s'attirer le peuple encore
tout furieux de sa nouvelle

liberté : chacun se tenoit renfermé chez soy, en attendant que le temps lui apprît ce qu'ils devoient craindre, ou esperer des desseins du Duc de Bragançe.

Mais ses amis qui étoient bien instruits de ses intentions, marchaient toujours leur chemin. Ils s'assemblerent au Palais, pour donner quelques ordres, en attendant l'arrivée du Roy. Ils declarerent unanimement l'Archevêque de Lisbonne President du Conseil, & Lieutenant General pour le Roy. Il s'en défendit

fendit d'abord, remontrant que l'état present de la Ville & de tout le Royaume demandoit plutôt un General, qu'un homme de son caractere. Enfin, faisant semblant de se rendre aux prieres de ses amis, il convint de se charger de signer les ordres, pourvû qu'on lui donnât l'Archevêque de Brague pour Colleague dans l'expedition des affaires & des dépesches qu'il falloit faire avant l'arrivée du Roy.

Par là ce Prélat fin & habile, esperoit sous prétexte de partager avec lui l'auto-

rité , le rendre complice ,
& par consequent criminel
envers les Espagnols , s'il
acceptoit la qualité de
Gouverneur , de laquelle ,
après tout , il ne lui auroit
jamais laissé que le titre ;
ou s'il la refusoit , le perdre
auprès du Prince , & le ren-
dre odieux à ses peuples
mêmes , & à tout le Portu-
gal , comme un ennemi dé-
claré de tout le Royaume.

L'Archevêque de Bra-
gue sentit bien le piège
qu'on lui tendoit : mais
comme il étoit tout dé-
voüé au parti des Espa-
gnols par l'attachement

qu'il avoit pour la Vice-reine, il refusa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainsi l'Archevêque de Lisbonne s'en trouva chargé seul, & on lui donna pour Conseillers d'Etat Dom Miguel d'Almeida, Pierre Mendoze, & Dom Antoine d'Almada.

Un des premiers soins du Gouverneur fut de se rendre maître de trois grands Galions Espagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques barques, où toute la Jeunesse de la Ville se jet-

ta , dans l'impatience de se signaler : mais on trouva ces vaisseaux sans résistance , les Officiers & la plupart des soldats ayant été arrêtés dans la Ville , dans le temps que la Conjuration éclata.

Il dépescha le soir du même jour des couriers dans toutes les Provinces , pour inviter les peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté , avec ordre à tous les Magistrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roy de Portugal , & de s'assurer de

tous les Espagnols qu'on pourroit trouver. Ensuite il fit préparer toutes choses dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous momens. L'Archevêque fit entendre à la Vicereine, qu'il étoit à propos qu'elle se retirât du Palais pour faire place au Roy & à toute sa Maison. Il lui fit préparer un appartement dans la Maison Royale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princesse sortit du Palais aussi-tôt qu'elle eut appris les inten-

214 R E V O L U T I O N S
tions de l'Archevêque ,
mais d'un air fier & sans
dire un seul mot. Elle tra-
versa toute la Ville pour
s'y rendre. Ce n'étoit plus
cette foule de Courtisans
qui l'accompagnoient or-
dinairement , à peine a-
voit-elle quelques domes-
tiques ; & le seul Arche-
vêque de Brague , toujourn
constant dans son attache-
ment , lui en donna des
marques publiques , dans
un tems qu'elles n'étoient
pas sans danger pour sa
vie.

Cependant le Duc de Bra-
gance souffroit de cruel-

les agitations dans l'incertitude de sa destinée : tout ce que l'esperance la plus flatteuse a d'agreable, & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible, lui passaient tour à tour dans l'esprit ; l'éloignement de Villaviciosa qui est à trente lieues de Lisbonne, l'empeschoit d'en apprendre des nouvelles aussi-tôt qu'il eût bien souhaité. Tout ce qu'il sçavoit, c'est que dans ce moment on y decidoit de sa vie & de sa fortune. Il avoit résolu d'abord, comme nous avons dit, de fai-

re soulever le même jour toutes les Villes de ses dépendances : mais il trouva plus à propos d'attendre des nouvelles de Lisbonne, afin de prendre son parti conformément à ce qui se feroit passé dans cette Ville. Il luy restoit le Royaume des Algarves, & la Ville & la Citadelle d'Elüas, où il pouvoit se retirer, si le succès n'étoit pas favorable dans la Capitale ; & il crût même pouvoir encore se défendre d'avoir eu part à la Conjuración, dans un tems sur tout, où les Espagnols consentiroient aisément

sément qu'il voulût bien être innocent.

Il avoit envoyé plusieurs couriers sur la route de Lisbonne ; & quoiqu'il attendît des nouvelles à toutes les heures , il avoit déjà passé toute la journée & une partie de la nuit dans ces agitations : lorsqu'enfin Mendoze & Mello ayant fait une extrême diligence, arriverent à Villaviciosa. Ils se jetterent d'abord aux pieds du Prince , & par cette action respectueuse , & la joye qui brilloit sur leur visage, ils lui apprirent encore mieux que par leurs

paroles, qu'il étoit Roy de Portugal.

Ils vouloient lui rendre un compte exact du succès de l'entreprise. Mais le Prince sans leur donner le tems d'entrer dans le détail de cette affaire, les conduisit lui-même avec empressement dans l'appartement de la Duchesse. Ces deux Seigneurs la salüerent avec le mesme respect que si elle eût été déjà sur le Trône; ils l'assurèrent de tous les vœux de ses Sujets, & pour lui marquer qu'ils la reconnoissoient pour leur Souveraine, ils la trai-

terent toujours de Majesté: ce qui lui devoit être d'autant plus agreable, que l'on ne se servoit auparavant que du mot d'Altesse pour les Rois de Portugal.

On peut juger de la joye du Prince & de cette Princesse par les cruelles inquiétudes dont ils estoient, & par la grandeur de la fortune où ils se trouvoient heureusement élevez. Tout le Château retentit alors de cris de joye, la nouvelle se répandit en un moment aux environs. Le même jour il fut proclamé Roy de Portugal dans

toutes les Villes de ses dépendances. Alphonse de Mello en fit faire autant dans la ville d'Elüas. Chacun accourt en foule rendre ses devoirs au nouveau Roy : & peut-être que ces premiers hommages, quoique rendus confusément, ne touchèrent pas moins l'ame de ce Prince, que ceux qu'il reçût quelque tems après dans un jour de ceremonie.

Le Roy partit aussi-tôt pour Lisbonne avec le même équipage, avec lequel on croyoit qu'il devoit paroître à la Cour d'Espagne.

Il étoit accompagné du Marquis de Ferreira son parent, du Comte de Vimioſe, & de quantité de gens de qualité qui s'étoient rendus auprès de lui.

Il laiffa la Reine ſa femme à Villavicioſa pour contenir par ſa preſence toute la Province ſous ſon obéiſſance. Il trouva les chemins bordez d'un nombre infini de gens de toutes conditions qui accouroient pour le voir. Il eut le plaifir & la ſatisfaction dans tous les lieux où il paſſa, d'entendre le peuple qui faiſoit des vœux pour ſa conſervation,

& qui donnoit mille maledictions aux Espagnols. Toute la Noblesse, les Officiers de la Couronne, & les premiers Magistrats le furent recevoir bien loin de Lisbonne, & il rentra dans cette Ville parmi les acclamations & les applaudissemens du peuple, & suivi d'une Cour nombreuse, magnifique, & toute remplie de joye.

6. Decembre.

Le soir il y eut des feux d'artifices disposez dans toutes les places publiques. Les Bourgeois en particulier en avoient fait chacun devant leurs maisons, tou-

tes les fenêtres brillèrent pendant toute la nuit d'un nombre infini de flambeaux & de bougies; il sembloit que toute la Ville fût en feu: ce qui fit dire à un Espagnol, que ce Prince étoit bienheureux qu'un si beau Royaume ne lui coûtât qu'un feu de joye.

En effet, un soulevement general de tout le Royaume suivit incontinent celui de Lisbonne. Il sembloit qu'à l'exemple de cette Capitale, chaque Ville eût une Conspiration toute prête à faire éclater, tant cette révolution fut prom-

pte & generale. Il arrivoit tous les jours des Couriers au Roy pour lui apprendre que les Villes & les Provinces entieres avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son obéissance. Les Gouverneurs de Places ne furent pas plus fermes que celui de la Citadelle de Lisbonne ; & soit qu'ils n'eussent pas assez de troupes pour contenir le peuple, ou qu'ils manquassent de courage ou de munitions, ils sortirent honteusement, la plupart sans se faire tirer un coup de mousquet : chacun d'eux craignoit

pour foy le même traitement que celui de Vasconcellos ; rien ne leur paroiffoit fi terrible , que le peuple en fureur. Ainfi on peut dire , qu'ils s'enfuirent de Portugal avec la même précipitation , que des criminels qui échappent de leurs prifons , fans qu'il refât dans tout le Royaume un feul Efpagnol qui ne fût arrêté ; & tout cela en moins de quinze jours.

Il n'y eut que Dom Fernand de la Cuéva Gouverneur de la Citadelle de Saint Joam à l'embouchure du Tage , qui parut vou-

loir tenir contre la révolution générale, & conserver la Place au Roy son Maître. Sa garnison n'étoit composée que d'Espagnols commandez par de braves Officiers, qui firent une vigoureuse résistance aux premières approches des Portugais. Il falut se résoudre à l'assiéger dans les formes, on fit venir du canon de Lisbonne, la tranchée fut ouverte, & poussée jusques à la contrescarpe, nonobstant le feu continuél & les sorties fréquentes que faisoient les assiégés. Mais comme la voye

de la négociation est toujours la plus sûre, & souvent la plus courte, le Roy fit faire des propositions si avantageuses au Gouverneur, qu'il n'eut pas la force d'y résister. Il fut ébloui des sommes considérables qu'on lui offrit, jointes à une Commanderie de l'Ordre de Christ, dont ce Prince l'assura. Il fit son traité, & rendit la Citadelle, sous prétexte qu'il n'avoit pas de troupes suffisantes pour la défendre, malgré cependant les principaux Officiers de la garnison, qui refuserent de signer la capitulation.

Le Roy jugea à propos de ne differer pas davantage à se faire couronner, afin de consacrer sa Royauté, & rendre sa personne plus auguste à ses peuples. La cérémonie s'en fit le 15. Decembre avec toute la magnificence possible : le Duc d'Aveïro, le Marquis de Villareal, le Duc de Camine son fils, le Comte de Monfano, & tous les autres Grands du Royaume s'y trouverent. L'Archevêque de Lisbonne à la tête de son Clergé, & accompagné de plusieurs Evêques, le reçût à la porte de

la Cathedrale , & il fut reconnu solennellement pour Roy de Portugal par tous les Etats du Royaume , qui lui prêterent le serment de fidelité.

Peu de jours après , la Reine arriva à Lisbonne avec une suite nombreuse. Toute la Cour sortit bien loin au-devant d'elle : les Officiers qui étoient nommez pour composer la Maison , s'étoient déjà rendus auprès d'elle : le Roy même sortit de Lisbonne pour la recevoir. Ce Prince n'oublia rien de toutes les magnificences , qui étoient

convenables à sa nouvelle dignité, & qui pouvoient lui faire croire, qu'il étoit persuadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la Couronne sur la tête. On remarqua que dans ce changement de fortune, le personnage de Reine ne lui coûta rien, & qu'elle soutint sa nouvelle dignité avec tant de grace & de majesté, qu'elle sembloit être née sur le Trône.

Tel fut le succès de cette entreprise, qu'on peut dire qui fût un miracle du secret, soit que l'on considère le grand nombre, ou les

diverses qualitez des personnes à qui il fut confié. Mais ce fut une suite naturelle des sentimens d'aversion que chacun d'eux avoit conçûs depuis longtems contre le Gouvernement Espagnol: sentimens, que les guerres frequentes que ces peuples comme voisins ont toujours eues entr'eux, firent naître dès le commencement de cette Monarchie, que la concurrence dans la découverte des Indes, & de frequens démêlez dans le Commerce, avoient fort augmentez, & qui étoient

dégenerez dans une haine violente depuis que les Portugais avoient été soumis à la domination de la Castille.

Cette nouvelle fut bientôt portée à la Cour d'Espagne. Le Ministre en fut sensiblement touché, il fut au désespoir de s'être laissé prévenir. Le Roy son Maître n'avoit pas besoin de nouvelles affaires, il étoit assez embarrassé à se défendre contre les armes de la France & de la Hollande; & sur-tout la révolte de la Catalogne étoit d'un dangereux exemple, & luy cau-
soit

soit de violentes inquiétudes.

Toute la Cour sçavoit la nouvelle , le Roy étoit le seul qui l'ignoroit : personne n'osoit se hasarder de luy en parler , par la crainte du Ministre , qui n'auroit pas pardonné aisément à ceux qui se seroient chargés de ce soin. Enfin cette affaire faisant trop de bruit pour estre cachée davantage , & le Comte-Duc craignant que quelqu'un de ses ennemis ne s'ingerât d'en faire le récit d'une maniere qui luy fût plus desavantageuse , que s'il le faisoit lui-

même, il se détermina à l'annoncer lui-même au Roy. Mais comme il connoissoit l'esprit de ce Prince, il sçût tourner la chose d'une maniere si fine, que le Roy ne connut pas toute la perte qu'il venoit de faire. Sire, luy dit-il en l'abordant avec un visage ouvert, & plein de confiance, je vous apporte une heureuse nouvelle, Vôte Majesté vient de gagner un grand Duché & plusieurs belles Terres. Et comment, Comte, luy dit le Roy tout surpris? C'est, répondit ce Ministre, que la tête a tour-

né au Duc de Bragance, il se
 s'est laissé séduire par une
 populace qui l'a proclamé
 Roy de Portugal: voilà tous
 ses biens confisquez, il n'y a
 qu'à les réunir à votre Do-
 maine, & par l'extinction
 de cette Maison, Votre
 Majesté regnera désormais
 sans inquiétude dans ce
 Royaume.

Quelque foible que fût
 ce Prince, il ne fut pas tel-
 lement ébloui de ces espe-
 rances magnifiques, qu'il
 ne comprît bien que cela
 ne seroit pas si aisé. Mais
 comme il n'osoit plus voir
 que par les yeux de son

Ministre, il se contenta de luy dire qu'il falloit travailler à éteindre une Rebellion qui pouvoit avoir des suites dangereuses.

En effet, le Roy de Portugal ne negligeoit rien de ce qui pouvoit l'affermir dans sa nouvelle grandeur. En arrivant à Lisbonne il avoit nommé aussi-tôt pour toutes les Places frontieres des Gouverneurs, gens fideles & pleins de valeur & d'experience, qui partirent incessamment, & allerent se jetterent chacun dans son Gouvernement, avec ce qu'ils pûrent ramasser de

gens de guerres, & travaillerent avec toute la diligence possible à mettre leurs Places en état de défense. Il délivra en même tems quantité de Commissions pour lever des troupes ; & immédiatement après son Couronnement il convoqua les Etats du Royaume. Il y fit examiner ses droits à la Couronne, pour ne laisser aucun scrupule dans l'esprit des Portugais, & par un Acte solemnel il fut reconnu pour veritable & legitime Roy de Portugal, comme descendant par la Princesse sa mere de l'In-

 Le 28.

Janvier

1641.

fant Edoüard, fils du Roy Emanuel, à l'exclusion du Roy d'Espagne, qui ne sortoit de ce Roy que par une fille, qui par les loix fondamentales du Royaume étoit excluë de la Couronne, ayant épousé un Prince étranger.

Il déclara dans l'Assemblée generale des Etats, qu'il se contentoit de ses biens de patrimoine pour l'entretien de sa Maison, & qu'il reservoit tout le Domaine Royal pour les necessitez du Royaume; & afin de faire goûter aux peuples la douceur de son Gouver-

nement, il abolit tous les impôts, dont les Espagnols les avoient accablez.

Il remplit les Charges de l'Etat & les Emplois les plus confiderables, de ceux des Conjurez qui en étoient plus capables, & qui avoient marqué plus d'ardeur pour son élévation. Pinto n'eût point de part à cette promotion, le Prince ne crût pas son autorité encore assez établie pour faire passer un de ses domestiques d'une naissance médiocre, dans une grande Charge: il n'en eut pas cependant moins d'autori-

té sur l'esprit du Roy & dans tout le Royaume ; & l'on peut dire que sans être Ministre ny Secretaire d'Etat en titre , il en faisoit toutes les fonctions , par la confiance étroite que son Maître avoit en luy.

Ayant mis tout l'ordre qu'on pouvoit désirer dans le dedans du Royaume , il donna tous ses soins à s'unir étroitement avec les ennemis du Roy d'Espagne , & même à luy en susciter de nouveaux , & il tâcha d'insinuer au Duc de Medina-Sidonia , son beau-frere & Gouverneur de l'Andalousie

lie

he, le dessein de se rendre indépendant dans son Gouvernement, & de s'en faire à son exemple le Souverain. Le Marquis Daïamonté Seigneur Espagnol, parent de la Reine de Portugal se chargea de cette négociation, dont nous verrons le succès dans la suite de ce discours.

Le nouveau Roy de Portugal dépêcha ensuite des Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, pour s'y faire reconnoître. Il fit une Ligue offensive & défensive, avec les Hollandois & les Catalans : il se

trouvoit assuré de la protection de la France. Le Roy d'Espagne même montra sa foiblesse : car il n'entreprit rien de considerable sur les frontieres de Portugal pendant toute la Campagne , apparemment parce que la révolte de la Catalogne occupoit toutes ses forces. Ce qu'il entreprit même, ne luy réüffit pas, ses troupes eurent toujours du desavantage. Quelque-tems après on apprit que Goa, & tout ce qui reconnoît la domination Portugaise , soit dans les Indes, ou dans l'Afrique & le Perou , avoient

suivi la révolution generale du Royaume. De sorte que tout sembloit promettre au Roy de Portugal une fuite d'heureux succès, & un regne toujours tranquille au dedans, & victorieux au dehors : lorsqu'il étoit sur le point de perdre & le Sceptre & la vie, par une détestable conspiration qui s'étoit formée sourdement dans Lisbonné, & au milieu même de la Cour de ce Prince.

L'Archevêque de Brague étoit, comme nous avons dit, tout dévouë à la Cour d'Espagne, dont il étoit un

244 R E V O L U T I O N S
des Ministres dans le Portu-
gal. Il voyoit bien qu'il n'y
avoit point de rétablisse-
ment à esperer pour luy,
que dans le rétablissement
du Gouvernement Espa-
gnol : il craignoit même
que le Roy, qui sembloit
avoir eu quelques égards
pour son caractere, en ne
le faisant pas arrêter, com-
me les autres Ministres des
Espagnols, ne s'y détermi-
nât enfin, quand son auto-
rité seroit entierement é-
tablie. Mais ce qui étoit
plus capable que tout cela
de le faire entreprendre
quelque chose de confide-

rable, c'étoit son attachement pour la Vicereine : il ne voyoit cette Princeſſe en priſon, & dans des lieux ſurtout où il luy ſembloit qu'elle devoit regner, qu'avec un véritable deſeſpoir; & ce qui avoit particulièrement aigri ſon reſſentiment, c'eſt qu'on luy avoit défendu de la voir, & à toutes les perſonnes de qualité qui avoient permiſſion d'aller chez elle, depuis qu'on s'étoit apperçû qu'elle ſe ſervoit de la liberté que le Roi luy avoit laiſſée, pour inſpirer des ſentimens de révolte à tous les Portugais

qui l'approchoient. Cette conduite luy parut tyrannique & insupportable : il luy sembloit à tous momens que cette Princesse luy demandoit sa liberté , pour prix de toutes les graces qu'elle luy avoit faites. Le souvenir de ses bontez allumoit sa colere , & le fit résoudre à tout employer pour satisfaire à sa reconnoissance , & pour la venger de ses ennemis. Mais comme il étoit bien difficile de surprendre ou de corrompre les Gardes que le Roy luy avoit donnez , il résolut d'aller droit à la source , & par la mort

du Roy même rendre à cette Princesse & sa liberté & sa premiere autorité.

S'étant affermi dans ce dessein, il s'appliqua à trouver tous les moyens qui pouvoient faire réüffir le plus promptement son projet, se doutant bien qu'on ne lui laisseroit pas long-tems la Charge de President du Palais, & qu'il seroit contraint de se retirer à Brague. Il jugea bien d'abord qu'il falloit prendre une autre route que celle que le Roy venoit de tenir; qu'il n'auroit jamais le peuple de son party, à cause de

la haine qu'il portoit aux Espagnols ; que d'un autre côté l'élevation du Roy étant l'ouvrage de la Noblesse, elle n'entreroit pas dans cette Conspiration, dans laquelle elle ne pouvoit trouver aucun avantage. Il vit bien qu'elle ne pouvoit réussir que du côté des Grands, dont la plûpart bien loin d'avoir contribué à la révolution présente, souffroient impatiemment l'élevation de la Maison de Bragance. Ainsi après s'être assuré de la protection du Ministre d'Espagne il jetta les yeux sur le Marquis de Villareal.

Il fit comprendre à ce Prince, que le nouveau Roy étant un esprit timide & défiant, chercheroit toujours les moyens d'abaisser sa Maison, de peur de laisser à son successeur des ennemis redoutables dans des Sujets trop puissans; que luy & le Duc d'Aveïro, tous deux du Sang Royal de Portugal, étoient éloignés des Emplois, pendant que toutes les Charges de l'Etat & les Dignitez du Royaume devenoient la récompense d'une troupe de séditieux; que tous les gens de bien voyoient avec douleur le

mépris qu'on faisoit de sa personne ; qu'il alloit languir dans une indigne oisiveté au fond de sa Province ; qu'il songeât qu'il étoit trop grand par sa naissance & les grands biens , pour être Sujet d'un si petit Roy ; & qu'il venoit de perdre un Maître dans la personne du Roy d'Espagne , qui pouvoit seul luy donner des Emplois conformes à sa naissance , par le nombre considerable de Royaumes & de Gouvernemens où il avoit à pourvoir.

Voyant que ces discours faisoient impression sur l'es-

prit de ce Prince , il luy dit, qu'il avoit ordre de la Cour d'Espagne de luy promettre la Viceroyauté de Portugal pour récompense de sa fidélité. Ce n'étoit pourtant pas l'intention de l'Archevêque, il vouloit uniquement la liberté & le rétablissement de la Princesse de Mantouë. Mais il falloit interesser le Marquis de Villareal par les motifs les plus puissans. Ces considérations , que l'Archevêque scût luy remettre plusieurs fois & en plusieurs manieres devant les yeux , le firent consentir à se mettre

à la tête de cette affaire avec le Duc de Camine son fils.

L'Archevêque s'étant bien assuré de ces deux Princes , engagea aussi le Grand Inquisiteur son ami particulier. Cet homme étoit d'autant plus important au dessein de l'Archevêque , qu'il étoit sûr , en l'engageant , d'y faire entrer tous les Officiers de l'Inquisition , nation souvent plus formidable aux gens de bien qu'aux scelerats , & qui peut beaucoup parmi les Portugais. Il le prit par des motifs de conscien-

ce, le faisant souvenir du serment de fidelité qu'ils avoient fait au Roy d'Espagne, & qu'ils ne devoient pas violer en faveur d'un Rebelle; peut-être aussi par des vûës fort intereffantes, en luy faisant envifager qu'ils ne pouvoient ny l'un ny l'autre esperer de conserver long-tems leurs Charges sous un Prince qui aimoit à remplir tous les Emplois de gens qui lui fussent dévoüez.

Il passa plusieurs mois à faire beaucoup d'autres Conjurez. Les principaux furent le Commissaire de

la Cruzade, le Comte d'Ar-
mamar, neveu de l'Arche-
vêque, le Comte de Balle-
rais, Dom Augustin Ema-
nuel, Antoine Correa, ce
Commis de Vasconcellos,
à qui Menezés donna quel-
ques coups de poignard,
quand la Conjuratation éclata,
Laurent Pidez Carva-
ble, Garde du Thresor
Royal, tous creatures des
Espagnols, à qui ils de-
voient leurs Charges &
leur fortune, & qui n'en
esperoient la conservation
ou le rétablissement que
par le retour de la domina-
tion des Castillans.

Les Juifs même qu'on sçait être en grand nombre à Lisbonne , & qui y vivent en s'accommodant au dehors de la Religion Chrétienne , eurent part à ce dessein. Le Roy venoit de refuser des sommes considerables , qu'ils luy avoient offertes pour faire cesser les poursuites de l'inquisition , & pour obtenir la permission de professer publiquement leur Religion. L'Archevêque se servit habilement du ressentiment où ils étoient de ce refus , pour les engager dans son entreprise. Il s'aboucha avec les

principaux , qui étoient au
desespoir de s'être déclarez
mal à propos , & qui se
voyoient par là exposés à
toute la cruauté de l'Inqui-
sition.

Ce Prélat habile fit servir
leur frayeur à ses desseins ;
il les assûra de sa protection
auprès du Grand Inquisi-
teur , qu'on sçavoit bien
qui n'agissoit que par ses
mouvemens : ensuite il leur
fit craindre d'être chassés
de tout le Portugal par un
Prince qui affectoit une
grande Catholicité ; & en
même tems il leur promit
au nom du Roy d'Espagne
la

la liberté de conscience, & d'une Synagogue dans le Royaume s'ils pouvoient contribuer à y rétablir son autorité.

La passion de cet Archevêque étoit si violente, qu'il n'eut point de honte d'emprunter le secours des ennemis de JESUS-CHRIST pour chasser du Thrône son Roy legitime: ce fut peut-être la premiere fois que l'on vit l'Inquisition agir de concert avec la Synagogue.

Les Conjurez après plusieurs projets differens, s'arrestèrent enfin à celui-ci,

qui étoit le sentiment de l'Archevêque, & qu'il avoit concerté avec le premier Ministre d'Espagne, que les Juifs mettroient le feu la nuit du 5. Août aux quatre coins du Palais, & en même tems à plusieurs maisons de la Ville, afin d'occuper le peuple chacun dans son quartier; que les Conjurez se jetteroient dans le Palais sous prétexte d'apporter du secours contre l'incendie, & qu'au milieu du trouble & de la confusion que causent nécessairement ces fortes d'accidens, ils s'approche-

roient du Roy, & le poignarderoient; que le Duc de Camine s'assureroit de la Reine & des Princes ses enfans, pour s'en servir, comme on avoit fait de la Princesse de Mantouë, pour faire rendre la Citadelle; qu'il y auroit en mesme tems des gens tout prests avec beaucoup de feux d'artifice pour mettre le feu à la flotte; que l'Archevêque & le Grand Inquisiteur avec tous ses Officiers marcheroient par la Ville pour appaiser le peuple, & l'empêcher de remuer, par la crainte qu'il a de

l'inquisition ; & que le Marquis de Villareal prendroit le Gouvernement de l'Etat , en attendant les ordres d'Espagne.

Comme ils n'étoient pas sûrs , que le peuple voulût se déclarer en leur faveur , ils avoient besoin de troupes pour soutenir leur entreprise. Ils convinrent qu'il falloit obliger le Comte-Duc à envoyer une flotte considerable sur les Côtes , prête à entrer dans le Port , au moment que la Conjuratiôn éclateroit ; & que sur l'avis du succès , il fit avancer aussi-tôt vers Lis-

bonne des troupes qui seroient sur la frontiere, pour achever de soumettre ce qui feroit encore quelque résistance.

Mais il étoit difficile aux Conjurez d'entretenir pour cela les correspondances necessaires avec le premier Ministre d'Espagne. Depuis que le Roy avoit sçû que la Vicereine avoit écrit à Madrid, il avoit mis des Gardes si exacts sur les frontieres, qu'il ne sortoit plus personne du Royaume sans sa permission expresse; & il n'étoit pas sûr d'entreprendre de corrom-

pre les Gardes, de peur que par une double trahison ces gens ne les trahissent eux-mêmes, en livrant les lettres, ou en déclarant qu'on les avoit voulu corrompre.

Enfin pressez de faire sçavoir de leurs nouvelles au Ministre d'Espagne, sans lequel ils ne pouvoient rien entreprendre, & ne sçachant de quelle voye se servir, ils jetterent les yeux sur un riche Marchand de Lisbonne, qui étoit Tresorier de la Doüane, & qui à cause de son grand commerce dans toute l'Europe

avoit permission particulière du Roy d'écrire en Castille. Cet homme appelé Baëze faisoit profession publique de la Religion Chrétienne , mais il étoit de ceux qu'on appelle en Portugal Chrétiens nouveaux, & qu'on soupçonne toujours d'observer en secret les Loix de la Religion Juifve. On lui offrit une grosse somme d'argent pour l'engager dans l'entreprise. Cela joint aux exhortations des Juifs qui avoient le secret de la Conjuratiou, il accepta les offres, & se chargea de faire

tenir les lettres au Comte-Duc d'Olivarés.

Il adressa son paquet au Marquis d'Alamonté Gouverneur de la premiere Place frontiere d'Espagne, croyant ses lettres en sûreté, si-tôt qu'elles feroient hors des terres de Portugal.

Ce Marquis, proche parent & ami de la Reine de Portugal, & qui étoit actuellement en negociation avec le nouveau Roy, surpris de voir des lettres cachetées du grand Sceau de l'Inquisition de Lisbonne, & adressées au premier Ministre

nistre d'Espagne, les ouvrit aussitôt, dans la crainte que ce ne fût quelque avis qu'on lui donnât de la liaison qu'il entretenoit secrètement avec le Roy & la Reine de Portugal, lorsqu'il trouva que c'étoit le projet & le plan d'une Conjuración prête à éclater contre lui, & qui alloit perdre toute la Maison Royale.

Il renvoya aussitôt le paquet au Roy de Portugal. On ne peut dire l'étonnement où il se trouva à l'ouverture de ces Lettres, en voyant que des Princes

les parens , un Archevêque & plusieurs des Grands de la Cour , qui sembloient avoir marqué plus de joye de son élévation , conspiroient non seulement contre sa Couronne , mais en vouloient encore à sa vie.

Il fut aussi-tôt assembler son Conseil secret , & quelques jours après , on executa ce qui y fut résolu. Le 5. Août étoit le jour où la Conspiration devoit éclater , sur les onze heures du soir , suivant le projet qui avoit été intercepté , le Roy fit entrer ce jour-là même dans Lisbonne à dix heures

du matin, toutes les troupes qui étoient en quartier dans les villages voisins, sous prétexte d'une revûë generale qu'il devoit faire dans la grande cour du Palais. Il donna de sa propre main & en secret, plusieurs billets cachetez à ceux de sa Cour dont il étoit le plus assuré, avec un ordre précis à chacun de n'ouvrir son billet qu'à midy, & pour lors d'exécuter ponctuellement ce qu'il portoit. Ensuite ayant fait appeller dans son cabinet l'Archevêque & le Marquis de Villareal, sous pré-

texte de quelque affaire qu'il leur vouloit communiquer : on les arresta fans bruit environ à midy ; & un Capitaine des Gardes dans le mesme tems arresta le Duc de Camine dans la Place publique. Ceux qui avoient reçû du Roy ces billets cachetez , les ayant ouverts , y trouverent un ordre pour chacun d'eux , d'arrester un des Conjurez , de le conduire en telle prison ; & de le garder à vûë jusques à nouvel ordre. Ces mesures étoient prises si justes , & furent executées si ponctuellement ,

qu'en moins d'une heure les quarante-sept Conjurez furent arrestez, sans qu'aucun songeât à échapper.

Le bruit de cette Conjuración s'étant répandu dans la Ville, tout le peuple accourut en foule au Palais, demandant avec de grands cris que l'on lui livrât les traîtres. Quoy-que le Roy apperçût avec plaisir l'affection que le peuple lui portoit, ce concours de monde qui s'étoit assemblé si brusquement, ne laissoit pas de lui faire de la peine. Il craignit que le peuple ne s'accoutumât à ces fortes

de mouvemens , qui ont
toujours quelque chose de
séditieux. Ainsi après les
avoir remerciez du soin
qu'ils prenoient de sa vie ,
& les avoir assurez de la pu-
nition des coupables , il se
servit du Magistrat pour
les faire retirer.

Cependant de peur de
laisser ralentir la haine du
peuple , qui passe aisément
de la fureur & de la colere
la plus violente contre les
criminels , aux sentimens
de pitié & de compassion ,
dès qu'il ne les regarde plus
que comme des malheu-
reux : ce Prince fit publier

que les Conjurez avoient eu dessein de l'assassiner & toute la Maison Royale, de mettre le feu à la Ville ; que ce qui seroit resté de l'incendie , auroit été en proye aux seditieux ; & que la Politique d'Espagne , pour s'épargner désormais toute crainte de nouvelles Conspirations , & pour assouvir pleinement sa vengeance , avoit résolu de peupler la Ville d'une Colonie de Castillans , & d'envoyer tous les Bourgeois aux Mines de l'Amérique , & là de les ensevelir tout vivans dans ces

272 REVOLUTIONS
abysses où ils font périr
tant de monde.

Ensuite il donna des Ju-
ges aux Conjurez, qu'il prit
du Corps de la Chambre
Souveraine : il y joignit
deux Grands du Royaume
à cause de l'Archevêque de
Brague, du Marquis de
Villareal, & du Duc de Ca-
mine.

Le Roy avoit ordonné
aux Commissaires de ne se
servir des Lettres qu'il leur
remit, qu'en cas qu'ils ne
pussent d'ailleurs convain-
cre les Conjurez de leur
crime, de peur qu'on ne
démêlât en Espagne ses

liaisons avec le Marquis Daïamonté, & par quelle voye ces Lettres étoient tombées entre ses mains. Mais il ne fut pas besoin de les employer pour découvrir la verité. Baëze se coupa dans son interrogatoire sur tous les chefs sur lesquels il fut interrogé; & ce malheureux ayant été présenté à la question, à peine en eut-il senti les premières douleurs, que le courage lui manquant, il confessa son crime, & déclara tout le plan de la Conspiration. Il avoua qu'ils avoient eu dessein

274 R E V O L U T I O N S
de faire périr le Roy ; que
l'Office de l'Inquisition é-
toit pleine d'armes , &
qu'ils n'attendoient que la
réponse du Comte - Duc
pour executer leurs des-
seins.

La pluspart des autres
Conjurez furent exposez
à la question , & leurs dé-
positions se trouverent
conformes à celles du Juif.
L'Archevêque , le Grand
Inquisiteur , le Marquis de
Villareal , & le Duc de Ca-
mine confesserent leur cri-
me pour s'épargner la dou-
leur de la question. Les
Juges condamnerent les

deux derniers d'avoir la tête tranchée, les autres Conjurez à être pendus & mis par quartiers, & reserve-
rent au Roy le Jugement des Ecclesiastiques.

Le Roy assembla aussitôt son Conseil, & dit à ses Ministres, qu'il craignoit que le supplice de tant de gens de qualité, quoy-que criminels, n'eût des fuites dangereuses. Que les Chefs des Conjurez étant des premières Maisons du Royaume, leurs parens feroient autant d'ennemis secrets qu'il auroit, & que la passion de venger leur

mort feroit une malheureuse source de nouvelles Conjurations. Que la mort du Comte d'Egmont en Flandres, & celle des Guifes en France avoient eu l'une & l'autre des suites funeftes ; que la grace qu'il accorderoit à quelques-uns, & un traitement moins rigoureux que la mort pour les autres, lui gagneroit tous les cœurs, & les mettroit eux, leurs parens & leurs amis dans l'obligation d'agir d'oresnavant par des motifs de reconnoiffance ; que cependant quoy-que fon avis panchât

à la douceur, il ne les avoit assemblez que pour sçavoir leur sentiment, & suivre celui qui seroit trouvé le meilleur.

Le Marquis de Ferreïra opina le premier à les faire executer promptement. Il soutint fortement qu'un Roy dans ces occasions ne doit écouter que la Justice seule; que la douceur pourroit avoir de dangereuses suites; que l'on attribuëroit le pardon des criminels à la foiblesse du Prince, ou à la crainte que l'on avoit de leurs amis, plutôt qu'à sa bonté; que

l'impunité attireroit le mépris sur le Gouvernement present, & donneroit la hardiesse à leurs parens de vouloir les délivrer de prison, & peut-être de pousser la chose plus loin; qu'il devoit un exemple de fermeté à son avènement à la Couronne, pour intimider ceux qui seroient capables d'entreprendre quelque chose de semblable. Enfin, que les criminels n'étoient pas seulement coupables envers la personne de Sa Majesté, mais qu'ils étoient coupables envers l'Etat qu'ils alloient bouleverser;

& qu'il devoit encore plus
confiderer la justice qu'el-
le doit à son peuple en les
punissant comme ils le mé-
ritoient, que de faire atten-
tion au penchant qu'il a-
voit à la clemence, dans
une occasion où la conser-
vation de Sa Majesté &
la sûreté publique étoient
des interests inséparables.

Tout le Conseil ayant
été du mesme avis, le Roy
s'y rendit, & l'Arrêt fut exé-
cuté le lendemain. L'Ar-
chevêque de Lisbonne vou-
lut sauver un de ses amis,
il demanda sa grace à la
Reine, & la sollicita avec

toute la confiance d'un homme qui croyoit qu'il n'y avoit rien qu'on pût refuser à ses services. Mais la Reine qui avoit compris la justice & la nécessité indispensable de la punition, & qui voyoit combien une distinction de cette nature aigriroit les parens & les amis des autres Conjurez, persuadée qu'il pouvoit y avoir des actions de clemence tres-injustes, sçût faire ceder dans ce moment le penchant qu'elle avoit à la douceur, au devoir de la justice. Elle ne dit qu'un mot à l'Archevêque,

que, mais d'un ton qui ne
 lui permit pas de repartir.
 Monsieur l'Archevêque, "
 lui dit-elle, la plus gran- "
 de grace que vous pou- "
 vez attendre de moy sur "
 ce que vous me deman- "
 dez, c'est d'oublier que "
 vous m'en avez jamais "
 parlé. "

Le Roy voulant ména-
 ger le Clergé du Royau-
 me, & sur tout la Cour
 de Rome, qui par con-
 sidération pour la Maison
 d'Autriche, refusoit de re-
 cevoir ses Ambassadeurs,
 changèa la peine de l'Ar-
 chevêque & du Grand In-

quisiteur, en prison perpétuelle. On publia peu de temps après, que l'Archevêque y étoit mort de maladie, accident assez ordinaire à certains prisonniers d'Etat, que la politique ne permet pas de faire monter sur un échafaut. On fut long-tems à la Cour de Madrid sans pouvoir démêler par quel moyen le Roy de Portugal avoit découvert cette conjuration, & ce ne fut que par une nouvelle conspiration, qui se tramoit en mesme tems contre le Roy d'Espagne, que ce Prince

connût celui qui avoit fait passer à Lisbonne les premiers avis des desseins de l'Archevêque de Brague.

Le Roy de Portugal entretenoit toujours, comme nous avons dit, une étroite relation avec les ennemis de la Monarchie Espagnolle. Ses Ports étoient ouverts aux flottes de France & d'Hollande : il avoit un Résident à Barcelone & parmi les Revoltez de Catalogne, & il s'appliqua à exciter de nouveaux troubles dans le cœur mesme de l'Espagne, qui laissaf-

sent moins d'attention à Philippe IV. pour les affaires de Portugal. Le nouveau Roy avoit déjà jetté quelques semences de rebellion dans l'esprit du Duc de Medina Sidonia son beau-frere, le Marquis Daïamonté, Seigneur Castillan, & leur confident mutuel, acheva de le séduire; il étoit proche parent de la Reine de Portugal & du Duc de Medina; les Terres situez à l'embouchure de la Guadiane, & proche les frontieres de Portugal, favorisoient le commerce secret qu'il entretenoit avec

cette Cour, & il esperoit
augmenter sa fortune &
trouver son élévation dans
celle de ces deux Maisons.
C'étoit un homme hardi,
entreprenant, mécontent
du Ministre, & prévenu de
cette indifferance pour la
vie si necessaire à ceux qui
tentent de hautes entre-
prises.

Il écrivit secrettement
au Duc de Medina Sidonia
pour le feliciter sur la dé-
couverte de la Conjuracion
de l'Archevêque, qui avoit
pensé faire périr la Reine
sa sœur & toute la Maison
Royale, & il luy insinuoit

en même tems combien il devoit fouhaiter que le nouveau Roy pût conferver une Couronne qui devoit passer un jour sur la tête de ses neveux, que le Portugal contigû à la Castille luy affuroit un azile dans des temps fâcheux & sur tout pendant le Ministère du Comte-Duc, dont la politique superbe & absoluë, n'avoit pour objet que l'abaissement des Grands ; il ajouta qu'il n'étoit pas même sûr que ce Ministre quoyque son parent , luy laissât long-tems le Gouvernement d'une grande Pro-

vince si voisine du Portugal, que c'étoit un sujet digne de ses réflexions, & que s'il vouloit qu'il achevât de luy communiquer celles qu'il avoit faites de son côté, il luy envoyât un homme de confiance avec lequel il pût s'ouvrir avec sûreté.

Le Duc de Medina-Sidonia, naturellement vain & superbe, & qui n'avoit vû qu'avec une jaloufie secrète, l'élevation de son beau-frere, comprit bien que la lettre du Marquis cachoit de plus hauts desseins, il fit partir aussi-tôt un certain

Louïs de Castille son confident pour conferer avec luy. Le Marquis ayant vû sa lettre de créance, s'ouvrit sans peine, & après luy avoir fait voir avec quelle facilité le Duc de Bragance s'étoit emparé de la Couronne de Portugal, il luy dit que le Duc de Medina ne trouveroit jamais une conjoncture plus favorable pour assûrer la fortune de sa maison, & la rendre indépendante de la Couronne d'Espagne.

Il luy representa que le Roy étoit épuisé par la Guerre qu'il soutenoit depuis

puis si long-tems contre la France & la Hollande, que la Catalogne seule occupoit ses principales forces, qu'il falloit faire soulever l'Andalousie & porter la Guerre jusques dans le centre du Royaume; que le peuple toujours avide de la nouveauté & d'ailleurs, accablé d'impôts, changeroit avec plaisir de Souverain, que le Duc de Médina n'étoit pas moins aimé dans son Gouvernement, que celui de Bragance dans le Portugal, qu'il devoit seulement s'appliquer à gagner les Gouverneurs particuliers qui

étoient sous ses ordres, sans cependant leur confier le secret de ses desseins, qu'il mit ses créatures dans les postes les plus importans, qu'il luy feroit aisé ensuite de s'assurer des Gallions qu'on attendoit incessamment des Indes; que l'argent dont ils étoient chargez serviroit à soutenir la Guerre, & que pour faciliter l'exécution de ce projet, le Roi de Portugal feroit entrer dans Cadix, de concert avec luy, une flotte considerable, composée de ses Vaisseaux & de ceux de ses alliez & chargée de troupes de débarquement, qui

acheveroient de soumettre ceux qui s'opiniastroient mal - à - propos à vouloir conserver une fidélité inutile au Roy d'Espagne.

Le confident du Duc de Médina luy ayant rendu compte de son voyage, ce Seigneur se laissa ébloüir par l'éclat d'une Couronne. Il étoit maître des forces de terre & de mer comme Capitaine General de l'Océan & Gouverneur de toute la Province, il y possédoit en propre des Villes considérables & de grandes terres, tout cela luy donnoit une

autorité presque absoluë ,
& il crût dans les premiers
mouvemens de son ambi-
tion qu'il ne luy manquoit
que la volonté d'être Roy
pour mettre une Couronne
sur sa tête , & pour ne re-
connoître aucune autori-
té superieure dans l'Anda-
loufie.

Il renvoya auffi - tôt
Loüis de Castille au Mar-
quis Daïamonté , pour l'af-
fûrer qu'il entroit dans ses
vûës & pour prendre avec
luy des mesures plus préci-
ses par rapport sur tout à la
Cour de Portugal. Il s'appli-
qua en même tems à s'assû-

rer de ses creatures , & à s'en faire de nouvelles ; il laissoit échaper des plaintes contre le Gouvernement , il plaignoit les soldats qui n'étoient point payez & le peuple qui estoit accablé d'impôts.

Le Marquis Daïamonté instruit de la disposition ne songea plus qu'à réduire leurs projets dans un plan fixe & déterminé ; il étoit question d'en conférer avec le Roy de Portugal, le Marquis trop connu sur les frontieres n'osa passer dans ce Royaume , il jetta les yeux pour une négociation

si délicate , sur un Moine intrigant , attaché de tout temps à sa fortune , & dont l'habit si réveré dans ces païs d'Inquisition, laissoit moins d'attention à ses démarches. Ce Religieux de l'Ordre de Saint François , & appelé le Pere Nicolas de Velasco , passa à Castro-Marin premiere ville du Portugal , sous prétexte d'y venir traiter de la rançon d'un Castillan qui y étoit prisonnier. Le Roy de Portugal de concert avec le Marquis Daïamonté , le fit arrêter comme un espion , & on le fit venir à Lisbon-

ne chargé de chaînes & comme un criminel que les Ministres vouloient interroger eux-mêmes ; on le jetta dans une prison où il étoit gardé avec une sévérité apparente ; on le relâcha peu après , sous prétexte qu'il n'étoit entré dans le Royaume, que pour traiter de la liberté de l'Officier Espagnol , & on luy permit même de venir au Palais la solliciter , afin qu'il pût conferer avec les Ministres , sans se rendre suspect aux espions secrets de la Cour de Madrid.

Le Roy le vit plusieurs

B b iiij

fois , & l'assura pour récompense de ses soins de le faire Evêque : le Cordelier ébloüi de cette esperance ne partoit plus du Palais , il faisoit sa Cour à la Reine , il obsedoit les Ministres , il entroit même dans les intrigues des Courtisans , il vouloit qu'on s'apperçût de son crédit & de sa faveur , & sans révéler expressément le fond de sa négociation , il en trahissoit le secret par des manieres fastueuses & indiscrettes. Le Courtisan attentif & toujours jaloux de la faveur naissante , démella bien-

tôt que sa prison n'avoit été qu'un prétexte pour l'introduire à la Cour ; on publioit différentes conjectures sur le sujet de son voyage, & un Castillan qui étoit prisonnier à Lisbonne en pénétra tout le secret.

Ce Castillan appelé Sanche, étoit créature du Duc de Medina-Sidonia ; il faisoit la fonction de Trésorier de l'armée avant la dernière révolution. Le nouveau Roy l'avoit fait arrêter, comme tous les Castillans qui se trouverent alors à Lisbonne, & il gemissoit dans une dure captivité, il

n'eut pas plûtôt appris le nouveau crédit du Cordelier, son pais & sa conduite, qu'il soupçonna qu'il n'étoit à la Cour que pour y ménager quelque intrigue, & il fonda sur ce soupçon le projet de sa liberté ; il écrivit à ce Religieux pour implorer sa protection, & en des termes respectueux & propres à flatter sa vanité, il se plaignoit par sa lettre de ce que le Roy de Portugal retenoit si long-tems dans une dure prison, un serviteur & une créature du Duc de Medina son beau-frere, & pour répan-

dre quelque vrai-semblance sur ce qu'il avançoit, il envoya au Cordelier un grand nombre de lettres qu'il avoit receuës de ce Seigneur avant la révolution, & dans lesquelles il lui recommandoit différentes affaires, avec cette confiance, & la superiorité que luy donnoient son rang & la protection dont il l'honoroit.

Le Cordelier répondit en peu de mots à Sanche qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que les intérêts de ceux qui appartennoient au Duc de Medi-

na, qu'il alloit travailler à luy procurer sa liberté, & qu'il luy recommandoit seulement le secret. L'adroit Castillan, pour se rendre moins suspect, attendit quelque tems l'effet de ses promesses; il luy écrivit ensuite pour luy représenter qu'il y avoit sept mois qu'il gemissoit dans la captivité, que le Ministre d'Espagne sembloit l'avoir oublié dans les fers, qu'on ne parloit ny de sa rançon, ny de son échange, & qu'il n'attendoit plus sa liberté que des soins qu'il en voudroit bien prendre.

Le Cordelier qui se vouloit faire un nouveau mérite auprès du Duc de Medina, de la liberté de Sanche, la demanda au Roy & l'obtint. Il fut tiré lui-même le Castillan de prison, & il luy offrit de le faire comprendre dans un passe-port que le Roy avoit accordé à quelques Domestiques de la Duchesse de Mantouë qui s'en retournoient à Madrid. Mais le rusé Castillan, luy répondit que la ville de Madrid étoit devenuë pour luy une terre étrangere, qu'il ne pouvoit paroître à la Cour sans s'exposer à ren-

trer dans une nouvelle prison, que le Ministre sévère & inexorable, ne manqueroit pas de luy demander un compte rigoureux de sa recette, quoyque dans la révolution on eût pillé sa Caisse, & qu'on ne luy eût pas même laissé ses Registres, & il ajoûta pour pressentir le Cordelier, qu'il ne respiroit qu'à se voir auprès du Duc de Medina son patron, & que ce Seigneur étoit assez puissant pour faire sa fortune, sans qu'il fût obligé de sortir de l'Andalousie.

Le Religieux ayant be-

soin d'une voie sûre pour rendre compte au Marquis Daïamonté de sa négociation, & pour recevoir de nouveaux ordres, jetta les yeux sur le Castillan, qui affectoit de paroître inviolablement attaché aux intérêts du Duc de Medina, il le garda quelque tems, sous prétexte de luy ménager un passe-port, mais en effet pour l'observer & s'assurer de sa fidélité; le commerce fréquent qu'ils avoient, forma insensiblement une liaison étroite entr'eux; le Castillan plus habile, s'en servit pour tirer un secret

qui échapa au Cordelier par vanité. Ce Religieux, pour le persuader de l'étendue de son crédit & de la considération qu'on avoit pour luy, ne pût s'empêcher de luy dire qu'il le verroit bien-tôt sous un autre habit, qu'il étoit assuré d'un Evêché, & qu'il ne desespéroit pas même de se voir revêtu de la Pourpre Romaine. Sanche pour achever de luy arracher son secret, affectoit de n'en rien croire; son incredulité apparente piqua le Cordelier, & que direz-vous, ajoûta-t'il, quand vous verrez une
Cou-

Couronne sur la tête du Duc de Medina ? Sanche par des doutes affectez le conduisit peu à peu jusqu'à faire une entiere confiance de ses desseins. Le Cordelier luy avoua enfin qu'il étoit chargé d'une négociation, où des Rois entroient, qu'il verroit au premier jour le Duc de Medina Souverain de l'Andalousie, que le Marquis Daiamon-te conduisoit cette grande affaire ; que c'étoit à ce Seigneur Castillan que le Roy de Portugal étoit redevable de la découverte de la derniere conspiration,

que les Espagnes alloient
entierement changer de
face ; & qu'à son égard il
pouvoit l'assûrer d'une for-
tune considerable , s'il vou-
loit seulement se charger
de rendre au Duc & au
Marquis , les lettres qu'il
lui confiroit. Sanche char-
mé de se voir maître d'un
secret si important luy re-
nouvela les assurances qu'
il luy avoit données plu-
sieurs fois de son attache-
ment aux interêts du Duc
de Medina. Il prit les let-
tres du Cordelier , & il luy
assura que si on le jugeoit à
propos , il se tiendroit heu-

reux d'en rapporter lui-même la réponse. Il partit pour l'Andalousie ; mais il ne fut pas plutôt sur les terres d'Espagne, qu'il prit la route de Madrid. Il fut droit en arrivant chez le Ministre, auquel il fit dire que Sanche Trésorier de Portugal, échappé des prisons de l'Usurpateur, avoit une affaire de conséquence à luy communiquer.

Le Comte-Duc naturellement superbe & de difficile accès luy fit dire de revenir aux jours ordinaires d'Audience. Sanche rebuté si durement, s'écria, qu'il

falloit absolument qu'il luy parlât, qu'il y alloit du salut de la Monarchie, & il prit le Ciel à témoin de sa fidélité, & de la diligence qu'il avoit apportée pour en avertir le Ministre.

Ce discours vehement étant rapporté au Comte-Duc, il commanda qu'on le laissât entrer; Sanche se jetta à ses pieds & luy dit que l'Etat étoit sauvé puisqu'il étoit parvenu en sa présence; il luy rendit compte de la maniere dont il avoit été arrêté dans la derniere révolution: il passa ensuite à la conjuration

du Duc de Medina-Sidonia; il luy en développa tous les projets, les liaisons avec le Roy de Portugal, le dessein de s'emparer des Gallions, de livrer Cadix aux ennemis de la Couronne, & de tourner contre le Roy même les armes qu'il commandoit en Andaloufie, pour son service; & pour justifier tout ce qu'il avançoit, il luy remit différentes lettres du Cordelier, écrites en chiffre, au Marquis Daïamonté, & au Duc de Medina, & qui contenoient le plan de la conspiration.

Le Comte-Duc parut d'abord consterné d'une nouvelle si surprenante, il resta quelque tems sans dire mot, mais après s'être remis, il prit un air plus gracieux, qu'il ne l'avoit ordinairement, il loua Sanche de sa fidelité envers son Roy, & il ajoûta qu'il meritoit une double récompense pour avoir découvert de si pernicious desseins, & pour n'avoir pas balancé à les découvrir au plus proche parent du chef même de la conspiration; il le fit conduire ensuite dans un appartement séparé, avec

ordre de ne le laisser parler à qui que ce soit, & il passa aussitôt chez le Roy, auquel il rendit compte de tout ce qu'il venoit d'apprendre, & il luy presenta en même tems les lettres du Cordelier.

Philippe fut frappé, d'une si noire trahison, il y avoit long-tems que la fierté extraordinaire des Guzmans luy étoit suspecte & odieuse, & songeant en même-tems à la perte recente du Portugal, qu'il attribuoit à l'ambition de la Duchesse de Bragance, il ne pût s'empêcher de dire à son Minis-

tre par une espece de reproche, que tous les malheurs de l'Espagne venoient de sa maison. Ce Prince ne manquoit ny de pénétration ny de délicatesse dans l'esprit; mais il aimoit les plaisirs & haïssoit les affaires, toute attention luy étoit pénible, & il eût volontiers abandonné une partie de ses Etats, pourvû qu'on luy eût laissé toute son oisiveté: ainsi après avoir évaporé sa colere. Il remit les lettres du Cordelier au Comte Duc, sans les avoir décachetées, & il luy ordonna de les faire examiner par

trois

trois Conseillers d'Etat qui luy en feroient leur rapport.

C'étoit rendre le Ministre maître de cette affaire, il choisit pour instruire ce procez trois de ses créatures. On déchiffra les lettres du Cordelier ; Sanche fut entendu plusieurs fois. Il étoit question de le faire parler à la décharge du Duc de Medina, que le Ministre vouloit sauver ; il le fit appeller avant qu'il parût devant les Commissaires, & affectant ces manieres pleines de confiance, dont les Grands sçavent si bien

se servir pour ébloüir & pour gagner ceux dont ils ont affaire. Comment, mon cher Sanche ? luy dit-il, pourrons-nous justifier le Duc de Medina, d'une accusation qui ne roule que sur les lettres d'un Moine inconnû, & qui vraisemblablement a été corrompu par nos ennemis, pour rendre suspecte la fidelité du Duc, qui sert si utilement le Roy dans sa Province d'Andaloufie.

Sanche pénétré de la verité de sa déposition, & qui craignoit peut-être qu'en l'afoiblissant il ne se privât

lui-même de la récompense qu'il esperoit, soutint toujours avec beaucoup de fermeté, qu'il y avoit une conspiration formée contre l'Etat, que le Duc en étoit le chef, le Marquis Daiamonté le principal négociateur, qu'il en avoit vû des lettres entre les mains du Cordelier, & qu'infailliblement on verroit l'Andalousie soulevée si on ne prévenoit de bonne heure les mauvais desseins du Gouverneur de la Province.

Le Ministre qui ne vouloit pas que cette affaire s'a-

profondît , prit son tems pour en parler au Roy ; il dit à ce Prince qu'on avoit déchiffré les lettres du Cordelier , qui avoit été apparemment suborné pour perdre le Duc de Medina ; que Sanche lui-même pouvoit avoir été trompé par ce Moine intrigant ; qu'on ne produisoit ny lettres du Duc , ny témoins qui déposassent formellement contre luy ; & que toute cette accusation rouloit sur des lettres qui pouvoient bien être l'ouvrage de la calomnie ; que cependant , comme on ne pouvoit prendre

trop de précaution dans une affaire si importante, qu'il croyoit qu'il falloit tirer adroitement le Duc de son Gouvernement, où il n'auroit pas été aisé de l'arrêter, faire entrer des troupes dans Cadix avec un nouveau Commandant, & s'affurer en même tems du Marquis Daïamonté, & que s'ils se trouvoient criminels, le Roy pourroit alors les abandonner à toute la rigueur de sa Justice.

Les conseils du Ministre, étoient des loix encore plus imperieuses à l'égard du Prince, que pour le reste

318 R E V O L U T I O N S
de ses Sujets. Philippe qui
n'aimoit pas à répandre du
sang & d'un caractere doux
& paresseux, lui dit qu'il le
laissoit maître de cette af-
faire. Le Comte - Duc fit
partir aussi-tôt Dom Louïs
d'Haro son neveu, avec
ordre de dire au Duc, qu'in-
nocent ou coupable, il se
rendît incessamment à la
Cour, qu'il étoit assuré de
sa grace s'il étoit criminel;
mais qu'il étoit perdu s'il
différoit un moment de
déferer aux ordres du Roy.
Un autre courier fit arrêter
le Marquis Daïamonté, &
le Duc de Ciudadréal se

jetta en même tems dans Cadix , à la tête de cinq mille hommes.

Le Duc de Medina fut accablé par cette nouvelle , il n'avoit point d'autre party à prendre que celui d'obéir ou de se sauver en Portugal ; mais l'idée de passer le reste de sa vie comme un proscrit & dans un país étranger , luy paroissoit indigne d'un homme de son rang. Il ne voyoit point de place pour luy en Portugal , & comme il connoissoit le pouvoir absoluë que le Comte-Duc avoit sur l'esprit du Roy , il résolut de

s'abandonner à la foy de ce Ministre ; il partit & il fit une si grande diligence, que cette prompte obéissance disposa le Roy à le croire innocent ou à luy pardonner s'il étoit coupable.

Le Duc fut descendre chez le Ministre, & après en avoir reçu de nouvelles assurances de sa grace, il luy déclara le plan de la conjuration, dont il rejetta tout le projet sur le Marquis Daïamonté. Le Ministre l'introduisit secrettement dans le cabinet du Roy ; le Duc se jetta à ses

pieds , qu'il mouïlla de ses larmes , & dans cette posture humiliante il lui avoïa son crime & luy demanda sa grace dans les termes les plus touchans. Le Roy naturellement doux , se laissa attendrir , il mella ses larmes à celles du Duc , & luy dit , qu'il donnoit sa grace à son repentir , & aux prieres que luy en avoit fait le Comte Duc d'Olivarez ; il le congédia ensuite mais comme il n'étoit pas à propos de l'exposer à une nouvelle tentation dans une conjoncture si délicate , il eut ordre de se tenir à la suite de

la Cour. On confisqua même une partie de ses grands biens, qui n'avoient servy qu'à luy inspirer des pensées d'indépendance; & le Roy mit un Gouverneur & une garnison dans la ville de Saint Lucar de Barameda, résidence ordinaire des Ducs de Medina-Sidonia.

Le Ministre pour persuader le Roy du repentir sincere de son parent, proposa à ce Seigneur de faire appeller en duel le Duc de Bragance; le Duc de Medina parut d'abord surpris d'une pareille proposition, il dit au Ministre que les

loix divines & humaines défendoient le duel ; mais comme il vit que le Comte-Duc s'opiniâtroit dans son dessein , il ajoûta qu'il auroit beaucoup de peine à en venir à ces extrémités avec son beau-frere , à moins que le Roy n'obtint en sa faveur une Bulle du Pape , qui le mit à couvert de l'excommunication majeure dont l'Eglise punit les duellistes.

Le Ministre luy repartit qu'il n'étoit pas tems des'arrêter à ces scrupules , qu'il devoit songer à mériter sa grace par une action d'éclat,

324 R E V O L U T I O N S
& qui fit perdre au public
le foupçon qu'on pourroit
avoir de fon intelligence
avec les rebelles ; & il ajoû-
ta que s'il ne vouloit pas ab-
folument fe battre , qu'il
fuffifoit qu'il ne défavoüât
pas le Cartel qu'il pren-
droit foin de faire publier
fous fon nom. Le Duc qui
comprit bien que tout ce
qu'on exigeoit de luy n'a-
boutiroit qu'à une comedie
dont on vouloit amufer le
peuple, consentit au Cartel ;
le Comte-Duc le dressa lui-
même. On en répandit un
grand nombre de copies
dans l'Espagne , en Portu-

DE PORTUGAL. 325
gal & même dans la plûpart
des Cours de l'Europe. Et
nous le rapporterons icy
comme une piece singulie-
re, qui convenoit mieux à
un Chevalier errant, qu'à
un Grand d'Espagne, & à
un Seigneur revêtu de si
grandes dignitez.

DOM G A S P A R
Alonço Perez de Gus-
man, Duc de Medi-
na-Sidonia, Marquis,
Comte & Seigneur de
Saint Lucar de Baramé-
da, Capitaine General
de la mer Océane, cô-

tes d'Andaloufie , &
des Armées de Portu-
gal , Gentil - homme
de la Chambre de Sa
Majesté Catholique.

DIEU-LE-GARDE.

JE dis que comme c'est une
chose notoire à tout le mon-
de , que la trahison de Jüan de
Bragance , jadis Duc , que l'on
scache aussi la détestable inten-
tion avec laquelle il a voulu ta-
cher d'infidelité , la tres fidelle
Maison des Gusmans , laquelle
par tant de siecles est demeurée
& demeurera à l'avenir , en
l'obeïssance de son Roy &

Maitre, & verifié telle, par tant de sang de tous les siens répandu pour ce sujet. Ce Tyran a introduit dans l'esprit des Princes étrangers & dans celuy des Portuguais errans qui suivent son party, pour mettre en crédit sa méchanceté, les animer en sa faveur, & me mettre mal, bien qu'en vain, dans l'esprit de mon Maitre [Dieu-le-garde] que je sois de son opinion; fondant & établissant sa conservation, sur le bruit qu'il en faisoit courir, & duquel il infectoit un chacun, se promettant que s'il pouvoit gagner ce point, que de faire douter au Roy d'Espagne de ma fidelité à son service, il ne

trouveroit pas de ma part une si grande opposition qu'il la rencontre en tous ses desseins. Et pour y parvenir il s'est servy d'un Frere Religieux, qui avoit été envoye par le corps de la Ville Diamonté à Castro-Marino en Portugal, pour délivrer un prisonnier, lequel Frere aiant été amene prisonnier à Lisbonne, fut pratiqué pour dire que j'étois de son party, publia même à cette fin quelques lettres qui le confirmoient, & que je donnois libre entrée & faveur à toutes les Armées Etrangères qui viendroient aux côtes de l'Andalousie.

Tout cela afin de faciliter l'en-
voy

roy du secours qu'il demandoit ausdits Princes étrangers, & plût à Dieu que cela fût. Je ferois le monde témoin de mon zele & de la perte de leurs vaisseaux, comme ils auroient expérimenté par les ordres que j'aurois laissez, s'ils eussent entrepris quelque chose de semblable.

Voilà bien quelques-uns de mes motifs, mais le principal sujet de mon déplaisir est que sa femme soit de mon sang, lequel étant corrompu par cette rebellion, je desire le répandre, & me sens obligé de montrer à mon Roy & Maître par cette action, le ressentiment que j'ay

de la satisfaction qu'il témoigne
 avoir de ma fidélité, & la don-
 ner pareillement au public,
 pour le relever du doute qu'il
 a pû concevoir des fausses
 impressions qu'on lui a don-
 nées.

C'est pourquoy je défie ledit
 Juan de Bragance, jadis Duc.
 Comme ayant fausse la foy à
 son Dieu & à son Roy, & l'ap-
 pelle à un combat singulier, corps
 à corps, avec parrain, ou sans
 parrain, ce que je remets à son
 choix, comme aussi le genre
 d'armes; la place sera près de
 Valence d'Alcantara, à l'en-
 droit qui sert de limites aux
 deux Royaumes de Portugal

Et de Castille où je l'attendray
 quatre-vingt jours, à commen-
 cer dès le premier d'Octobre,
 & à finir le 19. Decembre de
 la presente année ; les vingt
 derniers jours je seray en per-
 sonne dans ladite place de Va-
 lence, & le jour qu'il me signi-
 fiera je l'attendray sur ces limi-
 tes, lequel temps bien qu'il soit
 long, je donne audit tyran, afin
 qu'il le puisse sçavoir, & la
 pluspart des Royaumes de l'Eu-
 rope, voire tout le monde, à la
 charge qu'il assurera au desir
 des Cavaliers que je lui en-
 voyray, une lieüe avant dans
 le Portugal, comme je l'assure-
 ray aussi à ceux qu'il envoira

de sa part, une lieue dans la
Castille, & me promets de lui
faire entendre lors plus à plein
l'infamie de l'action qu'il a com-
mise. Que s'il manque à l'obli-
gation qu'il a de Gentilhomme,
de se trouver à l'appel que je lui
faits, pour exterminer ce phan-
tôme par les voyes qui seules
me resteront en cecy, voyant
qu'il n'aura pas la hardiesse de
se trouver en ce combat, &
de m'y faire paroître tel que je
suis, & tel qu'ont toujours été
les miens au service de leurs
Rois. Comme les siens, au con-
traire, ont été traîtres, j'offre
dès à present, sous le bon plaisir
de Sa Majesté Catholique,

[Dieu le garde] à celui qui le
tuëra, ma ville de S. Lucar de
Barameda, Siege principal des
Ducs de Medina Sidonia, &
étant prosterné aux pieds de sa-
dite Majesté, ne me donner
point en cette occasion le com-
mandement de ses armées, pour-
ce qu'il a besoin d'une prudence
& d'une moderation, que ma
colere ne me pourroit dicter en
cette occurence: me permettant
seulement que je la serve en per-
sonne avec mille chevaux de
mes sujets, afin que ne m'ap-
puyant lors que sur mon coura-
ge, non seulement je serve à la
restauration du Portugal, &
punition de ce rebelle, mais que

ma personne & celle de mes troupes en cas qu'il refuse mon appel, puissent amener mort ou prisonnier, cet homme aux pieds de sadite Majeste; & pour ne rien oublier de ce que pourra mon zele, j'offre une des meilleures Villes de mon Etat, au premier Gouverneur ou Capitaine Portugais qui aura rendu quelque place de la Couronne de Portugal, trouvée tant soit peu importante, au service de sa Majesté Catholique demeurant toujours trop peu satisfait de ce que je pourray faire pour sadite Majesté, puisque tout ce que j'ay, je le tiens & le dois à elle & à ses glorieux

DE PORTUGAL. 335
*ancêtres. Fait à Toledé le 29.
de Septembre 1641.*

Le Duc de Medina en execution de son Cartel, ne manqua pas de se rendre sur le champ de bataille, il y parut armé de toutes pieces & escorté par Dom Jean de Garray Mestre de Camp General des troupes Espagnoles ; on fit les chamades & les appels ordinaires, sans qu'il parut personne de la part du Roy de Portugal. Ce Prince étoit trop sage pour faire un personnage dans cette Comedie, & quand même l'affai-

re auroit été plus sérieuse ; il ne convenoit pas à un Souverain de se commettre avec un sujet de son ennemy.

Pendant que le Ministre d'Espagne amusoit le public par ce vain spectacle, il songeoit en même temps à faire retomber sur le Marquis Daïamonté l'indignation du Prince & toute la rigueur des Loix. Ce Seigneur avoit été arrêté, il étoit question d'en tirer un aveu de son crime : il le flatta de l'esperance de sa grace, & il lui fit dire qu'il ne tiendroit qu'à lui d'éprouver

ver

ver comme le Duc de Medina la clemence du meilleur Roy du monde. Mais que les Souverains, semblables à Dieu, dont ils sont sur la terre la plus vive image, n'accordoient le pardon des fautes qu'au repentir sincere, & à une confession ingenuë de ceux qui avoient manqué à leur devoir.

Le Marquis séduit par ces promesses, & sur tout par l'exemple du Duc son complice, signa tout ce qu'on voulut, on se servit de sa propre confession pour lui faire son procès; il fut con-

damné à perdre la tête. Ses Juges lui prononcèrent la Sentence le soir, il l'écouta avec une tranquillité surprenante, & sans se plaindre ni du Duc ni du Ministre. Il soupa ensuite comme à l'ordinaire, il passa toute la nuit dans un profond sommeil, il fallut que ses Juges le fissent éveiller pour aller au supplice, il y marcha sans dire un seul mot, & il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure occasion. Telle fut la fin d'une conspiration dont le Roy d'Espagne n'échappa que par un heureux ha-

zard , ou pour mieux dire par un ordre de la Providence , qui ne permet pas que tous les crimes soient heureux.

Le Roy de Portugal voyant ce projet manqué ne songea plus qu'à se maintenir sur le Trône à force ouverte , & par le secours de ses Alliez. La France l'assista puissamment , cette Couronne se faisoit un mérite de proteger la plus ancienne branche de la derniere race de ses Rois , & d'ailleurs cette guerre étrangere caufoit une diversion utile , & occupoit

340 R E V O L U T I O N S
une partie des forces de
l'Espagne.

Les Portugais remporte-
rent differens avantages
sur les Espagnols, qu'ils
éloignèrent toujourns de
leurs frontieres. Le Roy de
Portugal eut pû même pé-
nétrer dans la Castille s'il
eût eu de plus habiles Ge-
neraux, & un corps de
troupes réglées, mais la
plus grande partie de son
armée n'étoit composée
que de Milices, plus pro-
pres à faire des courses qu'à
tenir la Campagne: ce Prin-
ce manquoit même sou-
vent de fonds pour les

payer, il avoit aboli la plus-part des impôts à son avènement à la Couronne, pour se rendre plus agréable au peuple, & il eut été dangereux de les rétablir au commencement d'une nouvelle domination. Il ne laissa pas de soutenir la guerre contre les Espagnols pendant près de dix-sept ans. L'Espagne n'avoit pas alors de plus habiles Generaux que le Portugal, l'une & l'autre nation se conserva plutôt par la foiblesse du parti contraire, que par ses propres forces: & l'épuisement d'argent où

se trouva Philippe IV. à la fin de son regne, tint lieu de richesses au nouveau Roy de Portugal. Ce Prince mourut le 6. de Novembre de l'année 1656. Les Portugais au défaut de vertus plus éclatantes, forment son éloge de sa pieté & de sa modération. Les Historiens indifferens lui reprochent son peu de courage, & une extrême défiance de lui-même & des autres: qu'il étoit de difficile accès pour les Grands, familier & ouvert seulement avec ses anciens domestiques, & sur tout avec

le Compagnon de son Confesseur. Ce qui paroît resulter de sa conduite, c'est que ce Prince peu guerrier & tout occupé de les exercices de devotion, eut plutôt les bonnes qualitez d'un simple particulier que les vertus d'un grand Roy : & il ne dût sa Couronne qu'à l'animosité extrême des Portugais contre les Espagnols, & à l'habileté qu'eut la Reine sa femme de faire servir cette haine à l'élevation de sa Maison. Le Roy son mary la nomma par son testament pour Regente, persuadé que cel-

le qui par son courage l'avoit porté lui-même sur le Trône , sçauroit bien s'y maintenir pendant la minorité de ses enfans. Il en avoit trois , deux garçons & une fille , l'aîné appelé Dom Alphonse , avoit près de treize ans , quand il lui succeda , jeune Prince d'une humeur sombre , & qui étoit perclus de la moitié du corps. L'Infant Dom Pedro son frere , n'avoit que huit ans : & l'Infante Donna Catharina plus âgée que tous les deux , étoit née avant la révolution. Dom Alphonse fut montré au

peuple & déclaré Roy dans les formes ordinaires, & la Reine prit le même jour la regence de l'Etat.

Cette Princeſſe eut bien ſouhaité d'en ſignaler les commencemens par quelque action d'éclat, mais ſes Generaux étoient plus ſoldats que Capitaines, il n'y en avoit aucun dans le Portugal qui fût capable de fortifier une Place, ou de conduire un Siège. Le Conſeil n'étoit pas rempli de plus habiles Miniſtres, les uns ſ'appliquoient bien plus à faire de grands diſcours ſur les beſoins de l'E-

tat, qu'à y remédier ; d'autres sans faire attention au peu de forces qu'il y avoit dans le Royaume, ne formoient que de vastes projets, & il ne sortoit souvent de ces suprêmes Conseils que des desseins mal concertez, & suivis de mauvais succès.

— De là vinrent les pertes
 1657. considérables que les Portugais firent devant Olivença & Badajos, dont ils furent obligez de lever le Siège ; ils s'étoient d'ailleurs broüillez avec les Hollandois au sujet du Commerce des Indes. Et

la France par la Paix des Pyrenées sembla depuis s'être détachée de leurs intérêts. La Reine se voyoit sans alliance étrangere, sans troupes disciplinées, & sans habiles Generaux : mais on peut dire qu'elle trouva toutes ces choses dans la grandeur de son courage, le poids des affaires ne l'épouvanta point, la justesse & l'étendue de son esprit fournissoient à tout, il falloit, pour ainsi dire, une regence aussi agitée, pour faire éclater les grandes qualitez de cette Princesse, elle rapella tou-

te l'autorité des Conseils dans sa personne ; elle li-
soit elle-même les dépê-
ches, rien n'échappoit à ses
soins & à sa prévoyance, &
elle porta ses vûës dans tou-
tes les Cours de l'Europe,
d'où elle pouvoit tirer du
secours.

Ce fut par de si nobles
soins qu'elle mit d'abord le
Portugal en état de résister
à toutes les forces de l'Es-
pagne ; mais comme elle
sentit bien dans la sui-
te qu'elle avoit besoin de
troupes étrangères pour
former les siennes, & sur-
tout d'un habile General.

Elle jetta les yeux sur Frederic Comte de Schomberg, Capitaine déjà célèbre par sa valeur & par sa capacité : cette Princesse eût bien voulu lui confier le commandement general de ses Armées, mais elle étoit obligée de ménager la fierté des Gouverneurs des Armes, qui n'auroient pas consenti aisément à recevoir les ordres d'un Chef étranger ; ainsi le Comte de Soure son Ambassadeur en France, convint par son ordre avec le Comte de Schomberg, qu'il ne passeroit d'abord en Portugal

350 R E V O L U T I O N S
qu'en qualité de Mestre de
Camp general de l'armée,
mais qu'il la commande-
roit seul si le *Gouverneur*
des Armes venoit à mou-
rir ou à quitter son em-
ploi.

Le Comte partit pour
Lisbonne avec quatre-
vingt Officiers, tant Capi-
taines que Subalternes, &
plus de quatre cens Cava-
liers, tous vieux soldats ca-
pables d'en former de nou-
veaux, & de les comman-
der. Le Comte passa par
l'Angleterre, il y vit le Roy
Charles II. nouvellement
rétabli dans ses Etats. Il a-

voit des ordres secrets de la Regente de pressentir si ce Prince Protestant n'auroit point d'éloignement d'épouser l'Infante de Portugal. Le Comte s'acquitta avec adresse & avec succès de sa Commission ; il fit désirer cette alliance au Roy & à Hyde Chancelier d'Angleterre. La Reine assurée de cette favorable disposition, envoya dans ce Royaume le Marquis de Sande, pour continuer la négociation. Le Roy d'Espagne qui en vit les conséquences n'oublia rien pour la traverser ; il fit offrir à

Charles jusqu'à trois millions s'il vouloit épouser une Princesse Protestante, & son Ambassadeur lui proposa les Princeses de Danemarck, de Saxe & d'Orange, & il lui dit que le Roy son Maître mariroit comme sa fille la Princesse sur laquelle son choix tomberoit ; mais le Chancelier d'Angleterre representa si vivement au Roy quel intérêt il avoit à maintenir la Maison de Bragance sur le Trône, & à ne pas souffrir que toutes les Espagnes fussent sous la domination du même Prince, qu'il détermin

mina

mina Charles II. à épouser l'Infante: & on vit un Ministre Protestant faire épouser à son Roy une Princesse Catholique, pendant qu'un Prince de cette Communion, & qui affectoit par préférence le titre de Roy Catholique, offroit des trésors pour l'engager à ne se marier qu'avec une Princesse Protestante; tant il est vray que la raison d'Etat est la premiere Religion des Souverains qui ne consultent que leur intérêt.

Le Roy d'Angleterre en faveur de cette alliance mé-

31. May
1662.

354 R E V O L U T I O N S
nagea un Traité pour le
Commerce entre les Etats
Généraux & le Portugal, il
fit passer depuis dans ce
Royaume un corps confi-
derable de troupes sous les
ordres du Comte d'Inche-
quin, mais l'ayant rapellé,
il ordonna aux Anglois d'o-
beir au Comte de Schom-
berg, en sorte que ce Sei-
gneur peu après son arri-
vée en Portugal se vit com-
mander les troupes de trois
Rois. Ce n'est pas que les
Portugais n'eussent leur
General, mais ce n'étoit
qu'un vain titre dont on
flattoit l'ambition de quel-

que Grand. Le Comte avoit la confiance de la Reine & toute l'autorité, il s'en servit pour établir une exacte discipline dans l'armée, il apprit aux Portugais l'ordre qu'ils devoient tenir dans leurs marches, & l'art de se camper avec avantage, & il fit faire dans la suite des fortifications regulieres à la pluspart des Places frontieres de ce Royaume, qui avant son arrivée étoient hors de défense.

La Regente ayant trouvé un General si habile, poussa la guerre avec vi-

gueur , les armes eurent presque par tout d'heureux succès ; jamais les troupes n'avoient été en si bon état ni si bien disciplinées ; le peuple benissoit son gouvernement , & la crainte & le respect tenoit les Grands dans une parfaite soumission ; un état si heureux fut alteré par des chagrins domestiques & par des intrigues qui changerent toute la face de la Cour.

Pendant que la Regente travailloit avec tant de succès à affermir la Couronne sur la tête du Roy son fils , ce Prince s'en rendoit in-

digne par l'irrégularité de sa conduite, il avoit l'esprit bas, l'humeur sombre & farouche; l'autorité de la Reine sa mere lui étoit insupportable, il rejettoit avec mépris les avis de ses Ministres; il ne pouvoit souffrir la compagnie des Seigneurs qu'on avoit mis auprès de lui; tout son plaisir étoit de s'entretenir avec des Negres & des Mulâtres, ou avec de jeunes gens de la lie du peuple, il s'en étoit formé une petite Cour malgré tous les soins de son Gouverneur; il les appelloit ses braves,

c'étoit son escorte ordinaire, & il couroit la nuit avec eux les ruës de Lisbonne, & insultoit tous ceux qui étoient assez malheureux de se trouver à son chemin.

Le déreglement de son esprit avoit sa source dans une paralisie dont il avoit été attaqué à l'âge de quatre ans, & qui lui avoit laissé de fâcheuses impressions. On avoit dissimulé d'abord ses défauts pour ne pas ajouter une éducation trop sévère à une enfance infirme, & dans l'esperance que le temps en fortifiant le

corps , adouciroit son esprit ; mais cette complaisance ne fit qu'augmenter son indocilité, sa santé devint à la verité meilleure par le secours du temps & des remedes ; les exercices les plus violens ne l'incommodoient point, il faisoit des armes & étoit fort bon homme de cheval ; mais son humeur fut toujours également feroce, il avoit plus d'emportement que de raison, & l'âge ayant amené le tems des passions, il faisoit venir jusques dans le Palais des femmes perduës, &

souvent il alloit les chercher lui-même dans des lieux de débauche, & il y passoit la pluspart des nuits dans des plaisirs faciles & honteux.

La Regente pénétrée de douleur, jugea bien que de si grands déreglemens feroient dans la suite tomber ce Prince du Trône, & même qu'il ruineroit par sa seule incapacité, l'ouvrage de tant d'années, & le fruit de ses soins : elle songea plus d'une fois à le faire enfermer, & à mettre l'Infant en sa place. La crainte d'exciter une guer-

re civile, dont les Espagnols n'auroient pas manqué de profiter, fut la seule raison qui l'empêcha de tenter une action si hardie, elle se flatta même de pouvoir ramener l'esprit du Roy en lui ôtant un certain Conti, fils d'un Marchand, dont il avoit fait son favori, & le ministre secret de ses plaisirs. Il fut arrêté par son ordre, on l'embarqua aussi tôt, & il fut conduit au Bresil, avec défense sous peine de la vie de revenir en Portugal. Le Roy parut d'abord consterné de l'éloignement de son favori,

il affecta ensuite un air plus tranquille, il parut même plus docile, la Regente se sçavoit bon gré du parti qu'elle avoit pris, & ses Ministres & les Courtisans la felicitoient d'une entreprise qui avoit si heureusement réüssi.

Mais la tranquillité apparente du Roy cachoit de profonds desseins, dont la Regente ne le croyoit pas capable, & cette Princesse si habile à pénétrer dans le cœur des Courtisans les plus cachez, fut la duppe de la dissimulation d'un imbecille.

Le Roy avoit confié sa
douleur au Comte de Caf-
tel-Melhor, Seigneur Por-
tugais, d'une naissance il-
lustre, habile Courtisan, &
plein d'ambition, mais
plus capable de conduire
une intrigue de Cour que
les affaires d'Etat. Le Com-
te se servit de cette ouver-
ture pour prendre la place
du favori, sous prétexte de
plaindre sa disgrâce, & de
vouloir contribuer à son
retour. Il dit à ce Prince
qu'il ne devoit se prendre
qu'à lui-même du malheur
de Conti, qu'il étoit Roy,
qu'il y avoit même long-

temps qu'il étoit Majeur, & qu'il n'avoit qu'à témoigner qu'il vouloit Regner, pour voir tomber le pouvoir de la Regente, & qu'il feroit revenir ensuite Conti son Favori, triomphant de la Reine même & de tous ses ennemis.

Le Roy flatté par des conseils si conformes à sa disposition; lui abandonna toute sa confiance; leur liaison étoit cependant cachée, sa faveur étoit encore un secret, le Comte avoit exigé du Roy cette précaution pour ne pas se rendre suspect à la Reine; cette Prin-

cesse ne laissa pas de s'appercevoir de son nouveau crédit, & l'ayant rencontré à la suite du Roy elle l'arrêta par le bras, & le regardant avec cet air de Majesté qui faisoit trembler tout le monde: Comte, luy dit-elle, je suis bien instruite que le Roy prend créance en vous, s'il fait quelque chose contre ma volonté, vous m'en repondrés sur vôtre tête.

Le Comte ne repartit au discours menaçant de la Reine, que par une profonde révérence, & suivit le Roy qui l'appelloit. Il ne se vit pas plûtôt seul

avec ce Prince , qu'il luy rendit compte de ce que la Reine luy avoit dit , il ajouta , qu'il étoit à la veille d'éprouver le même sort que Conti , mais qu'il s'en consoleroit s'il voyoit son Maître affranchi d'une Regence si imperieuse , & qui ne luy laisseroit jamais que le vain titre de Roy , sans puissance & sans autorité.

Ce discours artificieux , jetta le Roy dans des emportemens extraordinaires , il vouloit aller sur le champ demander lui-même à la Regente , les Sceaux de l'E-

tat, qui font la marque de l'autorité souveraine; mais le Comte qui connoissoit sa foiblesse & l'empire que la Reine avoit pris sur son esprit, luy conseilla de se retirer à Alcantara sans la voir, & de-là, d'envoyer des Couriers aux Magistrats de Lisbonne, & aux Gouverneurs des Provinces, pour faire sçavoir qu'il avoit pris en main le Gouvernement de ses Etats. Ce prince par son conseil se travestit le soir, & suivy du Comte seul & de ses amis, il arriva la nuit à Alcantara; il écrivit le lendemain aux Secretai-

res d'Etat de se rendre auprès de luy, il manda la garde Allemande, & il fit sçavoir dans tout le Royaume que la Regence de la Reine sa mere étoit expirée par sa majorité.

La plûpart des Seigneurs de la Cour se rendirent aussitôt à Alcantara; la Cour de la Reine fut deserte, & elle s'apperçut bien-tôt qu'une autorité empruntée, ne subsiste qu'autant qu'elle est soutenüe par la puissance legitime.

Cependant cette Princesse ne s'abandonna pas

elle-même , & la maniere noble & genereuse dont elle se dépoüilla de la souveraine puissance , fit voir qu'elle méritoit de regner plus long-tems , & qu'elle n'avoit même prolongé sa Regence que pour le bien de l'Etat. Elle écrivit un billet au Roy son fils , pour luy mander qu'il ne devoit pas s'emparer de son propre Thrône d'une maniere furtive & comme un Usurpateur, qu'il se rendît au Palais le lendemain , & que dans une Assemblée des Grands & des principaux Magistrats de la Ville , elle luy remet-

troit entre les mains les Sceaux & le Gouvernement de ses Etats. Le Roy revint à Lisbonne, & la Reine en execution de sa parole, convoqua les Grands du Royaume, les Titulaires & les Chefs d'Ordre, & en leur présence, prenant les Sceaux renfermez dans une bourse : *Voilà, dit-elle en les presentant au Roy, les Sceaux qui m'ont été confiez avec la Regence de vos Etats, en vertu du Testament du feu Roy Monseigneur; je les remets entre les mains de V^ôtre Majesté, avec l'autorité qui les accompagne, & je prie Dieu*

que tout réüffise sous vôtre conduite comme je le desire. Le Roy les prit & les donna au Secrétaire d'Etat ; l'Infant & tous les Grands , furent baiser les mains de ce Prince qu'ils reconnurent de nouveau pour leur Souverain.

La Reine avoit déclarée que dans six mois elle se retireroit dans un Convent , & avoit pris ce terme pour voir quel train prendroit le Gouvernement. Le Favori qui redoutoit la grandeur de son genie & le pouvoir si naturel d'une mere sur l'esprit de son fils , engagea

le Roy à luy faire plusieurs incivilités, pour l'obliger à précipiter sa retraite. La Reine naturellement fiere & hautaine, ne pût souffrir ce manque de respect. Elle se jetta dans un Convent; désabusée alors des vaines grandeurs de la terre, elle ne parût plus occupée que de celles que les hommes ne peuvent ôter; à peine vécut-elle un an dans sa retraite, elle mourut le 18. de Février de l'année 1660. Princesse d'un genie supérieur, & qui eut les vertus de l'un & de l'autre sexe; elle fit éclater sur le Thrône

toutes les grandes qualitez d'une Souveraine, & il sembla qu'elle eut oublié dans sa retraite qu'elle eut jamais regné.

Le Roy n'étant plus retenu par l'autorité de cette sage Princeſſe, s'abandonna ouvertement à ſon humeur feroce. Il attaquoit de nuit avec ſes braves, tout ce qu'il rencontroit dans les rues, & il chargeoit même ſouvent le Guet & ceux qui veillent à la ſureté publique. Il ne ſortoit jamais la nuit, qu'on ne publiât le lendemain différentes hiſtoires tragiques : on redou-

toit sa rencontre comme celle d'une bête feroce, qui feroit échapée de ses liens. Le Comte de Castel-Melhor diffimuloit des désordres qui faisoient le fondement de son autorité, aussi bon Courtisan que peu habile Ministre, fier dans les bons succès, abbatu & sans ressource dans la mauvaise fortune. Le Portugal ne se foutenoit que par la foiblesse de l'Espagne.

Le Roy Dom Alphonse dont le pouvoir ne s'étendoit pas plus loin que l'étendue de son Palais, abandonnoit à son Favori le Gouver-

nement de tout le Royau-
me, & ne retenoit de la sou-
veraine puissance que la li-
berté de faire impunément
toutes les extravagances
qu'il imaginoit.

Les Espagnols se flaterent
de réduire aisément le Por-
tugal, gouverné par un
Prince furieux & imbecille.
Ils mirent une armée con-
siderable sur pied, & à la
tête, Dom Jüan d'Autriche,
fils naturel de Philippe IV.
Le Roy de Portugal luy op-
posa le Comte Schomberg,
quoique le Comte de Villa-
Flor eût le titre de General
Le Roy de Portugal fut un

quement redevable de la conservation de sa Couronne au Comte Schomberg. Ce grand Capitaine remporta différentes victoires sur les Castillans; & on peut dire qu'il eut encore moins de peine à les vaincre, que l'opiniâtreté du General Portugais, qui jaloux de sa gloire, traversoit tous les desseins qui pouvoient l'augmenter: mais le General François avoit la confiance de la Cour, & sur tout celle des troupes, qui suivoient avec plaisir un Commandant que la victoire n'abandonnoit jamais

Le

Le Ministre s'attribuoit toute la gloire de ces heureux succès, quoy qu'il n'y eût gueres d'autre part que d'être le premier à qui on en adressoit les nouvelles. Son crédit augmentoit tous les jours, & il jouïssoit de l'autorité souveraine sous le nom du Roy. Il gouvernoit ce Prince comme une machine dont il faisoit agir les ressorts à son gré & suivant ses interêts; il se servoit de son humeur violente, pour perdre sur de faux rapports ceux qui lui étoient suspects; c'est ainsi qu'il se défit de la plupart des Ministres de la Re-

gente, & il les fit remplacer par des gens qui luy étoient entièrement dévouëz. Le Conseil & toute la Cour changerent de face, & on ne s'y maintenoit qu'autant qu'on étoit utile ou agréable au Ministre. Il eut même l'adresse de faire exiler de nouveau, Conti ce premier Favori de son Maître, & que ce Prince avoit fait revenir depuis peu du Bresil. Conti luy étoit redoutable, par l'inclination que le Roy conservoit pour luy, il n'eût pas plûtôt appris qu'il étoit débarqué, qu'il luy fit faire défense d'appro-

cher de la Cour ; & il luy en envoya l'ordre par le même courier que le Roi avoit dépêché pour luy marquer la joye de son retour. Ce malheureux Prince esclave de son Ministre, n'osoit le voir qu'en secret , & le Comte pour rompre entierement un commerce qui auroit pû ruiner sa fortune , fit accuser Conti d'être complice d'une conspiration contre le Prince , dont il n'y avoit ny preuves ny témoins , & qui manquoit même de vraisemblance , mais qui luy servit de prétexte pour perdre son rival.

Le Ministre défait de Conti tourna ses vœux du côté de l'Infant Dom Pedro frere du Roy, ce jeune Prince devenoit grand, ses inclinations paroissoient nobles & il attiroit l'estime & les vœux de tous les Portugais, par la régularité de sa conduite, & par la comparaison qu'on en faisoit avec celle du Roy.

Le Comte mit son frere dans la maison de l'Infant dans la veuë qu'il pourroit s'emparer de bonne heure de sa confiance, & que par son moyen il gouverneroit les deux freres en même

tems , le jeune Prince reçût bien le frere du favory , il le traittoit même avec distinction, mais il ne luy donna aucune part dans sa faveur, la place étoit prise ; la Regente qui avoit toujours regardé l'Infant comme l'unique foutien de la Maison Royale , avoit mis de bonne heure auprès de luy les meilleurs têtes du Royaume ; de sages Gouverneurs & des amis fidelles , firent envisager à ce jeune Prince qu'il n'étoit pas impossible qu'il ne montât sur le Thrône , si le Roy continuoit dans ses déregle-

mens ; & on luy laissa entrevoir qu'il n'étoit pas bien sûr que son frere pût jamais avoir des enfans : mais on luy fit apprehender en même tems le crédit & les artifices du Comte si intéressé par sa propre grandeur , à faire durer le regne d'Alphonse. Ces vœux differens formèrent insensiblement deux caballes à la Cour , celle du Comte étoit la plus nombreuse , & il avoit pour luy tous ceux qui s'attachent indifferemment à la source des graces ; mais les anciens Ministres qui prévoyoyent , qu'un gouverne-

ment aussi violent que celui du Roy ne pourroit pas durer long-tems , & les plus grands Seigneurs du Royau-me qui ne pouvoient se résoudre à plier sous l'autorité du Favory , faisoient leur Cour à l'Infant , comme à l'heritier présomptif de la Couronne.

Le Comte , qui s'apperçût que le party qui luy étoit opposé ne se soutenoit que par les bruits que ses ennemis répandoient de l'infirmité du Roy , résolut de les faire tomber par le mariage de ce Prince. Ce fut par son conseil qu'il fit

demander à la France pour femme , Marie-Elisabeth Françoise de Savoye fille de Charles Amedée , Duc de Nemours , & d'Elisabeth de Vendôme , cette Princesse luy fut accordée ; César d'Estrées son oncle , à la mode de Bretagne , Evêque & Duc de Laon , & si connu dans toute l'Europe , sous le nom illustre du Cardinal d'Estrées , la conduisit en Portugal. Ce Prélat étoit accompagné du Marquis de Ruvigny , Ambassadeur extraordinaire de France , & d'un grand nombre de Gentils-hommes

mes & de personnes de qualité, amis & serviteurs de la Maison de Savoye, ou attachez par differens engagements à celles de Vendôme & d'Estrées.

La cérémonie de ce mariage se fit avec la magnificence ordinaire en pareilles festes; toute la Cour admira la rare beauté de la jeune Reine, l'Infant en parut vivement touché, le Roy seul étoit insensible à ses charmes; & on ne fut pas long-tems sans soupçonner que la qualité de Reine & de femme du Roi n'étoit qu'un vain titre, dont on tâchoit

386 R E V O L U T I O N S
de couvrir la foiblesse de ce
Prince.

Le Ministre s'étoit flatté
de gouverner cette jeune
Princesse avec le même em-
pire qu'il faisoit le Roy son
Maître, il eut d'abord pour
elle de grands égards, mais
il ne fût pas long-tems
sans s'appercevoir que cette
Princesse avoit le courage
trop haut, pour vouloir dé-
pendre d'un de ses sujets.
Le Ministre pour s'en ven-
ger, ne perdoit aucune oc-
casion de luy faire sentir
son pouvoir. On lui cachoit
avec soin les affaires d'Etat,
celles des particuliers auf-

quelles il paroiffoit qu'elle prît part , ne manquoient jamais d'échoüer , c'étoit un titre d'exclufion pour le Miniftre , que la recommandation de la Reine. On commença enfuite à ne payer ny fes penfions ny celles de fa maifon , fous prétexte que les charges de l'Etat & les befoins de la guerre , confommoient tous les fonds du Tréfor Royal. Et le Roy que fon Favori tenoit par les cordons & qu'il lâchoit contre ceux qui luy étoient défagréables, fit des brufqueries fi violentes à l'In-

fant & à la Reine, qu'on la vit plusieurs fois sortir de l'appartement du Roy baignée de ses larmes.

Sa beauté, ses malheurs, les plaintes que répandoient les Dames du Palais & ses Officiers qu'on ne payoit plus, luy attirerent la compassion de tous ceux qui n'étoient pas esclaves de la faveur, ce fût un troisième party qui se forma à la Cour : on ne parloit que de la sterilité de la Reine, quoy qu'il n'y eût pas encore un an qu'elle fût mariée.

On prit soin d'augmenter

les soupçons du public, au sujet d'une porte que le Roy avoit fait ouvrir à la ruelle du lit de la Reine, & dont luy seul cependant se reserva la clef. La Reine parut allarmée d'une nouveauté, qui exposoit, disoit-elle, sa vertu & sa gloire. Ses partisans publioient que le Ministre vouloit que le Roy eût des enfans à quelque prix que ce fût, & qu'il se flatoit à la faveur de cette porte mysterieuse, de couvrir la honte du Prince aux dépens de l'honneur de la Reine.

Cette Princesse décou-

vrit à son Confesseur, les scrupules de sa conscience; il en fit confidence par son ordre, au Confesseur de l'Infant. Ces deux Religieux leur proposèrent d'agir de concert dans une conjoncture si délicate, & où ils avoient l'un & l'autre de si grands interêts, quoyqu'en apparence opposés. Leurs créatures convinrent qu'il n'étoit pas impossible de les concilier: on fit revivre les premiers desseins de la Regente. Ces deux caballes se réunirent & ne formerent plus dans la suite qu'un même parti; la Reine

eut même l'habileté d'y faire entrer le Comte Schomberg qui étoit à la tête de l'armée; & l'Infant qui ne mettoit point de bornes à ses désirs ny à ses esperances, s'assura en même tems des premiers Magistrats de la Ville, & de tous ceux qui avoient du crédit parmi le peuple.

Le Roy par luy même n'étoit qu'un vain phantôme de la Royauté & aisé à détruire, mais il étoit soutenu par un Ministre adroit, ambitieux, & qui sçavoit faire valoir ce nom si respectable de Souverain. II

étoit question avant toutes choses , d'arracher du Palais un homme si habile , & qui ne se deffaisiroit que le plus tard qu'il pourroit du gouvernement de l'Etat. On gagna secrettement un de ses amis , qui luy donna avis que l'Infant luy attribuoit tous les mauvais traitemens qu'il recevoit du Roy ; que ce Prince avoit juré la perte , & qu'il n'étoit pas en sureté s'il s'opiniâtroit à rester à la Cour. Le Ministre naturellement timide , publia l'avis qu'on luy avoit donné , il s'en fit un prétexte pour redoubler la garde , &

pour faire prendre les armes à tous les Officiers du Palais, & il vouloit que le Roy allât lui-même à leur tête arrêter l'Infant chez luy. Mais le Roy furieux de nuit, & contre ceux qui ne se défendoient point, rejeta un dessein où il prévoyoit de la résistance, & il se contenta d'écrire à l'Infant de se rendre auprès de lui. Ce Prince s'en défendit sous prétexte des bruits injurieux à sa gloire qu'il disoit que le Comte avoit publiez contre luy, & il representa au Roy que le Ministre étoit maître du

Palais, & qu'il ne pouvoit pas y entrer qu'il n'en fût forti. Le Roy & l'Infant s'écrivirent plusieurs lettres au même sujet, & qui furent renduës publiques. Le Roy offrit enfin d'envoyer le Comte se jeter à ses pieds & luy demander pardon; mais l'Infant qui avoit de plus grandes veuës, que de se venger d'un discours dont il étoit même l'auteur secret, persista à vouloir qu'il sortît du Palais. La Cour & la Ville étoient dans une agitation continuelle, tout se disposoit à une guerre civile. Le Comte

s'apperçût avec douleur que le Comte Schomberg n'étoit pas dans ses interêts, la plûpart des Grands se déclarerent hautement pour le Prince Dom Pedro, & ses amis & ses propres parens lui firent comprendre qu'ils ne vouloient point se perdre avec luy, & qu'ils n'étoient point en état de résister au parti de l'Infant, soutenu de celui de la Reine. Le Comte se voyant abandonné de ses propres créatures, s'abandonna lui-même; il sortit du Palais de nuit & déguisé, il se retira d'abord dans un Monastere à sept lieuës de

Lisbonne, d'où il passa en Italie, & il chercha un azile à la Cour de Turin.

L'Infant vint ensuite au Palais sous prétexte de rendre ses devoirs au Roy, tout ploya sous son autorité; & il écarta ce qui restoit de créatures du Ministre. Le Roy destitué de Conseil étoit pour ainsi dire à sa discrétion; ce Prince n'osoit cependant toucher à la Couronne, à moins de s'exposer à passer pour un Usurpateur; il falloit que la souveraine puissance luy fût déferée, par une autorité légitime, & il n'y en avoit point

qui pût au moins servir de prétexte à une action si hardie que l'assemblée générale des Etats du Royaume.

Le Roy seul pouvoit la convoquer : on luy en fit la proposition sous le prétexte ordinaire des besoins de l'Etat, & on luy representa qu'on n'y pouvoit remédier que par le concours de ses plus fideles sujets. Ce Prince n'étoit point si stupide, qu'il ne se doûtât bien qu'une pareille assemblée étoit une conspiration contre son autorité, prévenu de cette opinion, il éluda

long-tems de répondre à plusieurs Requestes que l'Infant luy fit présenter par differents Corps de l'Etat ; enfin le Conseil en dressa une délibération, qu'on fit signer à ce malheureux Prince, & qui par cette démarche, signa lui-même sa perte & son abdication ; l'assemblée par cette acte étoit convoquée pour le premier de Janvier de l'année 1668.

L'Infant étant venu à bout de cette entreprise qu'il regardoit comme le fondement de son élévation, la Reine de concert avec luy,

parût à son tour sur la scene ; elle se retira d'abord dans un Convent, elle n'y fut pas plutôt, qu'elle écrivit au Roy que pressée par sa conscience elle avoit cru être obligée de quitter le Palais, que personne ne sçavoit mieux que luy qu'elle n'étoit point sa femme, qu'elle luy demandoit pour toute grace sa dot & la permission de retourner dans sa patrie, & de chercher un azile dans le sein de sa famille.

Le Roy n'eût pas plutôt reçu cette lettre, qu'il courut au Convent comme un

furieux pour en arracher la Reine ; mais l'Infant déjà plus maître que lui dans la Capitale , & qui avoit bien prévu cette faillie , se trouva à la porte du Convent avec tous les Seigneurs de son parti ; il empêcha le Roy de s'en faire ouvrir les portes , & il ramena ce Prince au Palais , qui prenoit tout haut ses Maîtresses à témoin de sa santé , & qui menaçoit également l'Infant & la Reine.

L'Infant peu inquiet de ses menaces , destituées de Conseil & de forces , résolut de donner le dernier
coup

coup à son autorité, il se rendit le lendemain au Palais. Il étoit accompagné de toute la Noblesse, des Magistrats, & de la Maison de Ville, & une foule innombrable de peuple le suivoit pour voir le dénouement de cette grande affaire: il entra dans le Palais où tous les Conseillers d'Etat l'attendoient, & après avoir eu avec eux une courte conference, il envoya arrêter le Roy dans son appartement.

13. No-
vemb.
1667.

On lui fit ensuite signer son abdication, l'Infant n'osa cependant prendre

le titre de Roy, il se contenta de celui de Regent, qui lui fut confirmé par les États Généraux du Royaume, qui lui prêterent en cette qualité le serment de fidélité. Les premières vûës de ce Prince furent de se procurer la Paix avec l'Espagne, le Roy d'Angleterre s'en rendit Médiateur, & le Roy d'Espagne par un Traité solennel reconnut la Couronne de Portugal indépendante de celle de Castille.

13. Fé-
vrier.
1668.

Il manquoit au bonheur du Regent de se voir le mari de sa belle-sœur. Cette

Princesse en entrant dans le Convent avoit présenté une Requête au Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne , pendant la vacance du Siège , pour demander la dissolution d'un mariage qui n'avoit pû être consommé pendant près de quinze mois d'habitation : le Chapitre le declara nul , *sans autre contestation que celle du Promoteur par négation , & au défant de Partie , ainsi que porte la Sentence , l'empêchement étant tenu pour moralement assuré , & sans qu'il fut besoin d'autres preuves ni de plus long délay : Et au*

22. No-
vemb.
1669.

24.
Mars
1668.

moyen de ces formalitez, que la plupart des Juges sçavent toujourns accommoder au gré de ceux qui gouvernent, le Regent se vit en état de pouvoir épouser la Reine. On lui conseilla cependant *pour l'honnêteté publique* d'obtenir une dispense du S. Siège. Heureusement & par un concours de hazards qui paroissoient un peu préméditez, M. Verjus arriva de France en même temps avec cette dispense. On avoit obtenu ce Bref du Cardinal de Vendôme Legat à Latere, & qui avoit été revêtu de cette

dignité passagere pour assister au nom du Pape à la cérémonie du Baptême de Monseigneur le Dauphin. L'Evêque de Targa, Coadjuteur de l'Archevêché de Lisbonne, donna la Benediction nuptiale au Regent & à la Reine en vertu de ce Bref, & qui fut depuis confirmé par celui du Pape Innocent IX. qu'on crut nécessaire à la sûreté de leurs consciences & à la tranquillité du Royaume.

Le Roy Dom Alphonse fut confiné aux Isles Terceires, qui sont de la domination du Portugal. Le peu-

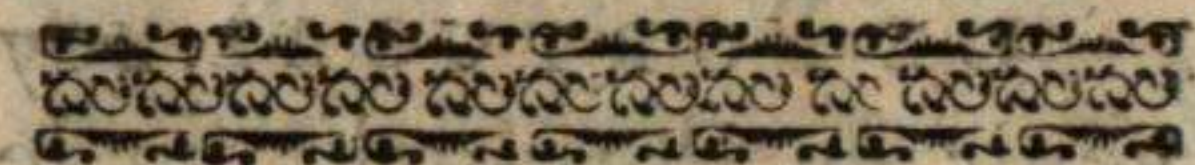
2.
Mars
1668.

10. De-
cembre
1668.

ple qui s'interesse toujours pour les malheureux, disoit hautement qu'on devoit se contenter de lui avoir ôté sa Couronne, & sa femme, sans le priver encore de respirer l'air de sa patrie ; mais un Prince détrôné ne trouve guere de protecteurs. Il n'y eut aucun Grand qui osât parler en sa faveur, & on s'aperçût bien que le Regent n'auroit pas pardonné une compassion injurieuse à son gouvernement. Dom Alphonse resta dans cet exil jusqu'en 1675. que le Regent l'en retira, il le fit re-

venir en Portugal , sur le soupçon qu'il eut qu'il s'étoit formé un parti pour l'enlever des Isles Terce-res , & le rétablir sur le Trône. Il mourut près de Lisbonne en l'année 1683. & par sa mort le Regent prit enfin le titre de Roy qui lui manquoit , & qui étoit le seul bien dont il n'avoit pas dépouillé ce malheureux Prince.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A B D A L A Roy de Maroc, *page 14*

A C U G N A Archevêque de Lisbonne, caractère de ce Prélat, 78. son discours à la Noblesse confédérée ; 82. chargé du soin du gouvernement après la révolution.

208
A I A M O N T É', Seigneur Castillan dont le Roy de Portugal se sert pour tenter de faire soulever l'Andalousie, 241. Renvoye à ce Prince un paquet qui contenoit le plan d'une Conspiration contre la Maison de Bragance, 265. Caractère de ce Seigneur Castillan, 285. Il écrit au Duc de Medina-Sidonia pour l'engager dans une révolte,

TABLE DES MATIERES.

volte, <i>ibid.</i> Est arrêté, page	318.
Trompé par le Comte Duc d'Olivarez, 339. Sa fermeté en allant au supplice,	338
ALAINS Suèves, Vandales, & Gots, s'emparent des Espagnes,	4
ALARRES, Milice, parmi les Maures,	20
ALBE, le Duc d'Albe Général des troupes de Philippes I I. Roy d'Espagne, se rend maître du Portugal,	38
ALMADA, Château proche de Lisbonne.	95
ALMEÏDA, un des Chefs de la Révolution, son caractère, 79. confere avec le Duc de Bragance, 99. attaque la garde Allemande,	179
ALMANZOR, Caliphe des Arabes, se rend maître des Espagnes par ses Lieutenans,	5
ALPHONSE V I. Roy de Castille & de Leon, donne une partie du Portugal avec une de ses filles à Henri Comte de Bourgogne, page	8

T A B L E

- ALPHONSE de Bourgogne, fils du Comte Henri I. Roy de Portugal, 9
- ALPHONSE VI. Roy de Portugal succede à l'âge de treize ans au Roy Dom Juan son pere, 344. Caractère de ce jeune Prince, p. 357. ses déreglemens, 360. sa retraite à Alcantara, 367. prend le gouvernement de ses Etats, 370. épouse Marie-Elisabeth-Françoise de Savoye, Princesse de Nemours, 384. est arrêté dans son Palais, 401. signe son abdication, *ibid.* confiné aux Isles Terceres, 405. en revient & meurt proche de Lisbonne, 407
- ANTOINE & Louïs d'Almada, Seigneurs qui eurent beaucoup de part à la Révolution, 81
- ANTOINE de Portugal Grand-Prieur de Crato, prétendant à la Couronne, 33. la populace le proclame Roy, page 38. est défait par le Duc d'Albe, 39
- ASTURIENNES, pais où se refugierent les Espagnols qui ne voulurent pas se soumettre à la domination

DES MATIERES.

des Maures, 6

A V E I R O, le Duc d'Aveiro pousse
la cavalerie des Maures à la Ba-
taille d'Alcacer, 26

B

B AËZE, riche Marchand Juif en-
tre dans la Conspiration con-
tre le Roy de Portugal, 263. est
mis à la question, 273

BRAGANCE, Dom Jacques Duc de
Bragance aspire à la Couronne de
Portugal après la mort du Roy
Dom Henri, du Chef de Catheri-
ne de Portugal sa femme, fille du
Prince Dom Edoüard, 32. ne se
met point en état de soutenir ses
droits contre le Roy d'Espagne
par la voye des armes, 38

DOM JUAN Duc de Bragance petit
fils de Dom Jacques, son carac-
tère, 48. le Roy d'Espagne pour
le tirer du Portugal lui offre le
Gouvernement du Milanois, page
57. le nomme Général des trou-
pes de Portugal par Commission
particuliere, 64. le veut faire ar-

T A B L E

rêter, 65. Le Duc de Bragance
 vient à Lisbonne, toute la Ville
 s'émeut à son arrivée, 95. sa ré-
 ponse aux Députés de la Noblesse
 Confédérée, 105. proclamé Roy,
 200. tente de faire soulever l'An-
 dalousie, 240. Sa mort & son
 caractere, 342.
BRAGANCE. Louïse de Gusman Du-
 chesse de Bragance, caractere de
 cette Princesse, 107. sa réponse au
 Duc son mari au sujet de la Cou-
 ronne de Portugal, 116. 133. 134.
 à l'Archevêque de Lisbonne, 281.
 est nommée Regente, 343. la sa-
 gesse de son gouvernement, 347.
 marie l'Infante sa fille avec le Roy
 d'Angleterre, 352. Chagrins do-
 mestiques que lui causent les dé-
 reglemens du Roy son fils, 358.
 Son discours au Comte de Castel-
 Melhor favori de ce Prince, 365.
 au Roy en lui remettant le gou-
 vernement de ses Etats, 370. se
 retire dans un Convent & y meurt
 au bout d'un an, page 372

DES MATIERES.

C

CATHERINE d'Autriche Regente de Portugal pendant la minorité du Roy Dom Sebastian, 10

CATHERINE de Medicis prétendant à la Couronne de Portugal, 34

CATHERINE de Portugal fille de Dom Juan IV. Reine d'Angleterre: 353

CAMINE. Le Duc de Camine conjure contre le Roy de Portugal, 258. est arrêté, 268. & executé, 279

CASTILLE. Louis de Castille confident du Duc de Medina-Sidonia, négocie avec le Marquis Daïamonté, 288

CASTEL-MELHOR favori & Ministre d'Alphonse VI. Roy de Portugal, son caractere, 363. conseille au Roy de prendre le gouvernement de ses Etats, *ibid.* engage ce Prince à manquer de respect à la Reine sa mere, pour l'o-

TABLE

bliger à quitter la Cour, page 372.
gouverne le Roy & le Royaume
avec une autorité absoluë, 379.
met son frere auprès de l'Infant
pour lui tenir lieu d'espion, 381.
se broüille avec ce Prince, 382.
& avec la Reine femme du Roy,
387. il rend à l'une & à l'autre de
mauvais offices auprès du Roy,
ibid. conseille au Roy d'aller lui-
même à la tête de ses Gardes ar-
rêter l'Infant, 393. est obligé de
sortir de la Cour & du Royau-
me, 395

CARDENAS Mestre de Camp Génér-
al arrêté dans la révolution, 199

CHERIFS, leur loy qui appelle à la
Couronne les freres du Roy der-
nier mort préférablement à ses
enfants, 14

CIUDADREAL. Le Duc de Ciuda-
dreal entre dans Cadix à la tête
de cinq mille hommes, 318

CONTI, fils d'un Marchand de Lis-
bonne, premier favori d'Alphon-
se Roy de Portugal, 361. la Re-
gente le fait arrêter & l'envoye
au Bresil, ibid. le Roy le fait re-

DES MATIÈRES.

venir, mais le Comte de Castel-Melhor le supplante & le fait exiler, *page 378*

CORRÉE, premier Commis de Vasconcellos, reçoit quelques coups de poignard dans le temps de la révolution, 184. n'en meurt point, & conjure depuis contre le Roy de Portugal, 254. est exécuté avec ses complices, 279

COUTIGNO, un des principaux Chefs de la Noblesse Confédérée déliyre les prisonniers, 201

LA COURONNE de Portugal reconnue par un Traité solennel indépendante de celle d'Espagne, 402

D

DELCAMPO, Gouverneur de la Citadelle de Lisbonne, la livre à la Noblesse Confédérée, 205

DIEGO Garcez-Palleja défend l'épée à la main l'entrée de l'appartement de Vasconcellos, 186

T A B L E

E

- E**SPAGNE. Puissance de cette Monarchie sous l'Empire de Charles-Quint, & le regne de Philippe II. page 101
- Les ESPAGNOLS blâment la conduite que le Comte-Duc d'Oliva-
rez tient à l'égard du Duc de
Bragance, 68
- UN ESPAGNOL dit que la Couron-
ne de Portugal n'avoit coûté
qu'un feu de joye au Duc de Bra-
gance, 223
- ETRÉES. César d'Etrées oncle à la
mode de Bretagne de la Reine de
Portugal, Evêque & Duc de
Laon, si connu sous le nom il-
lustre du Cardinal d'Estrée, 384
- ETATS Généraux de Portugal, re-
connoissent Philippe II. Roy
d'Espagne, 40. D'autres Etats
font depuis la même déclaration
en faveur du Duc de Bragance,
237
- Convocation des ETATS par le Roy
Alphonse VI. 397. prêtent ser-
ment de fidelité au Regent, 402

DES MATIÈRES.

EVORA. Le peuple de cette Ville
se souleve contre les Espagnols,

page 56

F

FERNAND de la Cuéva rend la
Citadelle de S. Jüan au Roy
de Portugal, 227

FERREIRA. Le Marquis de Ferreira
parent du Roy de Portugal, opi-
ne à faire executer tous ceux qui
avoient conspiré contre ce Prin-
ce, 277.

G

GARRAY Mestre de Camp Gé-
néral des troupes Espagnoles
sert de parain au Duc de Medi-
na-Sidonia, 335

GOA & tout ce qui relevoit de la
Couronne de Portugal dans les
Indes & dans l'Afrique recon-
noissent le nouveau Roy, 242

GOUVERNEURS des Armées ou Gé-
néraux d'armées, chacun dans
leur département, 349

T A B L E

H AMET Prince Arabe, frere du Roy de Maroc, commande la cavalerie à la bataille d'Alca-
cer, page 23

HENRI Comte de Bourgogne issu de Robert Roy de France chasse les Maures d'une partie du Portu-
gal, 7

HENRI, Cardinal, Archevêque d'E-
vora, & depuis Roy de Portu-
gal, ne veut point déclarer son
successeur, 36

H Y D E Chancelier d'Angleterre,
détermine Charles II. à épouser
l'Infante de Portugal, 352

I

I NCHEQUIN Général des troupes
Angloises en Portugal, 354

Le Grand INQUISITEUR de Por-
tugal conjure contre le Roy, 252.
arrêté & condamné à une prison
perpetuelle, 282

DOM JÜAN Prince de Portugal, fils
du Roy Jüan III. mort avant le
Roy son pere, 10

DES MATIERES.

- DOM JUAN** d'Autriche fils naturel
de Philippes I V. Roy d'Espagne,
commande l'armée contre le Por-
tugal, *page* 375
JUIFS, conspirent contre le Roy de
Portugal, 253
JULIEN. Le Comte Julien appelle
les Maures en Espagne, §

L

- L**emos & Corré chefs du peu-
ple de Lisbonne, s'engagent
à le faire déclarer contre les Es-
pagnols, 140
LOUIS de Camara de la Compagnie
de J E S U S, Precepteur du Roy
Dom Sebastien, 11

M

- M**AHAMET Roy de Maroc dé-
pouillé de ses Etats, cher-
che un azile à la Cour de Portu-
gal, 15. se noye, 30
MARGUERITE de Savoye Duchesse
de Mantouie, Vicereine de Portu-
gal, 45. ses plaintes de la condui-
te de Vasconcellos, 131. veut ap-
paizer la Noblesse confédérée, 192.

T A B L E

- MATTOS.** Dom Sebastien Mattos de Noragnia , Archevêque de Brague , conjure contre le Roy , *page* 243. meurt en prison , 282
- MELLO** , Grand Veneur , un des chefs des Confédérez , 150. defarme la garde du Palais , 179
- MENDOZE** , autre chef de la Noblesse , 99. va trouver le Duc de Bragance , confere avec lui à la chasse , 127. lui annonce le succès de la révolution , 206
- MENEZÉS** , Gouverneur du Roy Dom Sebastien , 118
- Antoine de **MENEZÉS** , sa réponse à la Vicereine , 193
- MEDINA-SIDONIA.** Gaspar - Perez de Gusman , Duc de Medina-Sidonia , beau-frere du Roy de Portugal , songe à son exemple & par ses conseils à se faire souverain de l'Andalousie , 291. il fait négotier cette affaire par le Marquis Daiamonté , 292. Ses desseins découverts , 308. est appelé à la Cour , 318. le Roy lui accorde sa grace , 321. il fait appeller en duël le Roy de Portugal , 326

DES MATIERES.

MULEI - MOLUC Roy de Maroc ,
quoique à l'extrémité se trouve à
la bataille d'Alcacer , & meurt
pendant le combat , *page 27*

N

NOROGNA un des chefs de la
Noblesse , sa réponse brus-
que à la Vicereine , l'Archevêque
de Brague le veut tuer , *195*

O

OLIVAREZ. Le Comte - Duc
d'Olivarez de la Maison de
Gusman , premier Ministre de
Philippe IV. Roy d'Espagne. Sa
politique à l'égard des Portugais,
42. son discours adroit pour dé-
guiser au Roy d'Espagne la ré-
volte du Portugal , 234. Il se sert
du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit
du Roy pour obtenir la grace du
Duc de Medina son parent , *314*

OZORIO , commandant une Esca-
dre de Vaisseaux Espagnols , à un
ordre secret d'enlever de Portugal
le Duc de Bragance , *62*

T A B L E

P

- P**ARME. Le Duc de Parme prétendant à la Couronne de Portugal , page 32
- P**ELAGE jette les fondemens du Royaume de Leon , 6
- DOM PEDRO** Infant de Portugal, frere du Roy Alphonse , s'unit d'interêt avec la Reine sa belle-sœur , 390. il fait arrêter le Roy , 401. prend le gouvernement de l'Etat sous le titre de Regent , 402. épouse la Reine , 405. & par la mort du Roy son frere est reconnu pour Roy de Portugal , 407
- PHILIPPES II.** Roy d'Espagne un des prétendans à la Couronne de Portugal après la mort du Roy Cardinal , 32
- PHILIPPES IV.** Roy d'Espagne , caractere de ce Prince , 311. ce qu'il dit au Comte Duc d'Olivarez au sujet de la Maison de Gusman , 312. il offre trois millions au Roy d'Angleterre s'il veut épouser une Princesse Protestante , 352

DES CHAPITRES.

PINTO-RIBEIRO Intendant du Duc de Bragance, sa différente conduite à l'égard des Portugais qu'il vouloit engager dans les interêts de son Maître, *page* 71. & 73. Son discours à un de ses amis au moment de la révolution, 182

PORTUGAL. Sa situation, 1

PORTUGAIS. Caractere de cette nation, 5

R

RELACION, Cour Souveraine en Portugal, 200

RODERIC, le dernier Roy des Gots en Espagne, 5

RUVIGNI. Marquis de Ruvigni Ambassadeur extraordinaire de France en Portugal, 7. accompagne la Princesse de Nemours mariée au Roy de Portugal, 384

S

SAA Grand Chambellan tué d'un coup de pistolet Vasconcellos Ministre d'Etat, 188

SALDADINE, un des principaux Chefs de la révolution, 151

T A B L E

- SANCHE, Trésorier du Roy d'Espagne en Portugal, arrêté dans le temps de la révolution, découvre les desseins du Duc de Medina-Sidonia, page 297
- SANDE. Marquis de Sande Ambassadeur de Portugal en Angleterre y conclut le Mariage de l'Infante avec le Roy, 351
- SAVOYE. Philebert Emanuel Duc de Savoye un des prétendans à la Couronne de Portugal, 32
- SECRET. La révolution de 1640. fut un miracle du secret, 230
- SCHOMBERG, Frédéric Comte de Schomberg passe en Portugal, 349. remporte plusieurs victoires considerables sur les Espagnols, & affermit par sa valeur la Couronne dans la Maison de Bragançe, 396
- SOAREZ d'Albergaria Corregidor de Lisbonne est tué dans la révolution, 182
- SOURE. Le Comte de Soure Ambassadeur de Portugal en France, négocie avec le Comte de Schomberg, 349

DES MATIERES.

T

THEODORE Duc de Bragance.

Son caractere, page 49

TUBAL. Les Espagnols prétendent descendre de Tubal, 3

V

VASCONCELLOS, Ministre du Roy d'Espagne en Portugal,

46. la dureté de son gouvernement fait prendre résolution à la Noblesse de l'immoler à la haine publique, 145. Il est tué dans la révolution. Caractere singulier de ce Ministre, 188

VILLAREAL. Le Marquis de Villareal conjure contre le Roy de Portugal, 251. est arrêté, 268. & executé, 279

VELASCO. Nicolas de Velasco Religieux de l'étroite Observance de saint François, Castillan, négocie en Portugal contre les intérêts de son Roy, 294

VILLENES. Discours généreux de Dona Philippes de Villenes à

TABLE DES MATIERES.

les enfans au moment de la révolution, page 176

VILLAVICIOSA , séjour ordinaire des Ducs de Bragance , 54

X

X ABREGAS , Maison Royale à l'extrêmité de Lisbonne , 213.

F I N.

APPROBATION.

J Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier l'Histoire des Révolutions de Portugal, composée par * * * * & suis persuadé que le public en verra la réimpression avec d'autant plus de plaisir, que cette nouvelle édition est augmentée d'un grand nombre de faits curieux & interressans. Fait à Paris le premier Octobre 1710.

LAMARQUE TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: S A L U T. Le Sieur * * * Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit donner au public un ouvrage intitulé: *Histoires des Révolutions de Portugal*, s'il

nous plaisoit luy accorder nos Lettres de
Privilege sur ce necessaires ; Nous luy
avons permis & permettons par ces Presen-
tes de faire imprimer ledit Livre en telle
forme, marge, caracteres, conjointement
ou separement, & autant de fois que bon
luy semblera, & de le faire vendre & de-
biter par tout nôtre Royaume pendant le
temps de huit années consecutives, à com-
pter du jour de la datte desdits Presentes.
Faisons defences à toutes personnes de quel-
que qualite & condition qu'elles soient d'en
introduire d'impression estrangere dans au-
cun lieu de nôtre obeissance, & à tous Im-
primeurs, Libraires & autres d'imprimer,
faire imprimer, vendre, faire vendre & de-
biter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en
partie sans la permission expresse & par écrit
dudit Sieur * * * Exposant, ou de ceux qui
auront droit, à peine de confiscation des
exemplaires contrefaits, de trois mille li-
vres d'amande contre chacun des contreve-
nans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hô-
tel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur
* * * Exposant ; & de tous dépens, dom-
mages & interests : à la charge que ces
Presentes seront enregistrees tout au long
sur le Registre de la Communauté des Im-
primeurs & Libraires de Paris, & ce dans
trois mois de la datte d'icelles ; que l'im-
pression dudit Livre sera faite dans nôtre
Royaume & non ailleurs, en bon papier &
en beaux caracteres, conformément aux
Reglemens de la Librairie, & qu'avant que

de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trescher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposant ou les ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, &c. nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : **CAR** tel est nôtre plaisir. **DONNE** à Paris le trente-unième jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cens dix, & de nôtre Regne le soixante-huitième. Signé, Par le Roy en son Conseil,
F O U Q U E T.

*Registré sur le Registre, numero 3. de la
Communauté des Libraires & Imprimeurs
de Paris, page 89. numero 95. confor-*

mément aux Reglemens, & notamment à
l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A
Paris ce 3. Novembre 1710.

Ledit Sieur Abbé DE VERTOT, a
cedé le present Privilege à MICHEL
BRUNET Libraire à Paris, suivant l'ac-
cord fait entre-eux.

ERRATA.

- P** Age 32. ligne 3. étoien, *lisés* étoient.
P. 34. ligne 3. violence, *lisés* violente.
P. 34. ligne 14. Machilde, *lisés* Mathilde.
P. 35. ligne 12. aimée, *ajoutés* des Portugais.
P. 305. ligne 5. jusqu'à, *ajoutés* l'obliger à luy.
P. 319. ligne 17. absoluë, *lisés* absolu.
P. 382. ligne 12. vœus, *lisés* veuës.

CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX.

*De M. l'Abbé DE VERTOT,
de l'Academie Royale des Inscriptions
& Medailles.*

Histoire des Révolutions de Suède, où
l'on voit les changemens qui sont ar-
rivez dans ce Royaume au sujet de la Re-
ligion, & du Gouvernement, *in douze,*
2. vol. seconde Edition, 4. liv.

Traité historique de la mouvance de la Bre-
tagne, dans lequel on justifie que cette
Province dès le commencement de la
Monarchie a toujours relevé ou immé-
diatement, ou en arriere fief de la Cou-
ronne de France, *in douze,* 2. liv.

Histoire des Révolutions de Portugal, *in
douze,* 2. l. 10. f.

*Du R. P. Buffier de la Compagnie
de JESUS.*

Pratique de la Mémoire Artificielle, pour
apprendre, & pour retenir aisément
l'Histoire de la Chronologie universelle,
& en particulier l'Histoire sainte, l'Hif-
toire Ecclesiastique, & l'Histoire de
France, seconde Edition, revûë & cor-
rigée, *in douze,* 2. vol. 4. l. 10. f.

L'Histoire de France est augmentée de
quelques éclaircissemens sur nos premiers
Rois, & d'une Chronique de Charle Mar-

tel, tirée des Auteurs Arabes.

Tables Généalogiques gravées en taille-douce pour toutes les branches de la Maison de France, avec leur explication, & un Abregé de l'Histoire de la Maison de Bourbon.

Grammaire Françoisse sur un plant nouveau, *in douze*, 2. l.

De M. D.

Oeuvres d'Homeré, traduites en François, divisées en quatre Tomes, enrichies de plusieurs figures en taille douce, 10. liv.

De M. de Fontenelle, de l'Academie Françoisse.

Toutes ses Oeuvres, *in douze*, 7. vol. 14. l.

Lesdites Oeuvres se vendent séparément
sçavoir;

Les nouveaux Dialogues des Morts, *in douze*, 2. vol. 3. liv. 12. f.

Le Jugement de Pluton sur les deux Parties des Nouveaux Dialogues des Morts, *in douze*, 1. l. 16. f.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, augmentez du sixième soir, *in douze*, 2. l.

L'Histoire des Oracles, *in douze*, 1. l. 16. f.

Poësies Pastorales, avec un Traité de la nature de l'Eglogue, & une digression sur les Auteurs & les Modernes, *in douze*, 2. liv. 5. f.

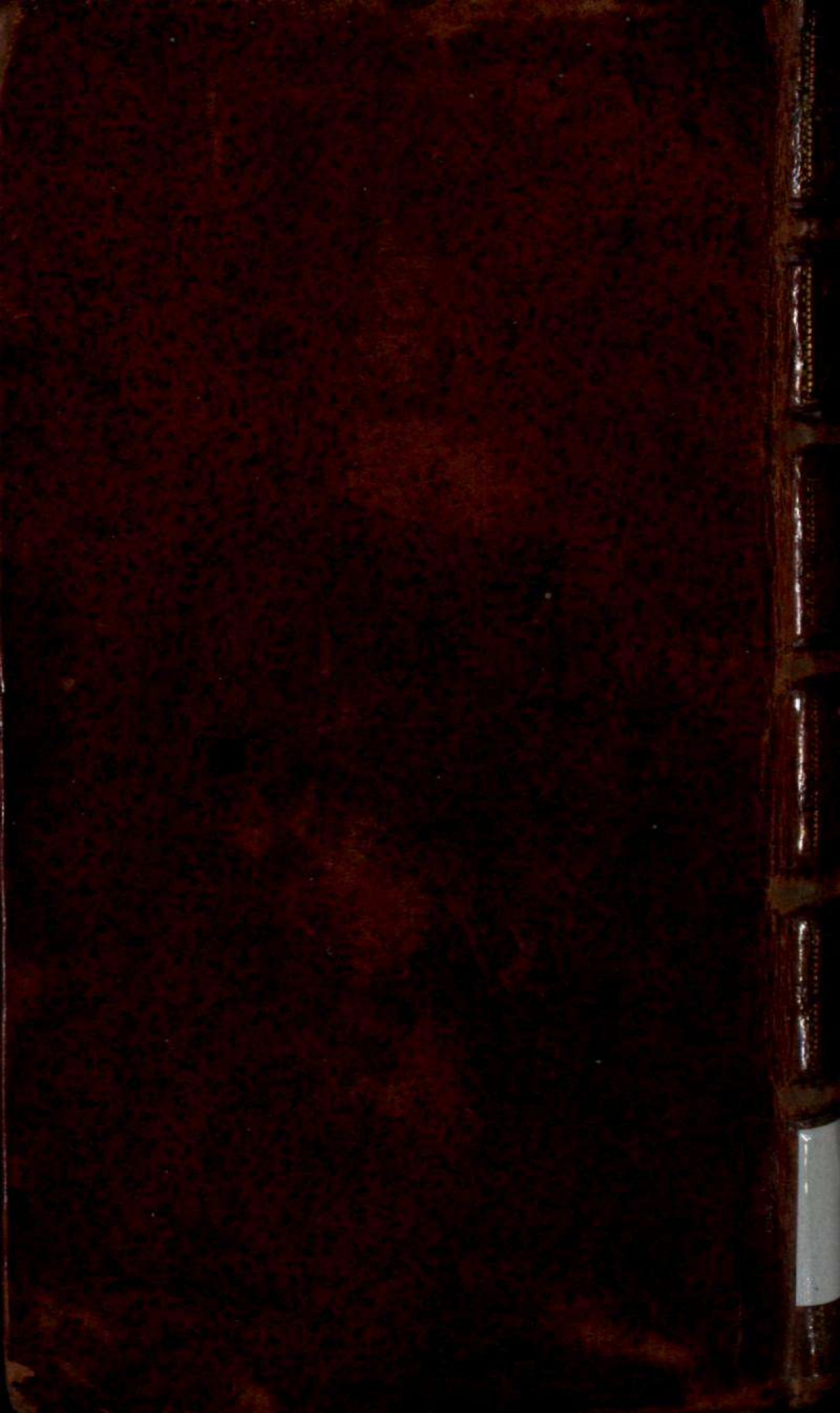
Les Lettres Galantes de M. le Chevalier d'Her, *in douze*, 2. l. 5. f.

F I N.

~~MSU~~

13

l-1





R. H. V. G. F.
D. H.
P. O. R. A. V. G.

FPT 83